

**Actes du forum européen  
de la génération grands-parents**

**L'AVENIR DEPEND AUSSI  
DES PLUS DE 55 ANS**

**Ecole des Grands-Parents Européens**

**EGPE : 12 rue Chomel 75 007 Paris  
T. 01 45 44 34 93 Fax 01 45 44 33 87**

# **L'AVENIR DEPEND AUSSI DES PLUS DE 55 ANS**

**Forum européen de la génération grands-parents**

2 et 3 mars 2004

Au Ministère des Affaires sociales, du travail et de la solidarité

**Organisé par l'Ecole des grands-parents  
européens**

En partenariat avec  
**Le Secrétariat d'Etat aux Personnes Agées**

**La Fédération Nationale des Ecoles des Parents et des  
Educateurs (F.N.E.P.E.)  
Le Mouvement Mondial des Mères France (M.M.M.F )**

Avec le concours financier de :  
**La Fondation de France  
L'AG2R**

# Sommaire

## QUELS ROLES POUR LES 55 ANS ET PLUS ?

- 7 Ouverture *Hubert Falco*  
12 *Marie-Françoise Fuchs*

## NOS ENQUETES

- 15 **Animation et introduction** *Claudine Attias-Donfut*  
**Approche sociologique**  
17 Présentation des enquêtes *Marie Geoffroy*  
grands-parents et parents  
**Relations avec la famille**  
18 ♦ Point de vue des grands-parents *Marie Geoffroy*  
20 ♦ Point de vue des parents *Anne-Marie Coutrot*  
**Relations avec la société**  
23 ♦ Point de vue des grands-parents *Marie Geoffroy*  
26 ♦ Point de vue des parents *Sylvie von Lowis*  
**Relations avec l'Europe**  
28 ♦ Point de vue des grands-parents *Marie Geoffroy*  
30 ♦ Point de vue des parents *Sylvie von Lowis*  
31 **Approche linguistique** *Jacqueline Wolfrom*  
39 **Approche psychologique** *Yvonne Castellan*  
44 **Echanges avec la salle** *Claudine Attias-Donfut*  
48 **Conclusions de la matinée**

## POINT DE VUE DES CHERCHEURS ET DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

- Animation** *Jean-Daniel Remond*  
49 Les seniors : une ressource nouvelle *Anne-Marie Guillemard*  
pour notre société de longue vie  
54 Le nouvel Age *Claude Vimont*  
57 Liens entre grands-parents européens *Michel Camdessus*  
et ceux des autres continents  
62 Les grands-parents d'Europe : rôle *Michel Barnier*  
et fonction  
69 Profil des Espagnols de plus de 55 ans *Constanza Tobio*  
73 Enfants, adolescents et leurs grands- *Cornelia Hummel*  
parents  
78 Don et contre don, une approche *Brigitte Camdessus*  
systémique du lien social  
84 Le bien vieillir *Maurice Tubiana*  
92 Quel rapport au temps pour *Bernadette Aumont*  
construire l'avenir ?  
95 **Synthèse des points de vue** *Jean-Daniel Remond*

## LE ROLE DES 55 ANS ET PLUS : ATTENTES ET PROPOSITIONS

96	<b>Animation et ouverture</b>	<i>Martine Gruère</i>
97	Intervention	<i>Christiane Collange</i>
<b>Point de vue d'associations européennes et québécoises</b>		
<b>Table ronde 1</b>		
100	Introduction	<i>Martine Gruère</i>
101	La main qui berce dirige le monde	<i>Isabelle de Rambuteau</i>
105	Grands-parents, enfants, parents : quelle place pour chacun ?	<i>Claire Weill</i>
108	Grandparents'association de Grande Bretagne	<i>Peter Harris</i>
112	L'EGP suisse romande	<i>Norah Lamblet-Krafft</i>
116	Activités et objectifs de l'EGPE de Nice	<i>Manette Ogier</i>
119	La famille en Espagne : notre action	<i>Brigitte de Vaumas</i>
124	Les plus de 55 ans dans les ONG au Conseil de l'Europe	<i>Monique Laboureur</i>
129	Expériences et propositions québécoises	<i>Paul-André Tremblay</i>
133	Actions de l'Ecole des parents de Québec	<i>Paule Blain-Clotteau</i>
<b>Interventions</b>		
135	Images des plus de 55 ans à travers les médias	<i>Alice Zeitoun-Nodier</i>
141	Le rôle des 55 ans et plus : vision prospective	<i>Jean Louis Lorrain</i>
146	<b>Echanges avec la salle</b>	<i>Martine Gruère</i>

## L'EUROPE ET LES RESEAUX

**Animation** *Jean-Daniel Remond*

### Travailler en réseau, partager les expériences

#### Table ronde 2

151	Expérience d'un réseau de chercheurs	<i>Claudine Attias-Donfut</i>
155	Les réseaux associatifs en France et en Europe	<i>Daniel Zielinski</i>
161	Le réseau de L'Union Nationale des Associations Familiales (UNAF)	<i>Monique Sassier</i>
166	Un réseau suisse inter générations	<i>Olivier Taramarcz</i>

## CONCLUSIONS DU FORUM

129	Intervention	<i>Marie-Thérèse Hermange</i>
177	<b>Echanges avec la salle</b>	
182	Conclusions	<i>Jean-Daniel Remond</i>
184		<i>Marie Françoise Fuchs</i>

# Programme du colloque

## Ouverture

**Hubert Falco**, secrétaire d'Etat aux personnes âgées - **Marie-Françoise Fuchs**, pdt et fondatrice de l'Ecole des Grands-Parents Européens et de l'Union des EGPE

## Quels rôles pour les 55 ans et plus ?

### Nos enquêtes

*Animation* : **Claudine Attias-Donfut**, dir. de la recherche à la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse (CNAV)

*Intervenants* : **Marie Geoffroy**, E.G.P.E, sociologue, ingénieur de recherche Université Paris I Panthéon-Sorbonne - **Anne-Marie Coutrot**, adm. de la fédération nationale des écoles des parents et des éducateurs (F.N.E.P.E) - **Sylvie Von Lowis**, secr. générale du Mouvement Mondial des Mères - France (M.M.M.F) - **Jacqueline Wolfrom**, v.-pdt de l'EGPE, philosophe, sociologue et linguiste - **Yvonne Castellan**, prof. émérite de psychologie clinique à l'Université de Paris Nanterre, v.-pdt de l'association française de psychiatrie et de psychologie sociale ; écoutante à l'EGPE

### Point de vue des chercheurs et de la société civile

*Animation* : **Jean Daniel Remond**, psychologue, sociologue et biologiste, président de la société « Europe et Cultures ».

*Intervenants* : **Anne Marie Guillemard**, prof. à l'Université Paris V, dir. de recherche à l'Ecole pratique des Hautes Etudes - **Claude Vimont**, Conseil Emploi Formation - **Michel Camdessus**, ancien dir. général du Fonds Mondial International (FMI), pdt des « Semaines Sociales » - **Michel Barnier**, ancien ministre, Commissaire européen à la politique régionale (à cette époque) - **Constanza Tobio**, prof., département de sociologie, Université Carlos III, Madrid - **Cornelia Hummel**, docteur en sociologie, maître-assistante, chargée de recherche FNRS, département de sociologie, Université de Genève - **Brigitte Camdessus**, pdt du CECOFF, responsable de l'Accompagnement technique « Habitat et Humanisme » - **Maurice Tubiana**, prof., pdt honoraire de l'Académie nationale de médecine, pdt du centre Antoine Béclère - **Bernadette Aumont**, association Poursuivre

## Le rôle des 55 ans et plus : attentes et propositions

### Ouverture

**Martine Gruère**, psychologue, responsable du département économie et solidarités à la Fondation de France. **Christiane Collange**, journaliste, écrivain.

### Point de vue d'associations européennes et québécoises

#### Table ronde 1

*Animation* : **Martine Gruère**

*Intervenants* : **Isabelle de Rambuteau**, pdt du Mouvement Mondial des Mères France (M.M.M.F.) - **Claire Weill**, Ecole des Parents et des Educateurs du Tarn - **Norah Lambelet Krafft**, pdt de l'Ecole des Grands-Parents de Suisse Romande - **Peter Harris**, Grandparent's Association, de Grande Bretagne - **Manette Augier**, Ecole des Grands-Parents Européens des Alpes-Maritimes - **Brigitte de Vaumas**, Acción Familiar(Espagne) - **Monique Laboureur** pdt de l'Ecole des Grands-Parents Européens de Belgique, membre du Conseil de l'Europe - **Paul André Tremblay**, pdt de la Confédération des Organismes Familiaux du Québec (COFAQ) - **Paule Blain-Clotteau**, pdt de l'Ecole des Parents de Québec.

*Interventions*

**Alice Zeïtoun**, consultante en communication en activité, pdt fondatrice de l'association Image de Femmes, administrateur du MMMF - **Jean-Louis Lorrain**, sénateur du Haut Rhin, v.-pdt de la commission des affaires sociales du Sénat.

## L'Europe et les réseaux

### Travailler en réseau, partager les expériences – Table ronde 2

*Animation* : **Jean-Daniel Remond**, psychologue, sociologue et biologiste, président de la société Europe et Cultures.

*Intervenants* : **Claudine Attias-Donfut**, directrice de recherche à la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse (CNAV) - **Daniel Zielinski**, délégué général de l'UNCCAS (Union nationale des centres communaux et intercommunaux d'action sociale) - **Monique Sassier**, dir. de l'Union Nationale des Associations Familiales (UNAF) - **Olivier Tamarcaz**, PRO SENECTUTE

## Conclusions du forum

**Marie-Thérèse Hermange**, député européen, pdt de la commission famille au Parlement européen.

**Marie-Françoise Fuchs**, pdt fondatrice de l'Ecole des Grands-Parents Européens et de l'Union des EGPE.

# QUELS ROLES POUR LES 55 ANS ET PLUS ?

## Ouverture

**Hubert FALCO**

Secrétaire d'Etat aux personnes âgées

*Madame la Présidente,  
Mesdames, Messieurs les élus,  
Mesdames, Messieurs*

C'est avec grand plaisir que je viens ouvrir le forum européen de la génération grands-parents qui est organisé par l'Ecole des Grands-Parents Européens (EGPE) en partenariat avec le Secrétariat d'Etat aux Personnes âgées.

Je tiens à saluer la présidente de l'EGPE et l'ensemble des membres de l'association pour cette initiative qui vient tirer les conclusions d'une série d'enquêtes que vous avez menées et vient préparer l'avenir au plan européen.

Vous avez intitulé votre forum : « **L'avenir dépend aussi des plus de 55 ans** ». Ce titre traduit une évidence, mais celle-ci cache une petite révolution, tant sur le plan démographique que social et économique !

### **Les plus de 55 ans :**

Ils représentent une part croissante de la population française - près de 30 % aujourd'hui soit seize millions – qui passera à 40 % dans vingt ans. Cette évolution est notamment due aux progrès exceptionnels de la longévité.

Entre 1900 et 2000, l'espérance de vie est passée de 45 ans à 79 ans. Rares étaient ceux qui, en 1900, atteignaient 60 ans et ils étaient alors considérés comme très âgés. Aujourd'hui, on est souvent en grande forme à cet âge et on a plus de 20 années de vie devant soi.

On vit donc de mieux en mieux, de plus en plus vieux. L'espérance de vie croît d'un an tous les quatre ans et l'espérance de vie sans incapacité augmente plus rapidement encore.

● Cette révolution de la longévité modifie la conception et les temps de la vie : nous vivons une génération de plus que nos parents ; à 50 ans, on peut encore « refaire sa vie », comme l'on dit aujourd'hui. C'est là un véritable changement de civilisation.

● Ce changement est connu mais il est si rapide qu'il devance l'évolution des mentalités et des politiques. Malgré leur évolution récente, les politiques publiques présentent, en effet, un train de retard sur la situation et les souhaits de nos aînés, qui ne trouvent pas encore tous les moyens ni les soutiens pour satisfaire leurs projets.

● En outre, si les relations entre les générations sont dynamiques et harmonieuses dans notre pays, les mentalités n'ont pas entièrement pris la mesure de la coexistence croissante des âges successifs.

Autrefois les générations se suivaient sans se croiser : au début du 18ème siècle, un enfant avait perdu ses deux parents quand il atteignait l'âge de 30 ans. Aujourd'hui, il n'est plus rare d'avoir simultanément grands-parents, parents, enfants, petits-enfants voire arrière-petits-enfants. Avoir 55 ans, ce n'est donc plus être au bout de la chaîne mais à une place intermédiaire cruciale entre deux générations.

**→ En conséquence, ce qu'on appelle « la retraite » n'est plus vraiment une période de retrait et de repos mais une période de grande activité.**

Les plus de 55 ans s'occupent aujourd'hui de leurs parents, de leurs petits-enfants et continuent, bien souvent, à s'investir activement dans la vie politique, économique et sociale. C'est ce que l'Ecole des grands-parents a bien compris et s'efforce d'encourager à travers une multitude d'initiatives pour lesquelles je tiens à vous féliciter.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, quatre, voire cinq générations viennent ainsi de s'engager ensemble dans le nouveau millénaire. C'est une chance et un défi pour chacun d'entre nous tout comme pour la société dans son ensemble.

Mais cette chance n'a de sens que si les générations échangent, si chacune peut apporter aux autres ce qui fait sa force et recevoir des autres de quoi la faire avancer. L'épanouissement individuel comme la cohésion sociale reposent sur la découverte et l'utilisation de la valeur de chacun des âges de la vie. Ce n'est pas le cas actuellement, comme on peut le voir, en particulier dans le domaine de l'emploi.

**Cette révolution de la longévité appelle des interrogations de fond :**

▶ Comment faire pour que chacun développe au maximum ses potentialités et prenne les décisions qui joueront un rôle favorable dans l'évolution de son propre vieillissement ?

▶ Comment prévenir les risques liés à l'avancée en âge, éviter l'isolement et surmonter au mieux les caps difficiles, sources de fragilisation, tels que la retraite ou le départ des enfants ?



► Comment faire évoluer le regard de la société afin de remettre en question certaines idées reçues et faire évoluer les comportements ?

C'est à toutes ces questions que chacune et chacun d'entre nous s'efforcent de répondre.

## Les défis

Les défis à relever sont nombreux et variés. Deux d'entre eux me tiennent particulièrement à cœur : **la prévention et le bien vieillir**, d'une part, **le travail, la formation et les relations entre les générations** d'autre part.

✚ La prévention et le bien vieillir :

Pour que chacun puisse aborder cette période de la vie dans les meilleures conditions, il faut, en premier lieu, retarder les effets du vieillissement et limiter les pratiques nuisibles à la santé.

Il existe de nombreuses politiques publiques en la matière, qui dépassent le cadre strict de la politique sociale : je pense par exemple à l'encouragement aux activités sportives, aux actions en faveur de l'amélioration de la sécurité routière, ...

● Nous avons conçu un programme novateur de prévention et de promotion de la santé intitulé « bien vieillir ». Lancé par le premier ministre en 2003, son premier volet est consacré à la promotion de la santé et du bien-être par l'alimentation et l'activité physique et sportive.

● Le second programme, qui sera initié cette année, concernera plus particulièrement l'amélioration de la qualité de vie à travers les activités sociales, culturelles et touristiques.


Ces différentes activités participent, en effet, à la prévention de certaines pathologies et sont un support privilégié d'intégration sociale et de solidarité entre les générations.

Dans le cadre du premier volet de ce programme, nous allons expérimenter des consultations personnalisées de prévention. Il s'agit d'entretiens d'évaluation abordant les différents aspects du « bien-vieillir » tels que les relations sociales, les activités physiques, l'alimentation ou le projet de vie.

Ces bilans permettront d'élaborer pour chacun un programme de prévention personnalisé.

En outre, lors de la conférence de l'ONU sur le vieillissement, qui s'est tenue à Berlin en septembre 2002, j'ai proposé la création d'un Comité Européen de Prévention afin de développer la comparaison et la valorisation des stratégies de promotion de la santé dans le cadre des programmes « Bien-Vieillir ».

Ce comité verra le jour au second semestre 2004, sur la base des contributions du professeur Marie-Eve Joël et du docteur Aquino à qui j'ai récemment adressé une lettre de mission sur ce sujet.

 La formation et l'activité des plus de 55 ans constituent le deuxième défi que nous devons relever. La première difficulté, c'est d'éviter le procès d'intention qui voit dans ce souci de permettre aux plus de 55 ans de poursuivre une activité, une justification habile pour les contraindre à travailler plus longtemps et financer ainsi les retraites. Non. Beaucoup de gens souhaitent conserver une occupation au-delà de 60 ans. Et c'est à ceux qui le souhaitent, de plus en plus nombreux, que je m'adresse.

La retraite couperet est d'ailleurs "un non-sens sur le plan médical", comme l'a récemment rappelé le professeur Tubiana. Aujourd'hui, jusqu'à 70 ans, l'organisme est souvent en bon état, plus en forme qu'il ne l'était à 60 ans il y a quelques décennies. Il n'y a rien de plus destructeur que d'être exclu et de se sentir exclu ; chacun a besoin de jouer un rôle dans la société.

Cependant les chiffres sont révélateurs. La France connaît un taux d'emploi très faible de salariés âgés de plus de 55 ans. Entre 55 à 64 ans, le taux d'activité n'est que d'un peu plus de 37 % alors qu'il atteint 50 % en Grande-Bretagne et 65 % en Suède.

De même, on s'arrête de travailler en moyenne trois ans plus tôt qu'en Allemagne, 4 ans et demie plus tôt qu'en Grande-Bretagne et 10 ans plus tôt qu'en Suède, ces deux derniers pays ayant mis en place des formules de travail à temps partiel pour les seniors.

Une telle différence est surprenante. Une des raisons est que, encouragés par les pouvoirs publics, beaucoup d'employeurs ont pris l'habitude, depuis 20 ans, de gérer leurs restructurations en proposant des départs anticipés. C'est seulement maintenant que l'on reconnaît le gâchis de compétences qu'une telle politique a pu entraîner et les difficultés que cela provoque dans les entreprises dont le savoir-faire n'est plus transmis par les aînés.

Un autre motif de cette sous activité tient au déficit de formation. Ceux qui souhaitent poursuivre une activité y sont souvent mal préparés. La formation reste essentiellement l'apanage du jeune âge. Nous vivons encore sous l'emprise d'une conception de temps de vie cloisonnés, qui cantonne la jeunesse à la formation, l'âge adulte à la production et l'âge avancé au repos et à l'inutilité sociale.

## **Les réformes**

Face à cette situation et à ces carences, le Gouvernement a conduit et soutenu plusieurs réformes.

● **La réforme des retraites**, tout d'abord, a supprimé le couperet des 60 ans et assoupli les conditions permettant de bénéficier de sa retraite tout en continuant à travailler.

On pourra ainsi, désormais, passer de manière plus progressive de l'activité à la retraite. Reste maintenant à imaginer des modalités de travail plus flexibles, plus souples, plus personnalisées, permettant de concilier emploi et retraite.

● **La réforme de la formation professionnelle**, adoptée par les partenaires sociaux et que nous sommes en train de transcrire dans la loi : elle organise un droit individuel à la formation dont chacun pourra tirer profit tout au long de sa vie active.

Au-delà de l'activité professionnelle, l'implication économique et sociale active peut prendre la forme du bénévolat. Nombreux sont nos aînés qui exercent aujourd'hui une activité à titre bénévole dans des associations. Beaucoup d'autres encore souhaiteraient pouvoir le faire mais n'arrivent pas à s'engager. Il n'existe pas suffisamment de structures pour mettre en rapport offreurs et demandeurs de bénévolat. Certaines initiatives existent mais il reste encore beaucoup à faire.

C'est pourquoi les espaces seniors, dont nous allons encourager la création au sein des municipalités, auront notamment pour tâche de jouer ce rôle d'interface. Plus largement, ils auront pour tâche de fournir aux usagers de plus de 55 ans des informations concernant leur vie quotidienne et leurs projets de vie.

En outre, à titre expérimental, nous allons organiser dans certains de ces espaces des formations à Internet par des jeunes pour les plus de 55 ans. Cette initiative s'inscrira dans un programme plus large d'encouragement des relations entre les générations que je lancerai au mois d'avril prochain.

## **CONCLUSION**

**Bien vieillir, dynamiser la place de nos aînés dans la société, accompagner ceux qui souhaitent poursuivre une activité, tels sont les défis qu'il nous faut relever, tous ensemble, pour que notre passé puisse être davantage solidaire de notre avenir.**

Je vous remercie de votre attention.

## **Marie - Françoise FUCHS**

Présidente et fondatrice de l'Ecole des Grands-Parents Européens et de l'Union des EGPE

Merci beaucoup, monsieur le ministre, de lancer ainsi nos journées parce que les défis que vous venez de décrire sont tout à fait ceux que nous souhaitons relever, très modestement, à notre façon. Grâce à vous, soutenus par vous, je suis très heureuse d'entendre que vous allez créer des espaces seniors. Je ne savais pas que cette idée était déjà en train de se concrétiser et je trouve que vos initiatives vont véritablement dans le sens de ce que nous ressentons : nous vivons, selon nos âges, et quand nous avons la volonté de nous intégrer et de rester dans la société, à nos places mais actifs et utiles, non exclus, nous n'avons pas le sentiment de ne plus faire partie du dynamisme du présent. Nous sommes du passé mais nous sommes du présent et nous sommes du futur. Merci.

Il est difficile de succéder à monsieur le ministre mais je vais tout de même dire quelques mots pour introduire nos journées. Tout d'abord, je vous souhaite à nouveau la bienvenue. Merci d'être venus à notre rencontre pour ces journées d'une très grande signification pour notre association, qui le sera pour vous aussi, je l'espère.

Avant de vous dire brièvement pourquoi ces deux journées sont aussi importantes pour nous, je désire remercier tout particulièrement ceux qui nous ont aidés dans ce projet :

En tout premier lieu monsieur le ministre Hubert Falco, secrétaire d'Etat auprès des personnes âgées, qui nous accueille ici aujourd'hui et a accepté de parrainer notre projet et d'ouvrir lui-même cette journée, mais aussi madame Danièle Mischlich, sa conseillère technique, qui s'est intéressée et a soutenu notre projet dès son début.

Nous devons aussi une reconnaissance toute particulière à la Fondation de France, à l'AGRR, à nos amis des associations FNEPE (Fédération Nationale des Ecoles de Parents et Educateurs) et MMM.F (Mouvement Mondial des Mères France) pour le soutien qu'ils nous ont apporté. Ils sont devenus nos partenaires pour construire ces journées et pour faire les enquêtes qui nous ont amenés à la réflexion que vous allez pouvoir partager avec nous tout à l'heure.

Un grand merci encore aux associations françaises et étrangères qui sont venues nous faire part de leur travail et de leurs expériences.

Grâce soit aussi rendue aux éminents conférenciers et aux professionnels - tous bénévoles - qui ont œuvré depuis plus d'un an à concevoir, penser, organiser ce forum. Nous bénéficions de l'aide

d'animateurs de grand talent qui ont accepté gracieusement de réguler nos débats.

Je voudrais encore rendre hommage à tous les membres actifs des EGPE qui se sont passionnés et ont donné sans compter leur temps, leur savoir-faire et leur enthousiasme à ce projet et sans qui rien de tout cela n'existerait. Sans oublier "la chef d'orchestre" de ces derniers jours et de ces derniers mois, qui s'est donnée sans compter, Georgette Guyot qui a fait un travail exceptionnel pour orchestrer ces journées.


Après ces remerciements largement justifiés, quelques mots sur l'objectif de ce forum.


## **L'Ecole des grands-parents européens a 10 ans**

**Grâce à l'EGPE, nous nous reconnaissons à la fois membres et témoins de la génération des plus de 55 ans, dite aussi "génération grands-parents".**

Nous récusons les termes souvent péjoratifs de "vieille génération" car nous sommes de plus en plus conscients (et nous le prouverons dans ces deux jours) de la richesse potentielle que nous pouvons représenter.

Nos faiblesses et nos atouts se conjuguent avec notre âge, mais nous disposons de deux atouts précieux : l'expérience et le temps, liés à une capacité formidable : la facilité relationnelle. Nous avons donc un rôle à jouer et nos enquêtes démontrent que cette génération veut agir dans la famille, dans la société, dans l'Europe.

 **Vis à vis de nos familles** auxquelles nous sommes viscéralement attachés, tous les travaux sur le rôle de la grand-parentalité - nos publications puis les recherches des scientifiques qui en parleront ici - démontrent que notre rôle peut être tout à fait fondamental. C'est **un socle qui assoit chacun dans une lignée**, dans un passé et qui permet au présent et à l'avenir de se développer.

 **Vis à vis de la société nous sommes les facilitateurs de l'ouverture aux autres et de la solidarité** à travers des activités bénévoles et la mise en place de réseaux inter-associatifs avec ceux qui nous entourent, proches ou plus lointains.

Ces réseaux sont absolument essentiels pour promouvoir **le LIEN**, l'enrichissement relationnel entre toutes les générations plongées dans un monde dont une des difficultés les plus criantes est l'appauvrissement relationnel, le manque de regard, d'amour et d'ouverture vers ceux qui sont devenus des motifs de "peurs" plutôt que d'envies de rencontre.

Pour notre génération, notre expérience et le désir de nous ouvrir nous conduisent à réaliser quelque chose qui soit de l'ordre grand-parental : créer du lien, de la relation.

Nous sommes désireux - pour nos petits-enfants - d'améliorer leur futur, de créer un monde plus humain, plus relié, plus ouvert, plus affectivement capable d'accueillir les uns et les autres.

► **Ensemble, prenons l'élan**

Certes nous sommes appelés à nous adapter à un nouveau monde de technologie, de communication, de contacts avec des personnes différentes de mœurs et de croyances. Mais nous avons le temps, la curiosité : donnons-nous l'élan, ensemble, pour franchir les barrières de l'incompréhension, pour enrichir nos connaissances, nos découvertes.

► **Soyons les messagers, les acteurs privilégiés de ces nouvelles rencontres**, allons vers les « chercheurs d'amour » dont parle si bien Marcel Ruffo. Reconnaissons « le visage de l'autre », faisons notre métier de créateur du lien entre les générations, entre les Européens et le monde.

► **Ayons pour projet cette « humanisation »** et manifestons ainsi notre inclusion dans le projet de citoyen du monde.

Aujourd'hui, nous disposons de temps et souhaitons conjuguer le passé et le présent avec le futur. Dans nos familles, mais aussi dans la société, nous avons une responsabilité : tenir notre place, unique comme celle de toute personne.

Avec vous, pendant ces deux jours de rencontre, nous chercherons à mieux définir cette place, cette fonction, et à en faire un instrument de paix pour participer au bien être des jeunes générations et de la nôtre !

**Vis à vis de l'Europe, nous sommes la génération de la mémoire et de la création de l'Europe que nous voulons solidaire.** Nous avons découvert avec bonheur, au travers de nos enquêtes, l'amplitude de l'intérêt de notre génération pour participer activement à la construction de l'Europe. Ce point sera développé plus largement au cours de ces deux journées.

**Je vous invite à fêter avec nous les 10 ans de notre association, en prenant l'élan qui nous fera nous rencontrer.**

Allons sans restriction ni peur vers des relations profondes, ouvertes, authentiques, chaleureuses, curieuses et généreuses. Cherchons et donnons un sens aux années qui nous sont offertes "en plus". Allons à l'essentiel tout en restant mêlés, reliés du regard et du geste, osons être, pour procurer du bonheur et témoigner de la vie.

# NOS ENQUETES <sup>1</sup>

**Animation :**

**Claudine Attias-Donfut**

Directrice de la recherche à la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse

Je suis très heureuse d'animer cette session où seront présentés, par leurs auteurs, les résultats des études importantes qui ont été menées par l'EGPE.

La démarche de l'EGPE me paraît exemplaire à plusieurs titres, car elle associe des études, des enquêtes et des réflexions à une pratique qui a maintenant 10 ans.

Ainsi, les études importantes menées par l'EGPE depuis un an procèdent véritablement de la démarche inductive puisque c'est à travers l'expérience et la confrontation avec les grands-parents de plus en plus nombreux qui participent à cette association, que sont apparus les thèmes les plus importants à traiter et qui semblent véritablement rencontrer les changements et problèmes sociaux actuels.

**C'est la première fois** que l'on voit associés dans une enquête à la fois **les rôles familiaux et les rôles sociaux**. Nous avons été frappés de voir que dans la plupart des travaux concernant la retraite et le vieillissement, le problème social et le rapport au travail ont été traités, mais que la fonction grand-parentale ne l'a été que très peu.

Les questions portant sur le couple à la retraite ont été laissées complètement de côté ainsi que la transformation qu'introduit dans la vie la naissance des petits-enfants et cette nouvelle relation entre les générations.

Par ailleurs, les études sur la famille se concentrent véritablement sur les liens familiaux et mettent entre parenthèse l'importance du lien social. L'EGPE confronte l'importance de ces deux rôles et la nécessité de le faire. Elle s'ouvre aussi à l'identité européenne, aux échanges européens.

---

<sup>1</sup> Les documents préparatoire au forum incluant l'exploitation des enquêtes, peut être obtenu à l'EGPE 12, rue chomel 75 007 Paris sur demande accompagnée d'un chèque de 15€(+ 3€ pour frais d'envoi)

Par ces différents travaux, l'EGPE expose quelle est sa mission ; elle montre aussi qu'elle a bien rempli cette mission.

Nous avons beaucoup à faire ce matin, beaucoup de résultats à traiter. La première partie de la matinée sera consacrée à l'approche sociologique et socio-linguistique puis nous aborderons l'approche psychologique.

Les auteurs des enquêtes présenteront l'esprit, la méthode et les objectifs de leurs enquêtes. Nous consacrerons ensuite quelques minutes à une discussion, mais nous pensons préférable - avant d'entamer une discussion plus générale - que vous ayez l'ensemble des résultats sur les différents aspects des enquêtes qui ont été menées auprès de grands-parents et auprès des parents.

Sans plus tarder, je vais passer la parole à Marie Geoffroy qui va présenter les différentes phases de cette enquête et des interprétations qui ont été faites.



# APPROCHE SOCIOLOGIQUE

**Marie Geoffroy**

E.G.P.E, sociologue, ingénieur de recherche à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne

## Présentation de l'enquête grands- parents

La société met, sur le devant de la scène, deux modèles de l'avance en âge, d'abord, celui de la déchéance caractérisée par la passivité dans laquelle la personne est objet de soins, ensuite celui que l'on a appelé la retraite âge d'or, définie par une très forte activité essentiellement centrée sur le ludique. L'EGPE est partie du principe qu'entre ces deux extrêmes, il y avait place pour d'autres situations, notamment celle où les générations vieillissantes, que nous faisons débiter à 55 ans, pouvaient simplement vouloir continuer à se comporter en citoyens, à être des acteurs sociaux remplissant un certain nombre de rôles dans la famille, la société, et l'Europe.

L'enquête s'est donné pour objectif de vérifier dans quelle mesure cette problématique de l'acteur social correspondait aux aspirations d'au moins une partie des générations vieillissantes et, dans la mesure où elles se définissaient des rôles, d'en analyser le contenu.

**Deux précisions** avant de présenter les résultats :

● **1. Pourquoi retenir le seuil de 55 ans : pourquoi pas 60 ans ou 50 ans ?**

Se fondant sur les statistiques INSEE, on a considéré que la seconde moitié de la cinquantaine était une période d'importantes ruptures. La plupart des enfants ont quitté le foyer parental pour fonder leur propre famille et, si nous demeurons parents, le rôle n'est plus de même nature.

La naissance des premiers petits-enfants entraîne un glissement de statut dans la lignée. L'activité professionnelle est terminée ou en voie d'achèvement, nous faisant tomber dans la catégorie des « inactifs ».

Tous ces changements, qui déterminent de véritables bouleversements de rôles, contraignent la plupart des personnes ayant dépassé 55 ans à une recomposition de leur identité autour de nouveaux rôles. Or, ce sont ces rôles qui nous intéressaient.

## • 2. Quelle est la population enquêtée ?

Nous avons reçu et traité plus de 800 questionnaires sur 1200 envoyés, ce qui constitue un effectif tout à fait important pour un questionnaire qui a transité par des associations et a été rempli par les intéressés sans la présence d'enquêteur.

$\frac{3}{4}$  de la population est constituée de femmes, l'âge moyen se situant entre 60 et 69 ans. Cependant, la proportion d'hommes et des tranches 55-59 ans et plus de 70, voire 80 ans, est suffisante pour autoriser des croisements. La plupart des enquêtés vivent en couple, appartiennent à des familles nombreuses, n'ont pas de gros problèmes de santé ou financiers, et, surtout, appartiennent aux classes moyennes urbanisées.

→ On peut donc considérer qu'il s'agit essentiellement d'un groupe moteur, qui, de par sa position socio-économique et son capital social, est davantage à même d'occuper des rôles sociaux, voire d'impulser de nouveaux modèles, que d'autres groupes ne possédant pas les mêmes atouts.



## Les relations avec la famille

### Point de vue des grands-parents

Marie Geoffroy

Le résultat le plus remarquable est celui du haut niveau de satisfaction des relations entretenues dans la famille.

### 👨👩👧👦 Relations des grands-parents avec leurs enfants

En ce qui les concerne, le taux de satisfaction est de 80%. Parmi les 20% d'insatisfaction, 2% seulement se montrent très critiques à l'égard de leurs enfants, les autres se plaignant soit de l'éloignement, soit du comportement d'un gendre ou d'une bru.

**Le motif essentiel de satisfaction** est attribué aux relations de confiance établies avec les enfants, fondées sur la qualité du dialogue, de la communication et de l'échange.

Un autre résultat montre que ces générations tentent de concilier cette extrême valorisation de l'échange, de la communication et du dialogue avec un respect pointilleux, confinant à la censure, de l'autonomie de

leurs descendants, comme le montrent les citations suivantes : « on préfère ne rien dire », « on fait attention à ce que l'on dit », « on se garde bien d'aborder », « on se montre prudent », « on n'intervient pas et de toute façon ils n'accepteraient pas »,... et ce, dans le but d'éviter tout conflit.

→ On notera que ces deux éléments : l'importance de l'affectif et du relationnel, d'une part et la volonté d'éviter les conflits, d'autre part, sont retenus par F. de Singly au nombre des caractéristiques spécifiant les familles contemporaines par rapport aux modèles antérieurs.

### **Relations des grands-parents avec leurs petits-enfants**

Le taux de satisfaction s'élève à 96%.

**Le motif essentiel** est, encore ici, de l'ordre de l'affectif et du relationnel, mais avec une nuance. On est dans l'ordre de l'émotion, de l'émerveillement, de l'attendrissement, ce qui évoque le sentiment de l'enfance dépeint par P. Aries. Ce résultat est peut-être à rapprocher du nombre important de jeunes petits-enfants (moins de 3 ans) et à la forte proportion de grands-mères figurant dans cette enquête.

**Cette relation est une construction réciproque d'identité.** Le grand-parent contribue à forger l'identité de ses petits-enfants, en les inscrivant dans la lignée et leur fournissant les racines sans lesquelles la personnalité a du mal à se construire. Mais, dans le même temps, au moment où toute l'identité de la personne vieillissante est perturbée par les ruptures évoquées en introduction (départ des enfants, cessation d'activité, vieillissement de l'apparence...), le petit enfant contribue à la reconstruction en donnant à ses ascendants un statut valorisant et valorisé, tant dans la famille que dans la société. Si on ajoute aux deux éléments précédents le fait que cette relation est sans rapport d'autorité et responsabilité éducative qui incombent, normalement, aux parents, on voit se dessiner, dans la famille, une relation distincte de toute autre à côté de celle existant dans la cellule conjugale.

### **Rôles que souhaitent remplir les 55 ans et plus dans la famille**

- D'abord : continuer à apporter à leurs enfants les aides dont ceux-ci ont besoin. Ce résultat confirme là encore que les pratiques d'aide sont devenues une norme dans la société actuelle.
- En second lieu : être le vecteur des liens dans la famille tant sur le plan vertical (arrière grand-parent / parents / petits-enfants) que sur le plan horizontal, avec la fratrie et le reste de la parenté. Ils sont le socle sur lequel se structurent les relations dans la famille.
- Enfin, ils considèrent avoir la responsabilité de transmettre l'histoire et les valeurs de la famille.

## Point de vue des parents Anne-Marie Coutrot

Administrateur de la Fédération Nationale des Ecoles des Parents et des Educateurs (F.N.E.P.E)

### ◆ Les trois générations en famille

**Notre échantillon : 289 questionnaires exploités sur 1000 envoyés.**

- 87% de femmes, 13% d'hommes (37 personnes).
- 50% de 40 à 49 ans, 25% plus jeunes, 25% de 49 à 55 ans.
- Moitié en région parisienne, moitié en province, surtout dans les grandes villes.
- Familles relativement nombreuses : 50% ont trois enfants et plus.
- La majorité se classifie comme cadre ou profession libérale.
- 87% des femmes ont ou ont eu une activité professionnelle : les 2/3 travaillent, un petit tiers à temps partiel, un gros tiers à temps plein.
- La plupart ont des **activités extra familiales associatives**, et cela d'autant plus qu'on a une famille nombreuse et d'autant plus qu'on a dépassé les 40 ans.
- Plus de la moitié de ces personnes font du sport et / ou ont des pratiques religieuses, culturelles, artistiques, sociales, avec une tendance plus individuelle que collective. La personne qui nous précise : « je joue au bridge, voyons... » ou « je fais des randonnées dans la nature » n'est cependant pas un modèle : les activités dans les associations de parents d'élèves, en conseil syndical de son immeuble, comme dames catéchistes, ... existent aussi.

### Portrait type de notre échantillon :

C'est une femme de 43 ans environ, d'origine française, mariée et vivant en couple, mère de 2,58 enfants qui ne sont plus des bébés, vivant plutôt en région parisienne ou dans une grande ville, exerçant ou ayant exercé une activité professionnelle, appartenant à la catégorie cadre ou profession libérale.

Nous avons remarqué que les personnes ayant entre 40 et 44 ans se disent particulièrement impliquées dans les multiples activités de la vie familiale, professionnelle et sociale. Elles ressortent comme particulièrement dynamiques dans ce corpus.

### ◆ Les relations entre les trois générations

Disons d'emblée que, d'après les parents, elles apparaissent fort bonnes : les deux questions posées sont :

- « Voyez-vous vos parents aussi souvent que vous le voudriez ? »

- « Les relations sont-elles aussi bonnes que vous le souhaitez ? »  
 Ils estiment à 80%, tant entre eux-mêmes et leurs propres parents, qu'entre grands-parents et petits-enfants, tout se passe bien : on échange, on se voit, on passe des vacances ensemble, on prend des repas ensemble, etc.  
 Cependant on peut observer quelques nuances dans les réponses sur la qualité des relations :

	<b>Entre parents et grands-parents</b>	<b>Entre grands-parents et petits-enfants</b>
Oui tout à fait bonnes	31%	50%
Oui plutôt	49%	32%
Plutôt pas	15%	12%
Pas du tout	5%	4%

Les personnes interrogées apportent plus de bémols dans leur relation avec leurs propres parents, que dans les relations qu'ils considèrent exister entre grands-parents et petits-enfants.

➤ **Globalement, les relations positives l'emportent largement**

Entre grands-parents et petits-enfants, les parents, majoritairement ravis, apprécient une valeur ajoutée, celle de l'éducation intellectuelle. « Il y a transmission de leur savoir, de leur expérience, de leur histoire », et celle de l'apport affectif : « c'est magique d'être ensemble »...

➤ **Dans un cas sur 5, les relations sont toutefois décevantes**

Les raisons : conflits, manque de complicité, blocage psychologique, sont tout autant évoqués que la seule difficulté relationnelle liée à l'éloignement des domiciles respectifs.

**Quant à ceux qui émettent quelques réserves** dans la relation grands-parents / petits-enfants, ils parlent évidemment de leur point de vue de parent.

- Une critique classique : « ils regardent trop souvent et / ou trop longtemps la télévision ».

- Des observations plus originales : c'est bien de jouer ensemble, mais pas n'importe comment : « ils jouent avec du vrai argent à la marchande ou avec de vrais aliments pour la dînette ! » ou encore : « ils font trop la morale, ils les emmènent à l'église, ils leur donnent une nourriture qui n'est pas très saine... ».

Alors, comment tout cela se traduit-il dans la vie quotidienne ? Très rapidement, posons quelques jalons, qui peuvent se résumer autour de deux concepts : **le temps, l'argent.**

### ◆ Le temps

**Un bon tiers** des parents **mécontents** de la fréquence des relations avec leurs propres parents, invoquent en priorité le manque de temps de leur part et 6% le manque de temps de la part des grands-parents ; quelques uns d'ailleurs disent qu'ils les voient trop, ... mais ceci est une autre histoire...

**A la question sur le rythme de vie des grands-parents**, le rythme de tous les jours, la grande majorité (77%) trouve qu'ils ont une **vie bien remplie**. Un petit effectif trouve leurs parents débordés : ce sont surtout les plus jeunes couples qui ont encore des parents dans la vie active et qui auraient probablement besoin de plus de temps de la part des grands-parents pour leurs jeunes enfants.

**1/5<sup>ème</sup> de notre échantillon trouve leurs parents désœuvrés**. Ce sont les plus âgés, les plus seuls. Ce sont ceux dont un petit quart de la population interrogée doit s'occuper, surtout lorsqu'ils sont restés seuls. Cependant, dans l'ensemble, les grands-parents ne leur prennent pas beaucoup de leur temps quotidien.

Est-ce parce qu'ils n'en ont vraiment pas le temps, compte tenu de leurs nombreuses occupations ? Est-ce parce que ces grands-parents sont occupés et en bonne santé, corollaire, en partie, de l'allongement de l'espérance de vie ? C'est une hypothèse.

### ◆ L'argent

**Les trois quarts des personnes interrogées affirment qu'ils ne reçoivent pas d'aide financière de leurs propres parents**. Parmi le quart restant, cette aide - disent-ils - est plus souvent occasionnelle, comme une somme d'argent pour les vacances, un meuble acheté... ; ces personnes là vivent plus souvent en province.

**Cette aide financière semble sous évaluée** par les parents interrogés. Même ceux qui disent ne pas être aidés, ne comptabilisent probablement pas l'aide que peut représenter l'accueil des enfants en vacances chez les grands-parents, les prises en charge multiples tout au long de l'année, l'achat des livres scolaires, des DVD, etc...

Selon les parents, les petits-enfants sont encore moins aidés qu'eux ne le sont par leurs grands-parents.

On mentionne, cependant, le financement des études et, pour certains, une aide alimentaire.

**Si un grand-parent aide un enfant dans la famille, il les aide tous**. Pas de jaloux.

Il semble bien que les parents, comme pour eux-mêmes, ne tiennent pas compte des gestes grands parentaux : cette aide indirecte, tout ce qui est donné spontanément est considéré comme « normal »...

→ Il y a une forte corrélation entre parents aidés et petits-enfants aidés. Mais, différence importante : la qualité des relations entre grands-parents et petits-enfants n'a pas de lien avec leur aide financière. Il n'en est pas ainsi entre les deux générations adultes : la relation entre eux est « encore meilleure » disent-ils, quand ils sont aidés financièrement...

#### ◆ L'entretien des liens passe par l'échange

Quoi qu'il en soit, le dialogue oral, téléphonique, épistolaire, le mail, c'est très important !

Mais pour les parents, la meilleure façon de maintenir la bonne relation, les liens entre les trois générations, c'est qu'ils parlent de leurs parents à leurs enfants. Ils assument leur rôle. Ils se posent en courroie de transmission intergénérationnelle. On a vu que les grands-parents, eux, ne sont pas d'accord : ils sautent par-dessus cette génération intermédiaire.

Voici, très résumés, les principaux points sur la vie intergénérationnelle des parents interrogés.



## Relations avec la société

### Point de vue des grands-parents Marie Geoffroy

Voici en deux parties quelques résultats sur les rapports de la génération des 55 ans et plus et la société : quelles sont leurs pratiques actuelles et quelles sont leurs aspirations

#### ✚ Quelles sont leurs pratiques actuelles ? Que font-ils vraiment ?

Je vous donnerai 3 chiffres pour débiter et je les commenterai ensuite.

● **84% d'entre eux déclarent avoir une vie sociale**, ce qui veut dire qu'ils reçoivent, qu'ils sortent, qu'ils rencontrent des gens, etc.

● **80% d'entre eux sont membres d'une association** ou d'un groupement (ce qui, relativement aux données nationales, constitue une forte sur représentation).



● **Sur ces 80%, 50% sont des participants réguliers.** Leur type d'engagement montre une forte orientation altruiste n'excluant pas le plaisir pour soi. Le premier choix est celui du bénévolat, suivi par les associations de type artistique et culturel.

La synthèse du résultat de l'enquête serait de dire : « **une orientation altruiste qui n'exclut pas le plaisir pour soi** » ; c'est en fait un engagement dans le bénévolat, tout en se faisant plaisir, ce qui est une bonne chose.

Dans le bénévolat, la moitié d'entre eux font partie d'une association d'utilité sociale, 25% dans l'artistique et le culturel et 25% sur d'autres domaines.

**Ce reste correspond à l'essaimage associatif actuel** : dans les clubs de retraités, dans les clubs d'anciens élèves, 9% seulement dans des associations sportives, d'autres encore dans un parti politique ou un syndicat. Or dans les statistiques la moyenne d'âge des politiques est de 60 ans et les statistiques syndicales indiquent que la moyenne d'âge dépasse les 50 ans

Il y a une très forte liaison entre le fait d'être très bien inséré dans la société, d'avoir des relations etc. et le fait d'être engagé dans une association ou un groupement :

→ On constate un cumul de l'isolement ou un cumul de la sociabilité

● Les personnes qui sortent, qui rencontrent, qui ont de bonnes relations avec leurs familles s'engagent dans des associations ;

● Les personnes qui n'ont pas de très bonnes relations avec leurs familles ou qui n'ont pas de famille, qui ne voient personne, n'appartiennent à aucun groupement associatif ou autre.

## **Quelles sont les aspirations des 55 ans et plus ?**

### **1. Maintenir le double investissement familial et sociétal**

Ils veulent consacrer plus de temps à la famille et au dehors que pour eux-mêmes. Ils ne sont que 7,9% dans cette enquête à avoir répondu « nous voulons nous consacrer quasiment en totalité à notre famille. » Ils sont 12% (essentiellement les 55-59 ans) à avoir répondu : « on a assez donné, maintenant ça suffit, maintenant le temps est pour nous. » Tous les autres veulent avoir les deux. On s'investit dans la famille et on s'investit dans la société et les deux s'alimentent l'une l'autre. On fait pénétrer la société dans la famille mais on projette dans la famille un certain nombre de choses qui viennent de la société.



## 2. Avoir un rôle dans la construction de l'avenir de la société

Ils sont **92%** à avoir répondu « nous voulons un rôle dans la construction de l'avenir de la société. » Ce résultat infirme toutes les images sur le passéisme ou sur l'égoïsme de ces générations. Ils sont très peu nombreux à dire : « ce n'est pas à moi de m'en occuper »

En revanche ces 92% nous semblent confirmer leur volonté de jouer un rôle dans la société, notamment sous trois aspects :

### ■ Etre un acteur social

C'est le mode de participation que l'on souhaite avoir dans la société, c'est-à-dire non pas simplement observer ce qui se passe, non pas simplement discuter des problèmes existant dans la société, non pas simplement voter - bien qu'ils représentent les générations qui votent le plus - mais prendre part réellement à la construction de la société et ceci moins pour eux-mêmes que pour la génération de leurs enfants et surtout celle des petits-enfants.

→ C'est ça l'objectif : être acteur dans la construction et peser sur les orientations de la société, être acteur de la solidarité et de la construction du lien social.

### ■ Etre donneur de sens

Dans une société matérialiste dominée par l'argent où tout est marchandise, les jeunes générations n'ont plus de repère, plus de projet, plus de but leur permettant de donner sens à leur vie. Cette absence d'idéal est source, au mieux de désenchantement, au pire de violence contre soi (suicide) ou contre les autres. Les générations de 55 ans et plus voudraient les aider à se forger eux-mêmes des buts pour donner sens à leur vie mais ils savent que, dans cette construction, ils sont en concurrence avec d'autres donneurs de sens très puissants : les médias.

### ■ Etre force de proposition

C'est un objectif qui s'inscrit dans le champ du politique. Pour les 55 ans et plus, cela ne signifie pas le corporatisme (se battre pour défendre ses propres intérêts et ceux de sa génération ne recueille que 2,9%), ni le militantisme politique ou syndical institutionnel (choisi par 5%), mais celui de la **citoyenneté engagée** cherchant, forte de sa connaissance du terrain de proximité, à apporter une réponse à un certain nombre de problèmes sociaux : c'est la société civile en marche.



## Point de vue des parents

**Sylvie Von Lowis,**

Secrétaire générale du Mouvement Mondial des Mères de France (M.M.M.F)

### **Pour les parents, quels moyens les grands-parents peuvent-ils mettre en œuvre pour construire l'avenir ?**

L'image qu'ont les parents aujourd'hui de la génération "grand-parentale" est très positive, et ce n'est pas étonnant vu les relations tout à fait bonnes que ces deux générations entretiennent dans la famille.

#### **Le rôle des grands-parents vu par la génération des parents**

- ◆ **Un rôle de transmission** d'une histoire et des racines : les grands-parents sont dépositaires d'un savoir et c'est leur rôle de le faire savoir en particulier auprès de leurs petits-enfants. 82% des parents soulignent ce rôle de transmission d'une histoire et des traditions.
- ◆ **Un rôle relationnel** : ils sont 66% à dire que les grands-parents entretiennent une relation unique et spécifique avec leurs petits-enfants.
- ◆ **Un rôle économique** : 1/3 des parents évoquent le rôle économique, social et politique des grands-parents. Ils consomment, ils font marcher l'économie,
- ◆ **Un rôle social et politique** : ils animent et assurent des activités bénévoles que la société ne pourrait financer ; ils apportent une certaine sagesse dans les décisions politiques municipales et nationales.

Deux points sont à souligner :

**1. Le rôle polyvalent et positif de ces grands-parents** est notamment souligné par les parents de moins de 44 ans. Lorsqu'on demande aux parents : « voulez-vous, plus tard, ressembler à un de vos parents, à l'un des grands-parents ? », ils sont 71% à dire oui. Parmi les 29% d'autres, ils ne sont que 6% à dire non, surtout pas !

**2. Plus les relations parents / grands-parents sont bonnes, plus les parents enquêtés souhaitent leur ressembler**, ce qui paraît logique. Mais les bonnes relations entre grands-parents et petits-enfants n'entraînent pas le même désir. C'est une relation d'adulte à adulte d'une part ; on veut, d'autre part, ressembler au grand-parent d'autant plus qu'il a un rôle plus large que le strict rôle grand-parental.

#### **Ressembler**

Qu'est ce que cela signifie exactement ? Cela veut-il dire « faire pareil » ?

Il semblerait que non, car à la question « **lorsque vous serez grands-parents quels rôles voulez-vous jouer ?** »

- 90% des parents citent en premier : « **on veut donner du temps à nos petits-enfants** » ;

- 51% répondent : « **on veut assurer la gestion des situations d'urgence** » ;

- 48% parlent de la **transmission des traditions et de l'histoire**.

Il est probable que les parents sont actuellement très pris dans leur vie quotidienne ; pour ces mères qui ont plus d'enfants que la moyenne nationale - dont les 2/3 d'entre elles travaillent - **la vraie valeur, c'est le temps** ; elles transposent donc, dans leur futur rôle de grands-parents, les besoins et les attentes qu'elles ont aujourd'hui.

**Quelles activités seriez-vous prêts à assumer bénévolement ?**

• **Le soutien** est la grande activité à laquelle les parents qui ont répondu à l'enquête veulent se consacrer. 88% de l'échantillon parle d'activité de soutien, que ce soit de soutien auprès de malades, de personnes âgées, de prisonniers et également de soutien scolaire.

Mais quand on demande aux parents d'aujourd'hui, « quand vous serez grands-parents voudrez-vous faire du soutien scolaire ? », ils ne l'envisagent pas. Le soutien scolaire appartient au domaine des parents ; ils ne voudront pas le faire dans la famille quand ils seront grands-parents. En revanche, ils sont prêts à le faire en dehors de la famille. Cette activité de soutien est particulièrement soulignée par les femmes qui ont plus de 50 ans.

• **La transmission des savoir-faire et des savoirs dans le domaine professionnel et les loisirs** sont signalées par  $\frac{3}{4}$  des parents. Il est intéressant de noter que les hommes parlent de transmission de savoir-faire et pas du tout de soutien. On peut dire que les rôles présumés masculins / féminins perdurent, au moins dans l'échantillon des personnes interrogées.

• **L'activité politique** : seuls 11% des parents disent que plus tard ils voudraient assumer bénévolement une activité politique.

L'avenir se construit finalement autour de 3 dimensions, selon les parents :

1. La construction de la vie familiale,
2. Le monde associatif,
3. Un rôle politique.



# Relations avec l'Europe

## Point de vue des grands-parents Marie Geoffroy

96% des personnes composant l'échantillon estiment avoir à jouer un rôle dans la construction de l'unité européenne. Ce résultat s'inscrit dans la continuité de la position adoptée vis à vis de la construction de l'avenir de la société, l'espace de cette dernière, aujourd'hui, s'étendant jusqu'aux frontières de l'Europe.

Il est intéressant de noter que si, parmi les répondants, certains expliquent leur choix par leur forte adhésion à l'existence de l'Europe, une proportion non négligeable estime devoir faire preuve de réalisme (« quoi qu'on fasse ou dise, l'Europe existe ») ce qui ne les empêche pas d'agir pour qu'elle produise des effets positifs.

Les 2/3 considèrent que, dans cette construction, leur rôle doit être spécifique, distinct de celui des autres générations tout en étant complémentaire.

### Les dimensions du rôle sont au nombre de trois :

#### 1 La contribution citoyenne

Ces générations estiment posséder un certain nombre d'atouts – la disponibilité du temps, leur savoir et savoir faire, leur expérience – qui leur permettent de prendre de la distance vis à vis des événements et des choses, les générations plus jeunes vivant davantage dans l'immédiateté. Ils pourraient se borner à utiliser ces atouts pour eux-mêmes ou leur entourage immédiat. Or ils sont prêts à les mettre au service de l'intérêt général, et là où il y en a besoin.

#### 2 La transmission ou le rôle de passeur de témoin

Ce rôle de transmission porte principalement sur :

- *La seconde guerre mondiale* qui tient une place importante dans les discours de ces générations. Rappeler ce qui s'est passé ne vise pas seulement à éviter que, dans l'avenir, une telle horreur ne se reproduise. La guerre fut aussi l'événement à partir duquel l'Europe s'est construite, et c'est la reconnaissance de ce fait fondateur qu'il faut enseigner aux jeunes générations.

- *La consolidation de l'unité européenne* par la constitution d'une véritable communauté européenne, assise sur le partage de

valeurs communes. Le rôle des 55 ans et plus est de faire en sorte que les grandes valeurs que sont la justice, la fraternité, la liberté, la solidarité, l'égalité, la démocratie, la tolérance, le respect... soient inculquées aux jeunes générations, et que sur elles, ils fassent vivre l'Europe de demain.

### **3 L'édification d'une Europe plus égalitaire où le social prévaudra sur l'économique**

Il y a, derrière cette formulation, à la fois une remise en cause de l'image bureaucratique que l'Europe institutionnelle a semblé donner d'elle-même jusque là, et la volonté de construire le lien social à l'échelle européenne.

Comment y parvenir ? Les propositions ne manquent pas : voyages à l'étranger ou accueil de familles venant d'autres pays, apprentissage des langues étrangères pour mieux communiquer, organisation de rencontres à l'occasion d'événements divers ou pour réfléchir ensemble sur des thèmes communs, actions de jumelage, maillage du tissu européen par des associations reliées les unes aux autres et travaillant de concert ou en complémentarité, pression sur les instances européennes pour se faire entendre...

#### **En conclusion, une remarque et deux questions**

Il faut noter que **les rôles souhaités dans la société et l'Europe** - être créateur du lien social ou travailler pour une Europe plus juste - **ne sont que l'extension aux sphères publiques des fonctions assumées dans la famille** (être le vecteur des liens entre tous les membres et les différentes générations).

Si on est capable de le faire dans un cas, il est vraisemblable qu'on peut également y parvenir dans les autres cas.

Les 55 ans et plus assument déjà pour une large part le bénévolat d'utilité sociale et souhaitent **être producteurs de la solidarité et du lien social**.

- N'est-il pas temps de faire estimer le poids économique d'une telle activité ?

- Quelle articulation établir entre cette solidarité d'ordre privé et l'action des instances et pouvoirs publics nationaux et européens ?



## **Point de vue des parents** **Sylvie Von Lowis**

### **Quel rôle pour des grands-parents dans la construction de l'Europe ?**

Les parents sont tout à fait d'accord avec les grands-parents, puisque 92% des parents pensent que les grands-parents ont un rôle à jouer dans la construction européenne.

Ce rôle s'organise autour de deux pôles :

#### **1. Un rôle de transmission**

- **D'une expérience passée** : c'est toute la mémoire qui va jouer un rôle au niveau de l'expérience politique. Cela nous permet de ne pas répéter les erreurs passées. Les grands-parents ont connu une Europe fracturée, ils sont donc plus crédibles quand ils parlent d'Europe unie.

- **De l'expérience présente** : les grands-parents voyagent et racontent, ils connaissent d'autres pays et donc ils aident les générations futures à mieux se comprendre.

- **Des valeurs** : les valeurs de sagesse, de tolérance, et de respect.

#### **2. Un rôle politique et social**

C'est un rôle de conseil, un rôle de sage, de consultant, également un rôle d'impulsion d'idées nouvelles en particulier dans le domaine social de l'éducation, de la citoyenneté. C'est aussi un rôle dans le rapprochement des états membres de l'Europe.

C'est ainsi que les parents s'expriment. Pour illustrer ce rôle des grands-parents dans la construction de l'Europe on peut prendre l'image d'un arbre avec les racines profondément enfoncées dans les traditions, dans l'histoire, dans la mémoire : il y a le tronc dans lequel circule la sève : les valeurs, le respect, la tolérance, la sagesse ; les branches sont l'ouverture vers l'extérieur, vers l'intégration de peuples différents.

→ **On peut prévoir que les parents, lorsqu'ils seront à leur tour grands-parents, seront très motivés pour construire une Europe plus humaine, basée sur la solidarité, sur la citoyenneté, et sur l'éducation des familles, plutôt que centrée sur les enjeux économiques.**

# APPROCHE LINGUISTIQUE

## Jacqueline Wolfrom

Vice-présidente de l'EGPE, philosophe, sociologue et linguiste

C'est d'une autre façon que nous abordons maintenant l'étude des verbatim, c'est à dire des textes écrits par les personnes qui ont répondu, par écrit, aux rubriques ouvertes de la question :

### **Les 55 ans et plus ont-ils un rôle à jouer dans la construction de l'Europe ?**

La linguistique est une étude, une réflexion sur le langage humain, sur la langue et son rapport avec la réalité. Elle a pour objet « la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » (Saussure). Elle étudie entre autres, la phrase et les mots. Elle se trouve aux frontières de la sociologie, de la psychologie, de la philosophie et même parfois de la psychanalyse.

Nous étudions donc **les mots**, et plus particulièrement **les verbes** puis les **substantifs ou noms**, utilisés par les personnes qui ont répondu à la mention « autre » de la question : « Les 55 ans et plus ont-ils un rôle à jouer dans la construction de l'Europe ?

La linguistique porte non pas sur ce qui est dit, mais sur le « comment c'est dit », de quelle façon les verbes, les mots sont utilisés et participent à la signification de l'expression, au sens de ce qui est écrit, au dévoilement de l'implication personnelle du sujet, de sa subjectivité par rapport à la question posée.

► Le langage appartient à tous et il n'est nul besoin d'être spécialiste pour réfléchir sur le langage. La pensée se révèle par les mots.

### **La méthode**

Nous avons choisi d'examiner les verbes car, au centre de la phrase, ils expriment l'action, l'état, la pensée du sujet.

Commençant par des verbes à l'infinitif et constatant la très grande richesse des verbes conjugués et de leurs sujets nous les avons étudiés et nous avons également retenu les verbes exprimant la modalisation.

En effet, **modaliser sa parole** c'est, pour le scripteur, marquer d'une signification subjective ce qu'il écrit, en modifier la valeur, l'atténuer, la rendre incertaine, probable, future. C'est le cas lorsque nous disons : je crois, nous pouvons ou : il faut, on devrait.



De plus, surpris par la diversité du lexique (c'est à dire du nombre de mots différents utilisés) et les nuances apportées entre les générations et par les personnes elles-mêmes, nous n'avons pu faire autrement que de scruter également les substantifs.

Pour tenter l'analyse, la compréhension des textes et des personnes qui les ont écrits, les verbatim ont été classés par catégories de sexe et d'âge pour correspondre à la recherche sociologique, hommes âgés de 55 à 69 ans, hommes ayant 70 ans et plus. Pour les femmes, les catégories sont : 55-59 ans, 60-69 ans, 70-74 ans, 75-79 ans, 80 ans et plus.

## **L'analyse des mots : les verbes et les substantifs**

### **1. Les verbes : Pourquoi les verbes ?**

Ils présentent « la chose » sous forme d'état, d'action, de mouvement.

Ils impliquent le temps et assurent la cohésion grammaticale.

Ils ont une forme variable et leurs variations permettent de comprendre le contenu de la phrase. Voici quelques exemples pour les verbes à l'infinitif : aider, construire, s'investir, positiver, progresser, écouter, respecter, vivre, dynamiser, avancer, ...

Une constatation s'est vite imposée en étudiant chaque classe d'âge : chacune d'elles a utilisé des verbes communs avec les autres, mais chacune était aussi la seule à écrire de nouveaux verbes.

Par exemple :

• **Les femmes ayant entre 50 et 59 ans** inscrivent 14 verbes à l'infinitif dont 7 que les catégories suivantes n'utilisent pas : résoudre, se positionner, s'ouvrir, appréhender, oublier, s'enrichir, utiliser.

• **Celles qui ont 80 ans ou plus** se sont exprimées avec 30 verbes à l'infinitif : dire, échanger, encourager, montrer, transmettre sont communs avec d'autres mais elles sont seules à écrire : rapprocher, structurer, tolérer, ...

→ Y aurait-il des différences ou des nuances exprimées par ces choix de verbes entre ces classes d'âge?

Le verbe **apporter** est intéressant car il n'est utilisé que par les personnes ayant plus de 70 ans : « Apporter leur connaissance de l'Europe », « Apporter à la fois un regard nouveau tout en ne faisant pas table rase du passé. » A plusieurs reprises, ce verbe est allié à « sagesse ». Nous pouvons y voir le désir d'être encore utile.

Une étude précise des autres verbes aboutit à la même constatation.



### Trois remarques s'imposent :

• Les verbes sont essentiellement à la forme affirmative, qu'il s'agisse de verbes à l'infinitif, de verbes conjugués, de verbes qui expriment la modalisation.

• Le présent domine largement. Les quelques verbes au passé sont écrits généralement par les personnes les plus âgées, par exemple: « notre génération a été à l'origine de l'Europe » ; le conditionnel est rare : « *il serait* bon que les jeunes retraités soient consultés... » écrit par une femme de 60-69 ans.

• Les sujets de ces verbes méritent l'attention car il est aisé de constater que les personnes s'impliquent fortement elles-mêmes ; il en est ainsi, lorsqu'elles écrivent : nous, je, on (qui signifie souvent je) ou citent des groupes dont elles font partie : les seniors, les grands-parents, les jeunes retraités, les femmes, les gens,... tous ont un rôle et une place à tenir pour cette construction de l'Europe.

Mais aussi d'autres mots sont sujets : Europe, expérience, évolution du monde, ouverture, inégalités, associations, famille, directives, avenir,...

→ Ces mots disent les préoccupations des scripteurs.

### Il en est de même avec les verbes de modalisation :

« Nous pouvons argumenter » ; « C'est toute notre génération qui doit y participer » ; « Les grands-parents doivent faciliter les échanges » ; « Les plus de 55 ans doivent rester une force de propositions. »

Un futur ici : « les enfants devront être mieux préparés à la mondialisation. »

## 2. Les substantifs (ou noms)

333 substantifs différents ont été utilisés par les différentes classes d'âge, dont certains à plusieurs reprises. Ils ont été relevés dans leur ordre d'apparition dans les textes comme les diverses sortes de verbes.

Les différences entrevues précédemment apparaissent de nouveau clairement : chaque tranche d'âge utilise, à la fois, un vocabulaire commun avec les autres catégories et, en même temps, met en scène des mots qui lui sont propres, qu'il s'agisse des verbes ou des substantifs.

Les substantifs les plus fréquemment utilisés sont, par ordre décroissant:

<b>Europe</b>	Vie	<b>Guerre</b>	Génération	Avenir
<b>Rôle</b>	Expérience	<b>Jeunes</b>	<b>Valeurs</b>	

Nous avons noté les différences d'utilisation de ces mots. Ainsi, ce sont les plus de 70 ans qui font le plus souvent référence à l'Europe. Des différences de préoccupations, de points de vue sur la vie courante, sociale, européenne, politique s'expriment ainsi.

## **Reprenons les mots : Europe, rôle, guerre, jeunes, valeurs**

Pour cette étape, tous les verbes, les sujets, les substantifs ont été convoqués.

Comment ces mots réunis dialoguent-ils? Que disent-ils? Comment collaborent-ils pour renforcer le sens les uns avec les autres ou se contredire ou s'opposer?

### **Europe - L'Europe et sa construction**

Elle, **l'Europe**, est constamment présente : toutes les classes d'âge la mentionnent.

Pour l'ensemble des réponses, la tonalité générale est donnée par ces remarques :

« L'expérience de la guerre 39-45 fonde l'ardente obligation de réussir l'Europe » (+ 70 ans)

« L'Europe doit exister pour la paix et la prospérité » (F : 65 ans)

« Nous devons être des éléments de fédération de l'Europe » (F : + 80 ans)

Ici, le verbe « devoir » et le substantif « obligation » renforcent cette nécessité.

● **La construction de l'Europe** est un terme utilisé très fréquemment, allié à Europe. Elle est vue et comprise de façons différentes selon les âges. Nous ne pouvons détailler mais simplement, donner quelques exemples : Femme de 55-59 ans : «L'Europe s'élargit et devient réalité. Sa construction se heurte à beaucoup d'ignorance, de résistance (préjugés) et d'obstacles (linguistiques entre autres)» ; « Parce qu'ils ont vécu les diverses étapes de la construction de l'Europe, ils doivent pouvoir témoigner dans le domaine social » (F : 70-74 ans)

Au mot "construction" s'ajoutent

- Le verbe "construire" et des verbes proches :

« Nous avons déjà construit l'Europe dans notre famille » (F : 60-69 ans)

« Chacun contribue à édifier l'Europe avec ses compétences, son expérience et sa vitalité » (F: 60-69 ans)

- L'adjectif « européen » car son emploi fréquent ouvre des horizons sur ce qui les préoccupe. Sont cités : la politique européenne, famille européenne, langues européennes, les autorités européennes, guerre européenne : « faire redémarrer l'idée européenne » (F : 80ans)

« La construction européenne doit se faire de façon transversale aux générations » (H : 55-59ans)

## **Les conditions de réussite de l'Europe**

Fréquemment évoquées, les conditions peuvent être regroupées autour des mots : Ouverture ; connaissance : des autres pays européens ; des autres cultures ; religions ; langues ; voyages ; échanges ; union ; colloques ; réflexion ; élan ; tolérance (écrit pour la première fois par une femme de 80 ans) ; respect des autres ; ...

### **Le rôle des 55 ans et plus**

Pour eux leur rôle constitue une sorte de programme culturel et social qui donne à chacun la possibilité de gérer un certain type d'échanges, de relations avec les autres dans l'environnement qui lui est propre, à l'intérieur d'un contexte commun à des millions de personnes : histoire personnelle, histoire d'une génération, histoire d'un pays se retrouvent en une même personne.

C'est tout cela qu'écrivent ces scripteurs lorsqu'ils précisent leur rôle : « Etre une mémoire » ; faciliter l'échange des cultures ; aider à résoudre les conflits ; rôle particulier, notamment du point de vue spirituel ; nous avons un rôle différent car nous avons plus de recul sur la vie ; apporter des vécus et un regard de sagesse ; mieux connaître la vie des autres européens ; partager notre expérience.

Ceci rend compte de leur ouverture d'esprit (thème souvent repris et écrit), en aidant les plus jeunes à réfléchir sur ce qu'ils vivent, à les soutenir.

### **La guerre**

Elle est presque omniprésente, bien que les hommes et les femmes âgées de 55 à 59 ans n'écrivent pas ce mot, alors qu'ils y font référence. « Nous sommes une génération de la guerre ou juste après, et avons conscience de la nécessité de se connaître et de se comprendre et il y a tellement de différences en tous genres » (F : 60-69ans).

Pour les femmes ayant 80 ans et plus, le souvenir de la guerre domine et inspire leur réflexion sur l'actualité, sur les évolutions en cours et la nécessité parfois complexe de vouloir à la fois : ne pas oublier le passé et demeurer active en s'adaptant, en étant un lien : « Ayant connu la guerre de 39-45, nous devons être des éléments d'accueil et d'assimilation des immigrés ».

Il semble que, pour elles, « l'expérience de la guerre et de la vie » soit devenue un moteur d'évolution.

- La guerre est dite aussi par plusieurs mots qui lui sont liés : conflit ; ennemi ; époque ; allemand ; occupation ; mémoire ; souvenir.

- D'autres mots liés à la guerre en sont la contrepartie : paix ; « être facteur de paix » (F : 70-74 ans) ; construction, reconstruction, constructif ; union, unité ; expérience ; réconciliation.

- Des allusions à la guerre : « Notre histoire personnelle nous rapproche des mêmes générations des autres pays » (F : 60-69 ans).  
Constatant des différences dans les mots utilisés par les différentes classes d'âge lorsqu'il s'agit de l'Europe ou de la guerre, on peut comprendre certaines difficultés entre les générations :

Pour les plus âgés, l'Europe est la réalisation d'un rêve, d'un espoir ;

Pour les 55 ans, qui sont leurs enfants, la guerre appartient au passé, elle est devenue une page d'histoire. L'Europe, elle, est bien en place, ils y vivent et ont tendance à émettre des critiques et des suggestions tout en profitant des diverses possibilités qu'elle donne.

### **Les jeunes ou : construire l'Europe et être grands-parents**

Les mots : racine, lien, retour, transmission, bâtir leur avenir, disent qu'ils ont le souci de leurs petits-enfants et leur souhait de les aider à entrer efficacement, eux aussi, dans la vie active.

Tout au long des verbatim, la référence aux « jeunes » est très fréquente ; on peut supposer, de façon vraisemblable, qu'en écrivant « jeunes » ils pensaient à leurs petits-enfants.

Pour eux, il s'agit de «se positionner en tant que grands-parents. Des échanges doivent permettre de s'ouvrir pour mieux appréhender les différences culturelles des grands-parents des autres pays européens, sans oublier les échanges grands-parents / petits-enfants et ainsi s'enrichir réciproquement» (F : 60-69 ans).

### **Les valeurs**

En parlant des valeurs, toutes les classes d'âge expriment ce à quoi elles attachent de l'importance, ce qui donne du sens à leur action. Les valeurs organisent les idées, les comportements d'une personne, c'est autour d'elles que peut s'organiser le sentiment d'appartenance à l'Europe ou à sa génération, « notre génération ».

Il s'agit de :

- Transmettre des valeurs, celles héritées de nos aïeux, par exemple : civisme (H : 60-69 ans) ; valeurs humaines et spirituelles ; respect des autres ; solidarité entre les générations ; aide aux plus démunis ; générosité ; le travail, valeur fondamentale.

- D'accepter les valeurs et les coutumes des autres européens.

Certains mots sont pris comme des valeurs pour ceux qui les écrivent : famille ; affection ; écoute ; politesse ; éducation.

## **Essayons une synthèse**

Tout n'a pas été dit !

Nous avons bien remarqué que par leurs mots : verbes et substantifs, ils affirment leur volonté de présence et d'action dans la construction de l'Europe, certes, ainsi que dans celle du monde. Ils veulent aussi être très présents dans la vie de leur famille, transmettre à leurs petits-enfants « l'élan » et « l'idéal » qui fut le leur, pour qu'ils le vivent dans les évolutions actuelles.

Leurs mots font apparaître qu'ils ne sont pas passéistes et veulent toujours aller de l'avant tout en s'impliquant personnellement.

## **Que disent d'elles-mêmes les personnes appartenant à ces classes d'âge ?**

◆ Dans certaines catégories, personne ne s'exprime à ce sujet. D'autres le font. Des femmes ayant entre 55 et 59 ans écrivent : « Nous avons une ouverture d'esprit beaucoup plus grande et la possibilité d'un plus grand investissement personnel » ; « Nous sommes plus disponibles ».

◆ Des femmes ayant entre 60 et 69 ans : « Nous sommes peut-être plus impliquées car nous avons plus de temps et nous sommes en meilleure forme ». Se trouvent aussi : « ouverture sur la vie sociale », « Nous avons notre mot à dire », « Nous sommes la première génération à disposer de moyens matériels nous permettant de nous prendre intégralement en charge, voire d'aider les générations suivantes ».

◆ Des femmes ayant entre 70 et 74 ans : « Notre génération n'a rien à voir avec les précédentes. Nous sommes actifs... ».

◆ Des femmes de 80 ans et plus : « Nous avons connu une guerre entre Etats européens », « La génération des plus de 55 ans possède une certaine expérience et perspective de la vie entre pays différents » ; « Notre génération a été à l'origine de l'Europe ».

Ces quelques exemples ont été choisis parmi tout ce qui est écrit et expriment des aspects analogues lus dans les verbatim.

Plusieurs se considèrent comme « une force vive de l'Europe ».

## **Vers l'avenir**

Ainsi, allègrement, les différentes classes d'âge parlent de l'avenir. Curieusement, seuls les plus de 60 ans écrivent ce mot. Les autres font, aussi, des propositions pour le préparer.

« L'avenir est à la jeunesse », ce thème est souvent repris par les plus de 60 ans. Ils sont présents à côté de ces jeunes pour transmettre leur expérience, réfléchir avec eux, conseiller, aider, créer, écouter, comprendre, participer, soutenir. Ils veulent aussi « travailler à l'avenir de la société européenne » et « parler de l'Europe et de son avenir. » Une

femme de plus de 80 ans écrit: « celui qui a plus de 55 ans doit vivre avec son temps et dans l'avenir », (étonnant ?).

Ainsi, cette génération exprime que son rôle est de « transmettre » à ses descendants une culture et surtout, des valeurs. Mais, en même temps, elle constate que le monde change et évolue et que pour rester en phase avec « aujourd'hui » il lui est indispensable non seulement « d'accepter » mais encore de s'intéresser, de participer à la construction de l'avenir.

Pour cela, ces générations font volontiers les « efforts » nécessaires et en paraissent heureux. Ils et elles veulent, simultanément transmettre et évoluer.

De plus, ces personnes émettent des perspectives pour l'avenir, font des projets à mettre en œuvre, tous ensemble, et ceci sur plusieurs plans : la société civile, la famille et, bien sûr, la construction de l'Europe. Ils estiment qu'ils ont maintenant : « du recul, un point de vue différent dont on doit tenir compte. »

A ce sujet, il est intéressant de relire ce qui est dit par les verbes exprimant la modalisation. En effet, se trouvent écrits un certain nombre de propositions pour réussir la construction de l'Europe, l'amélioration de la vie commune, de la société civile. Cela implique pour certains de s'engager, « bénévolement » dans diverses associations, de se tenir au courant de l'actualité, de participer à des rencontres, des colloques, de réfléchir avec d'autres : « ...notre génération est assez souvent dégagée de ses responsabilités économiques et de l'instabilité du travail, il lui est plus facile d'être désintéressée et de réfléchir à l'avenir de nos descendants. »

Malgré quelques réserves et restrictions émises par l'un(e) ou l'autre, les plus de 55 ans d'aujourd'hui, réunis par ce questionnaire, sont partie prenante pour être acteurs actifs et même souvent « créatifs » et « entreprenants » dans la construction de l'Europe, de la société civile, de leur famille, de la préparation de l'avenir. Ils se disent : « plus libres des modèles immédiats (de société) et, avec une connaissance du passé, l'avenir peut se construire avec plus d'espoir. »

Donnons la parole à une femme âgée de plus de 80 ans :

« C'est donc à nous, force nombreuse, à faire redémarrer l'idée européenne pour construire un avenir heureux à nos petits-enfants. »

**Il ne peut y avoir de conclusion** : la vie, l'observation, la recherche et la réflexion continuent.

# APPROCHE PSYCHOLOGIQUE

## **Yvonne Castellan**

Professeur émérite de psychologie clinique à l'université de Paris Nanterre, vice présidente de l'association française de psychiatrie et de psychologie sociale, écoutante à l'EGPE

En ponctuation d'une enquête sociologique, il fallait tenter d'atteindre un niveau psychologique déterminant, celui des désirs et des attentes. Niveau profond, non point inconscient car l'Inconscient est inaccessible directement, mais dans une zone accessible intermédiaire, essentiellement dynamique, affective, et même émotionnelle. Il fallait aller du projet à l'élan qui le soutient, de l'opinion au vécu. Il fallait susciter après avoir interrogé.

### **D'où cette enquête avec quatre questions simples :**

1. A ma famille, j'aimerais dire...
2. A mes petits-enfants, j'aimerais dire...
3. La société devrait...
4. Et l'Europe...

169 réponses utilisables nous sont parvenues, issues de 130 grands-mères et de 39 grands-pères.

Résultat précieux, car les grands-pères n'aiment guère parler de leurs sentiments profonds. Or, ils représentent ici environ le quart de l'échantillon total.

Nous avons eu un éventail des âges remarquable, de 50 à 95 ans, avec un pic à 70 ans qui le divisait en deux moitiés à peu près équivalentes. Ce qui donne un échantillon jeune, encore inséré dans la vie sociale, un échantillon qui vit encore majoritairement en couple et pour tout dire un échantillon de classe moyenne française contemporaine.

### **Comment ces personnes ont-elles répondu ?**

## 1. "A ma famille j'aimerais dire..."

A cette question, grands-pères comme grands-mères s'adressent à leurs grands enfants, adultes dans la trentaine ou la quarantaine, jeunes parents, bien entendu.

Adresse d'AMOUR, marqué d'une invocation très forte au **lien familial**, à **l'union familiale** nécessaire qu'ils doivent continuer, conserver, assurer et transmettre. En passant outre aux inévitables différences que la vie impose au sein d'une même famille : différences de capacités, d'opinion, de chance aussi, et de destin.

Les grands-parents offrent leur aide, si nécessaire, qui doit rester discrète et même à bonne distance. Ils exposent volontiers la trame et l'essence de leur vie.

C'est donc l'union autour de "l'Idéal familial" qui est le ciment de leur discours. Et comment s'en étonner ?

**Le lien** a sa racine dès le premier instant de la vie de l'enfant et se tisse d'une histoire commune, une histoire née à cet instant de vie ou de mort. Le nouveau-né s'agrippe à sa mère, qui répond en le prenant dans ses bras.

**L'attachement** : Très rapidement, l'agrippement devient un attachement, qui exige la présence de cet autre et cet autre répond. Les premiers soins, les premières satisfactions issues de l'échange tendre, revêtent le premier lien, sauvage, de ce qui est très vite, des deux côtés, riche de sentiments. Et tout de suite, car à ce moment décisif tout se passe pour ainsi dire « ensemble », les parents, à travers leurs gestes, leurs paroles, et leur propre style, font passer l'essentiel du sens qu'ils donnent à la vie.

Cette signification va baigner les jours du petit groupe familial longuement, dans son entier, et en souder l'unité.

→ **Le lien familial est quelque chose de basique**, condensé d'une histoire commune qui commence aux origines, et qui se teinte d'une signification, d'une intelligence de la vie.

**Mais au niveau des grands-parents**, l'histoire a cessé ou risque de cesser d'être commune, avec l'inévitable et contemporaine dispersion due au travail.



L'histoire cesse d'être commune dans la mesure où chaque jeune couple installe sa propre vision de la vie, proche ou loin de celle des « anciens », et chacun devient ou est en train de devenir une origine, lui-même. D'où cette inquiétude plus que perceptible, ce dessaisissement des grands-parents. Comme le dit Laurence Knera, "tout lien porte en lui le germe de sa rupture".

→ C'est la signification même de la vie du grand-parent en tant que parent, qui est en jeu.

## 2. "A mes petits-enfants j'aimerais dire..."

**Leur amour encore, leur amour toujours**, mais plus véhément, plus flamboyant qu'à leurs grands enfants. Amour immense qui donne des lignes de conduite et d'action, qui incite par l'exemple.

Discours qui en appelle à un "Idéal" élevé, mais aussi à des valeurs civiques, plus quotidiennes, celles-ci étant en quelque sorte la petite monnaie de celles-là.

Essentiellement, nous voyons s'exercer là **une véritable fonction pédagogique**. Dans la société contemporaine, et nos magistrats le rappellent souvent, la fonction éducative est du domaine parental, et beaucoup de parents en sont très jaloux.

Les conseils et les exemples que les grands-parents aiment donner à leurs petits-enfants récupèrent pour eux, indirectement, quelque chose de cette place et de cette parole qui ont longtemps été les leurs en tant que responsables de leurs enfants, devenus jeunes parents.

Ces jeunes parents sont maintenant insérés dans la vie, que ce soit bien ou mal. S'adressant à eux, les conseils seraient bien tardifs, et probablement mal perçus.

Après des petits-enfants, les grands-parents peuvent dire leur désir persistant de former, d'informer, d'éduquer, de mettre en garde qui ne trouve pas facilement sa place dans la société contemporaine.

→ Ces deux questions closent la sphère de l'« intime ».

A côté des caractéristiques essentielles, il faut faire la place à des nuances importantes.

Si les âges ne semblent pas jouer un rôle discriminant, il en est autrement des sexes et des interlocuteurs.

◆ **Les grands-mères** se distinguent par un **discours ardent, passionné**, surtout à l'adresse de leurs petits-enfants. Tandis que les grands-pères, vis-à-vis des uns comme des autres, gardent un ton beaucoup plus concret et pratique.

Et cette première distinction des sexes, croise une seconde distinction entre les interlocuteurs :

◆ **Les grands-pères** : ce sont surtout eux qui parlent de leur **expérience de vie**. Avec un même contenu, ils s'adressent bien différemment à leurs enfants et à leurs petits-enfants.

- A leurs enfants, c'est tout **le passé** qu'il faut éclairer. Ils parlent de leur expérience de vie non pas comme un exemple plein d'enseignement, mais dans une sorte de mise au point. Comme si la quotidienneté de la vie commune et familiale vécue auparavant avait masqué sa signification profonde, puisqu'on la vit plus qu'on ne la parle.

On sait les reproches plus ou moins voilés que la seconde génération adresse volontiers à la première. Eh bien non : ces grands-parents n'ont pas été autoritaires, exigeants, passéistes ou arbitraires. La vie vécue en commun avait un sens, et ce sens, le voilà.

- A leurs petits-enfants, c'est tout **le futur** au contraire qu'il faut préparer dans l'intention pédagogique qui leur est adressée.

→ Mais il n'y a pas que le temps qui régit les relations entre les générations, il y a la substance même de la relation.

**L'obsession du lien**, de l'union familiale, a quasi disparu des discours adressés à la 3<sup>ème</sup> génération, car celle-ci vit le lien avec ses géniteurs directs. Mais cette préoccupation existe encore, seulement elle a changé de visage. Elle s'est dédoublée en besoin de contact et / ou besoin de communication. Besoin de contact quasi charnel, de corps à corps presque, dans le rêve de pouvoir sentir battre chez les plus jeunes cette vie porteuse de l'essentiel, de ce que le grand-parent a été, est encore, dans un sursaut de narcissisme.

Le besoin de communication est tout aussi possessif, mais tout autrement. C'est un besoin de savoir, de ne pas perdre la trace, c'est finalement une démarche de maîtrise de la relation, beaucoup plus mentale.

→ Amour de Soi en l'Autre, amour de l'Autre en Soi, c'est l'amour sous toutes ses formes, idéal et pratique, offert et demandeur, soucieux ou épanoui, attentif et curieux : les grands-parents, dans leurs réponses, ont su allier de toutes les manières possibles la passion et le pragmatisme.

### 3. "La société devrait..."

La sphère sociale révèle encore d'autres richesses.

C'est sur un fond d'attentes analogues que les grands-parents différencient la société dans laquelle ils vivent de celle qui est en gestation, c'est-à-dire l'Europe.

Des deux ils attendent : la sécurité et la solidarité, la paix, l'affirmation de valeurs idéales humanistes, l'épanouissement individuel maximum. Avec déjà deux distinctions : une injonction éducative s'adressant à la société actuelle et, en direction de l'Europe, une attente d'ouverture à la nouveauté, d'un enrichissement sur tous les plans : économique, technique, social et même idéologique.

Mais nos grands-parents **sont** dans la sphère sociale actuelle, ils y existent fortement, pour le meilleur et pour le pire. Les grands-mères sont plus véhémentes, les grands-pères plus organisateurs, demandant des structures, des règles claires et courageuses, des limites et des rôles que les uns et les autres sont prêts à prendre.

→ Il y a beaucoup moins de déploration que d'intention réformatrice dans le discours.

### 4. Et l'Europe...

L'adresse à l'Europe est sur un ton bien différent. Elle arrive, elle est là, un peu imprécise et inachevée. Elle est là, alors **OUI**. Mais elle apporte son ombre, et son ombre, c'est la perte de soi.

Alors : **OUI MAIS**. L'ouverture doit se faire dans la forte affirmation d'un "Soi national", parfois même régional, de toutes façons d'un **Soi historique**, affirmation d'une Europe traditionnelle, celle des Lumières, face à des cultures bien différentes qui sont à sa porte.

Imaginer des rôles est difficile dans cet ensemble encore quelque peu nébuleux, peut-être faudra-t-il du temps...

→ Les grands-parents se sentent impliqués plus qu'ils ne s'impliquent, non sans une certaine inquiétude sous-jacente. Mais ils y pensent, ils y voient leurs enfants et surtout leurs petits-enfants - et ceci assure une attitude d'ouverture assurément positive.

# ECHANGES AVEC LA SALLE

## Questions des participants

● « Sachant qu'un lycéen sur 4 a eu un problème de suicide et sachant qu'il n'y a pas de conflit entre les grands-parents et leurs petits-enfants adolescents, c'est une chose assez importante pour un grand-parent d'être préparé car on peut se trouver demain en première ligne, alors que les parents n'auront rien vu. Etre compétent est une des tâches à envisager pour faire face à une situation aussi inattendue. »

● « Nous sommes en adéquation avec ce qui a été dit ce matin, mais la question que je me pose est : comment pouvoir transmettre tout ce que nous avons reçu ce matin à d'autres personnes qui n'ont pas les moyens d'avoir ça car vous avez développé tout à l'heure que c'était une représentation un peu limitée de la population, que c'était le moteur... »

● « En vous écoutant, j'ai eu l'impression de revivre une enquête qui était passée il y a quelque temps dans « Notre Temps » c'est-à-dire que plus les familles sont nombreuses, plus on s'investit un peu partout parce que l'on a pris l'habitude, avec ses enfants, de s'investir et actuellement je me rends compte quand je bavarde avec les gens, de la différence entre ceux qui n'ont qu'un petit-enfant et ceux qui en ont plusieurs. On est quand même beaucoup plus au courant de ce qui se passe dans la vie quand on a plusieurs petits-enfants et il y a souvent des problèmes de grands-parents lorsqu'ils n'ont qu'un petit-fils ou qu'une petite-fille. Comment aider ces gens à ouvrir les yeux ? »

● « Pour donner suite à la remarque qui vient d'être faite, faisons la comparaison entre la mère que je suis avec une fille unique et la grand-mère d'un seul petit-fils qui vit en Grèce. Je crois que l'expérience est partout et pour compenser mon manque d'expérience, mon manque d'affect, je vais lire dans les écoles maternelles deux fois par semaine. J'y découvre des mamans qui m'expliquent ce qu'elles ont, et je me dis : finalement sur cet aspect, ma fille n'est pas terrible, mais sur celui-là, elle n'est pas mal quand même ; et j'ai un peu moins d'attentes de mon petit-fils parce que j'ai d'autres expériences. »

● « Je pense que beaucoup de choses dépendent de l'âge auquel on devient grand-parent. C'est très différent de devenir grand-parent à 50 ans, lorsque vous êtes en pleine activité, en plein dans le monde

actuel, etc... ou de devenir grand-parent à 70 ans, ce qui arrive assez souvent aujourd'hui avec l'âge repoussé des premières maternités.»

● « L'avant dernière intervention posait au fond la question du manque et de la manière à laquelle on peut y remédier, parce qu'il y a aussi des gens qui ont notre âge et qui ne sont pas grands-parents. Il faudrait peut-être réfléchir à la manière de partager la grand-parentalité avec les gens qui n'ont eu ni enfant ni petit enfant, car avec l'avancée en âge c'est une souffrance, et pour les grands-parents cela peut être un appui surtout en cas de deuil dans le couple. D'autre part, on pourrait essayer de réfléchir à la manière de jumeler des maisons de retraite avec des crèches ou des maternelles, ce qui serait bon pour tout le monde.»

● « Je trouve très agréable tout ce que vous avez dit, parce que cela me paraît très idéalisé. Vous n'avez absolument pas parlé de parents ni de grands-parents de familles recomposées qui malheureusement sont de plus en plus nombreuses avec des situations qui posent beaucoup de problèmes et de souffrances.»

● « Une question qui rejoint la précédente sur la souffrance, la relation et le lien. Vous avez parlé de la démarche narcissique entre le grand parent et l'enfant où le grand-parent se retrouve ou croit se retrouver dans l'enfant alors qu'en réalité la proportion génétique est de 25% auxquelles s'ajoutent des différences éducatives qui vont énormément conditionner, modifier la signification. Il y a là éventuellement une souffrance il y a aussi une découverte possible, et j'aurais bien aimé que ça soit un petit peu plus développé.»

● « A travers les études dont parlaient les unes et les autres, il semble que nous avons là une image un peu mystique ou mythique des grands-parents idéaux. Est-ce que l'on peut généraliser cette vision optimiste, est-ce que l'on peut simplement la modérer ? Je ne dis pas que cela n'existe pas, et d'autre part comment « déculpabiliser » des grands-parents qui même au-delà des 55 ans sont encore très investis dans des activités ? »

**Nous allons apporter des réponses :**

► **Marie Geoffroy**

Je vais répondre à la personne qui nous parle de référence au suicide des jeunes. Je dois dire que ce point a été soulevé et que je n'ai pas eu le temps de le développer tout à l'heure. Lorsque les grands-parents se donnent, parmi les différentes dimensions du rôle, la dimension du

donneur de sens, l'idée pour eux est que nous sommes dans une société matérialiste dans laquelle les jeunes n'arrivent pas à se fixer des objectifs, des buts, ni donner un sens à leur vie. Cela produit chez les jeunes un désenchantement ou une réaction de violence contre soi - c'est-à-dire le suicide - ou une réaction de violence contre les autres. Ces grands-parents veulent aider les jeunes à essayer de se forger un projet pour éviter justement de telles catastrophes mais ils savent pertinemment - et ils le disent - qu'ils sont en concurrence avec d'autres transmetteurs et notamment les médias.

La deuxième réflexion, c'est sur l'image un peu mythique que nous n'avons pas eu le temps de développer. Nous sommes dans une catégorie qui est très particulière quand même. J'ai dit que c'était une population qui pouvait avoir un rôle moteur mais il ne faut pas que ce soit une population culpabilisante non plus. Il y a des gens qui ne veulent pas tenir ces rôles et il y a des gens qui ne le peuvent pas ne serait-ce que pour des raisons de santé. Il y a également des gens qui ne savent ni où, ni comment. Au cours de ces deux journées, il faudrait peut-être réfléchir à la manière de réintégrer dans ce type d'activité ceux qui le souhaitent car cela aurait un effet bénéfique et pour eux et pour la société.

► **Jacqueline Wolfrom** en réponse à la question des familles recomposées :

J'aimerais parler en effet des familles recomposées et de la difficulté qu'il peut y avoir pour les grands-parents d'avoir une certaine souffrance vis-à-vis de leurs petits-enfants, parce qu'ils ne les voient pas aussi souvent qu'ils le voudraient. Il y a beaucoup de conflits ; à l'EGPE, nous les connaissons bien. La plupart des groupes de paroles que nous organisons traitent de ces problèmes. Cette enquête a été volontairement orientée vers un problème différent. Bien sûr, nous avons eu une série de questions sur le rôle de la famille, sur les ententes familiales mais le but principal de cette enquête était de savoir si les plus de 55 ans avaient un projet ou une réalité sociale et européenne. Nous n'avons pas méconnu l'aspect familial mais le questionnaire était une assise pour parler d'un investissement autre.

J'aimerais également répondre à la personne qui demandait "quand on n'est pas grand-parent mais qu'on a l'âge de l'être que peut-on faire?" Je crois qu'il existe un certain nombre de structures, de grands-mères occasionnelles, et il existe déjà des maisons de retraite qui établissent un rapprochement avec des écoles maternelles ou des crèches. Et les mercredi, par exemple, les grands-parents sans petit-enfant peuvent,

avec l'accord des parents, faire des sorties, et autres avec un enfant sans grand-mère ni grand-père, ou tout simplement un petit voisin.

● **Une intervention de la salle à ce sujet :**

J'ajouterai une petite nuance : le lien entre un grand-parent et ses petits-enfants est tellement fort que ce doit être difficile d'établir un lien de substitution. Je ne dis pas que c'est impossible - il suffit que les deux pôles arrivent à se rejoindre - mais je ne crois pas qu'ils se rejoindront fatalement. C'est une démarche difficile. Vous savez bien que sur un berceau tous les visiteurs cherchent la ressemblance. C'est bien le signe du lien narcissique. Il faut être bien conscient des écueils quand on lance quelque chose.

▶ **Sylvie von Lowis :**

Nous avons demandé aux parents dans quelles activités ils seraient prêts à s'investir de façon bénévole. A la rubrique "servir de grands-parents de substitution", 10% ont répondu qu'ils étaient prêts.

▶ **Marie-Françoise Fuchs**

Comment faire connaître les résultats de tout ce que nous avons dit ce matin, eh bien nous allons publier les actes du colloque qui pourra se commander à l'EGPE.

Des groupes de paroles vont se créer autour de ces problèmes.

▶ **Jacqueline Wolfrom :**

Nous avons souvent parlé de grands-parents puisque c'est le nom de notre association, et vous remarquerez que nous avons mis les 55 ans et plus, afin que personne ne soit exclu de la réflexion sur la société et la construction de l'Europe car chacun - à la place où il est - peut avoir son rôle dans la construction de l'Europe.

Avec des petits-enfants ou pas, nous sommes tous présents ensemble, et j'ai pris conscience également en travaillant là-dessus, sur le mot génération.

Il y a la génération des plus proches de 55 ans et la génération des plus proches de 70 ans. Mais une génération est faite de personnes extrêmement différentes et c'est ce qui en fait la richesse. Chaque génération reflète en même temps ce qui est l'esprit, les valeurs, l'histoire, la façon d'être de tous ceux de sa génération.

Lorsque l'analyse linguistique m'a fait découvrir le vocabulaire personnel de chacune des générations, cela m'a posé des questions personnelles très importantes. Pourquoi ? Parce que je me suis retrouvée dans ce que disaient les 70 ans et plus par rapport à la guerre, les souffrances,



etc., et en même temps je retrouvais des aspects de mes enfants les plus âgés et de leurs amis, dans les plus jeunes grands-parents. Et cela m'a aidée à comprendre pourquoi parfois, nous ne raisonnons pas de la même façon. Donc une immense diversité, c'est très important dans une réflexion car chacun apporte quelque chose de nouveau et de différent.

► **Une intervenante de l'EGPE :**

J'aimerais ajouter : cette différenciation est importante non seulement à l'intérieur d'une génération mais d'une génération à l'autre. En passant des grands-parents aux parents, les enfants qui sont très subtils se rendent très bien compte qu'ils passent d'un système à un autre. Ils sont souples comme tout et en général ils s'adaptent. L'aller - retour entre la ressemblance et la différence est très importante pour la formation de l'intelligence. Et c'est là où je pense que la place des grands-parents est très grande car ils ont beaucoup d'importance dans la formation de l'intelligence de l'enfant, justement par leur différence.



## **CONCLUSIONS SUR LES ENQUETES**

### **Claudine Attias-Donfut**

Nous avons eu un excellent aperçu de la richesse de ce travail et de ces différentes enquêtes. On pourrait continuer longtemps encore à présenter les résultats, à les analyser et à les commenter.

En menant ce travail, l'EGPE s'est donnée pour objectif de **sensibiliser la société à l'action des plus de 55 ans non seulement au rôle familial mais aussi au rôle social et à leur importance au niveau de la construction européenne.**

Cet objectif est en train d'être atteint par cette enquête dont l'originalité est de montrer l'importance de cette génération dans son rôle social et dans la construction européenne mais aussi de voir comment les choses sont liées, comment le rôle social et le rôle familial sont liés.

Nous allons continuer à travailler cet après-midi et demain et nous pourrons aborder toutes ces questions.



# POINT DE VUE DES CHERCHEURS ET DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

## Animation

### Jean Daniel Remond

Psychologue, sociologue et biologiste, président de la société « Europe et Cultures »

### Anne Marie Guillemard

Professeur à l'Université Paris V, directrice de recherche à l'École pratique des hautes études.

## Les seniors : une ressource nouvelle pour notre société de longue vie

L'allongement de la vie, conjugué au vieillissement, remet en cause tout un modèle culturel de l'organisation des âges et des temps sociaux.

Nous sommes conduits à repenser la question du **rôle respectif des différentes générations** dans nos sociétés, de leur place dans la production de richesses comme dans les systèmes de transfert de ressources ainsi que des nouvelles formes de solidarité qui peuvent les unir.

### **La vieillesse est associée à la retraite.**

Notre société et notre système politique ainsi que les entreprises, restent largement **prisonniers d'une vision d'un autre âge**, héritée du modèle industriel.

Selon cette vision, la vieillesse est associée à la retraite et le vieillissement des populations est uniquement problématisé sous l'angle des retraites.

Une telle approche omet de prendre en considération que les systèmes de retraite cristallisent un accord entre les générations, tant sur les manières de répartir les temps sociaux sur le cycle de vie que sur les profils de risque à couvrir selon les âges.

Nos systèmes actuels de retraite reposent sur le contrat tacite entre les générations, qui a vu le jour après la seconde guerre mondiale.

► L'essentiel du temps d'inactivité indemnisé a été accordé à la vieillesse sous forme de retraite, car **l'urgence était alors de bâtir un droit universel à la retraite pour les « vieux »**, lesquels constituaient la fraction la plus pauvre des pays riches.

► En échange de ce droit au repos pour la vieillesse, **jeunes et adultes se réservaient l'emploi** de manière stable et durable, après une courte période de formation.

Dans ce contexte, **la retraite revêtait une forte ambivalence**. D'un côté, elle représentait **un droit au repos** pour un travailleur industriel âgé ayant accompli une longue vie d'un travail pénible. De l'autre, pour l'entreprise, elle constituait **la mise à l'écart institutionnalisée des éléments les moins rentables** de la force de travail.

En ce sens, elle était une procédure de gestion des flux de main-d'oeuvre.

Il est possible de trouver dans cette ambivalence, inhérente à la retraite, l'explication de certains des traits qui caractérisent le débat actuel sur le vieillissement collectif.

En effet, le vieillissement collectif est le plus souvent présenté comme une menace pour les sociétés. Il se traduirait inéluctablement par des pertes de productivité et de dynamisme...

→ **Ne faut-il pas y voir l'effet d'un raisonnement analogique qui rabat le vieillissement collectif sur le vieillissement individuel ?**

**La représentation du travailleur industriel âgé**, faiblement productif, figurerait ainsi l'avenir collectif des sociétés vieillissantes.

Cette assimilation est dénuée de pertinence et masque les vrais enjeux. Ceci d'autant plus que l'accélération actuelle du vieillissement des populations se produit sur la toile de fond de l'effritement du modèle de la société industrielle, avec son statut d'emploi salarié stable, son système extensif de protection sociale contre les risques et son organisation ternaire des temps sociaux et des âges de la vie selon la séquence : formation pour la jeunesse, travail continu pour l'âge adulte et retraite pour la vieillesse.

 **Nous assistons à un bouleversement d'ensemble de l'organisation des âges et des temps sociaux.**

Parler de choc démographique et de catastrophe fatale pour traiter du vieillissement démographique et de l'allongement de la vie revient à se masquer qu'il faut penser autrement l'organisation des âges et des temps sociaux.

**Il nous faut sortir de notre modèle** de rythme à trois temps où le retraité est celui qui n'est plus productif et doit vivre de ressources de transfert. Il est donc celui qui est pris dans un échange social inégal.

Celui qui ne contribue plus et n'est plus qu'un coût pour la société sans contrepartie. Il est dépendant de l'effort collectif. Les démographes parlent d'ailleurs de coefficient de dépendance et mesurent le rapport entre ceux qui sont d'âge actif et les inactifs.

Ces notions sont d'un autre âge.

→ L'allongement de la vie, le vieillissement des populations peuvent être **une opportunité** et non une catastrophe, à la condition que l'on sache la saisir.

**Relever ce défi suppose de changer radicalement notre manière de penser et de gérer les âges et la distribution des temps sociaux sur le cycle de vie**, tant au plan des politiques publiques que des stratégies de gestion de main-d'oeuvre dans les administrations et les entreprises. Cela implique que nous passions d'un gouvernement par l'âge à une gestion de la diversité des âges.

Par gouvernement par l'âge, j'entends que l'on procède à une segmentation des âges : **l'âge d'étudier, l'âge de travailler, l'âge de se retirer**.

A chaque âge son activité spécifique cloisonnée des autres et un Etat Providence qui a conçu la couverture de risques répertoriés en fonction de chacun des âges.

→ **Cette gestion par l'âge a atteint ses limites.**

 **Envisager une gestion de la diversité des âges.**

C'est seulement en concevant un autre mode de gestion des âges, mieux adapté à une société post-industrielle ou de connaissance que l'on pourra construire - selon le mot d'ordre européen de 1999 - «**Une société pour tous les âges**» dans laquelle on gère l'ensemble des âges et de leurs parcours diversifiés, où on lutte contre les barrières de l'âge et la discrimination par l'âge.

Le rythme à trois temps qui prévalait dans la société industrielle s'effrite .Une nouvelle flexibilité temporelle des parcours de vie est observable ;

- La formation se développe tout au long de la vie.

- L'inactivité n'est plus concentrée sur le troisième âge de la vie.

Elle se diffuse à tous les âges. C'est ainsi que l'on doit comprendre le succès des congés parentaux d'éducation, les nombreuses périodes d'inactivité telles que le chômage, les reconversions multiples, les années sabbatiques, qui entrecoupent la vie de travail.

On assiste à un nouvel enchevêtrement des temps sociaux sur le parcours des âges. Il donne lieu à une déspecialisation et un brouillage des âges, ainsi qu'un arasement des seuils d'âge. Il se produit un véritable bouleversement des séquences ordonnées, hiérarchisées, des étapes qui constituaient le parcours des âges.

→ **Une nouvelle réversibilité des transitions et des itinéraires de vie est perceptible** ainsi qu'une déstandardisation des parcours.

On observe plutôt des passages partiels et réversibles vers des statuts de plus en plus indéfinis. Il n'est pas rare de voir refonder une famille à 40 ou 50 ans, de faire l'expérience d'une parentalité tardive, de se lancer à 40 ans dans une nouvelle formation ou à l'opposé de se retrouver chômeur de longue durée à 45 ans, de retourner vivre chez ses parents à 35 ans, à l'occasion d'une période de chômage.

 **La retraite et les retraités ne sont pas restés à l'écart de ces bouleversements.**

On assiste à la montée d'une « retraite solidaire » laquelle représente une des modalités du « vieillissement actif » prôné désormais par la Commission européenne.

**La retraite solidaire** s'est développée avec la mise à l'écart massive du monde du travail des plus de 55 ans.

Dans ce contexte, certains retraités se sont sentis sommés d'inventer de nouvelles pratiques innovantes et de se forger une nouvelle identité sociale en tant que socialement utiles.

- Ils ont refusé le cantonnement dans le troisième âge et les clubs de loisirs.

- Ils sont devenus des seniors actifs apportant leur contribution à la société, non par du travail marchand mais par du travail libre, le travail bénévole. Ils ont principalement investi dans l'associatif.

La conception de la distribution ternaire des temps sociaux sur le cycle de vie est remise en question par cette nouvelle figure du retraité solidaire.

Ces retraités revendiquent une désécialisation des âges, ils veulent avoir accès à la formation, à une activité libre et aux loisirs.

Cette volonté de désécialisation s'exprime souvent par le goût des activités intergénérationnelles.

**Ils refusent toute ségrégation par l'âge** car ils refusent d'être placés dans la vie d'après le travail, d'être réduits à l'inactivité. L'enchevêtrement des temps sociaux est devenu aussi la règle pour le troisième temps de la vie.

La grande question aujourd'hui est celle de **repenser la distribution des temps de travail et de non travail indemnisés sur le cycle de vie**. De manière concomitante, cela conduit à réviser le sens donné à l'avance en âge. Ces retraités solidaires veulent maintenir une contribution sociale en continuant à mettre leurs compétences au service de la collectivité.

## 🚩 Les "cultures de l'âge".

Dans mon livre récent « L'âge de l'emploi », j'ai montré qu'il existait au sein des sociétés développées ce que j'ai appelé des « **cultures de l'âge** » différentes.

Elles représentent **un ensemble de valeurs et de normes qui structure les relations entre âge, travail et protection sociale.**

Ces cultures distinctes n'ont pas les mêmes manières de définir droits, obligations et principes de justice attachés à l'âge.

- A un même âge, disons 55 ans, en Europe continentale, le salarié n'a pas d'avenir au travail. Il est considéré comme vulnérable dans l'emploi et non reclassable. On a donc indemnisé généreusement sa sortie du marché du travail et par voie de conséquence progressivement construit ce que j'ai appelé une « **culture de la sortie précoce** ».

- Au contraire, dans les pays scandinaves, si ce groupe d'âge est **présupposé fragile dans l'emploi**, il est aussi considéré comme **reclassable**. Donc le salarié âgé fait l'objet dans ce cas d'interventions des services de l'emploi ciblées et renforcées. C'est son droit au travail qui va être l'objet de toutes les attentions.

- Le Japon aussi privilégie le vieillissement actif en emploi mais en multipliant les opportunités pour les salariés âgés de se maintenir sur le marché du travail et non en amplifiant les protections indemnitrices.

→ Cette recherche montre qu'il **n'y a pas de déterminisme démographique**, au sens où le vieillissement des populations n'est pas une catastrophe fatale appelant des politiques publiques homogènes de réduction du niveau des pensions.

Tout dépend des choix qui sont faits en matière de distribution, des efforts de formation selon l'âge, des politiques actives de l'emploi, des systèmes de protection sociale et du caractère indemnisateur de ces derniers.

## **Pour conclure**

Afin que nos sociétés de longue vie relèvent le défi du vieillissement des populations et sachent en faire une opportunité **deux conditions doivent être réunies** :

- En premier lieu, **notre société doit changer ses manières de gérer les âges.**

Au lieu de segmenter les âges et de procéder à une gestion par l'âge, elle doit s'engager résolument dans la gestion de la diversité des âges. De cette façon, elle pourra lutter contre les barrières de l'âge et la discrimination par l'âge sur lesquelles débouche inexorablement la segmentation par l'âge.

Cette nouvelle gestion de la synergie des âges demeure encore largement à inventer.

- En second lieu, **notre société doit redéfinir les notions de sécurité et de protection sociale** telles qu'elles ont été fixées dans le cadre de la société industrielle.

Les politiques de protection sociale ne peuvent plus aujourd'hui se contenter d'indemniser des risques répertoriés. Désormais, l'enjeu majeur est de promouvoir et soutenir le développement du capital humain tout au long de la vie.

→ En conséquence, l'action préventive pour le maintien des capacités sociales des personnes de tous âges doit occuper désormais une place centrale dans les dispositifs de protection sociale.

**Les deux orientations nouvelles sont cruciales pour que nos sociétés développées sachent faire du vieillissement des populations une opportunité et non une catastrophe individuelle et collective.**



**Claude Vimont**  
Conseil Emploi Formation

## **Le nouvel âge**

Anne-Marie Guillemard a traité le problème de la diversité des âges sous l'angle vertical. Je voudrais pour ma part l'aborder sur le plan transversal, celui du nouveau groupe d'âges qui est en train d'apparaître.

◆ **Le nouveau troisième âge : des personnes comprises entre 55 - 60 ans et 70 - 75 ans.**

**C'est un groupe d'âges autonome** qui est en train de se créer et qui va apparaître comme ayant une dynamique qui lui est propre. Il est composé de gens vivant en couple le plus souvent, en bon état de santé pour le principal, ayant une position centrale dans la vie familiale avec des enfants, des petits-enfants et des parents.

Ce groupe va jouer un rôle pivot dans l'organisation de notre société.

**Son rôle est nécessairement diversifié :**



- Tout le monde ne travaille pas. La société est une société que j'appellerai en « arc en ciel » dans lequel il y a plusieurs couleurs : la couleur de l'activité, la couleur de l'activité rémunérée, la couleur du mouvement associatif, la couleur de grands-parents actifs avec, pour chaque couleur, des intensités d'activité plus ou moins fortes.

- Il y a des personnes qui travaillent à plein temps, certaines travaillent à temps partiel, d'autres sont complètement insérées dans un mouvement associatif ou y participent, et d'autres encore aident plus ou moins leurs enfants et petits-enfants ou parfois leurs parents.

C'est donc **une société extrêmement « articulée »**, diverse dans ses comportements ; c'est cela, l'avenir pour nous. C'est à chacun de faire son choix en fonction de sa situation propre, de ses goûts, de ses besoins, de son avenir et de son environnement familial.

### ◆ **La société française a besoin de ce nouveau troisième âge**

Nous sommes en effet dans une situation qui est tout à fait paradoxale par rapport aux autres pays européens et aux autres pays développés : les taux d'activité d'emploi sont des taux très faibles, les plus bas du monde développé. C'est un inconvénient majeur, c'est un choix de société que nous avons fait.

L'évolution de notre économie et de notre société à un moment où nous allons connaître le grand départ en retraite des « baby-boomers » - à partir de 2006 – avec une augmentation de 40 % des gens arrivant à l'âge de 60 ans, se heurtera alors à des problèmes d'insuffisance de "population active disponible".

**Cette faiblesse est en même temps notre force**, comme le démontrent des travaux menés dans le cadre de l'Institut Montaigne. C'est une faiblesse d'avoir des taux d'activité si faibles et d'avoir condamné des gens de 50 à 60 ans à ne pas travailler alors qu'ils souhaitaient travailler. Ce sont des licenciements, des départs négociés, des préretraites qu'ils ont subis mais non voulus.

Il est évident que ces catégories d'âges constituent pour nous, dans l'avenir, une réserve de main d'œuvre importante qui nous permettra de faire face à la baisse de population active disponible d'âge adulte classique, qui se produira à partir de 2006 et surtout à partir de 2010. C'est une réserve importante, ce qui ne veut pas dire qu'on remettra tout le monde à plein temps, mais qu'un certain nombre de ces personnes sera recherché. C'est une nouveauté dont nous n'avons actuellement aucune idée.

Nous sommes dans une situation où nous avons un fort taux de chômage - notamment des jeunes - et on commencera bien entendu par l'emploi des jeunes puis d'année en année, il y aura de gros départs et

le marché se retournera progressivement si nous avons une croissance économique équivalente à environ 3%. Pour y faire face, il faudra des apports de main-d'œuvre supplémentaire.

Ce point de notre évolution méritait d'être souligné car nous sommes si loin de cet état d'esprit, si loin de cette situation que nous ne l'envisageons pas. Or, certaines entreprises françaises sont en train d'en prendre conscience et d'engager les mesures nécessaires, comme Renault, Air France ou encore Thalès. Elles commencent à réfléchir comment réorienter des salariés à partir de 45 ans pour qu'ils restent actifs au-delà des âges limites que nous avons connus, c'est-à-dire 55 ans.

### ◆ **Comment ce nouveau groupe d'âge peut-il s'intégrer à la société nouvelle qui est en train de naître ?**

Nous avons vu comment pouvait se construire une identité nouvelle des personnes de ces âges et je pense que c'est une réflexion très moderne, très contemporaine.

Nous avons le souvenir des 30 glorieuses, des années 1945 à 1974, qui sont fondées sur l'idée de progrès. Ensuite nous avons vu apparaître l'idée de solidarité dans les 25 dernières années.

Nous voyons arriver maintenant une nouvelle idée centrale : **la construction de son identité**, chacun voulant être reconnu pour ce qu'il fait. Cette idée, qui est en train de se développer, sera dans les prochaines 10 ou 20 années une idée fondamentale de structuration de la société - « je veux savoir à quoi je sers », « qu'est ce que vous m'apportez, vous, entreprise ? »...

**C'est aussi pour les seniors la recherche de l'identité**, la construction de l'identité, la reconnaissance de ce que l'on apporte, de ce que l'on est.

A cet égard, les 55 ans et plus ne doivent pas avoir de complexe, ils ne doivent pas se comporter comme des « partants », comme on les a trop souvent connus et considérés.

L'activité de travail du senior a un caractère propre, a un apport spécifique. Un conseiller de clientèle dans le domaine bancaire, qui a 55 ans, est beaucoup plus près des préoccupations d'une personne plus âgée - il peut mieux lui expliquer comment les choses ont changé, comment elle doit gérer ses placements - qu'un jeune qui ne sait pas comment elle a construit son épargne et comment elle ressentait ces nouveaux produits d'épargne qu'elle n'avait jamais connus.



**Le nouveau troisième âge doit défendre, construire son identité** pour rester dans le mouvement contemporain de développement de la volonté de reconnaissance individuelle et collective : "être reconnu".

Mon discours est-il volontariste ? Utopique ? Je ne le crois pas. Est-ce que cela va conduire les seniors à travailler? Va-t-on les forcer à travailler, eux qui autrefois prenaient leur retraite tranquillement ?

A la fin des « Mémoires d'Outre Tombe », Chateaubriand se révèle un sociologue que l'on cite rarement. Sa question : « supposez les bras condamnés au repos, que ferez vous du genre humain désoccupé, que ferez vous des passions oisives en même temps que l'intelligence ? »

**Notre réponse, comme la sienne, sera : « la liberté ne se conserve que par le travail ».**



**Michel Camdessus**

Ancien directeur général du Fonds Mondial International (FMI), président des « Semaines Sociales »

## **Liens entre les grands-parents européens et ceux des autres continents**

Comme je ne suis ni psychologue, ni sociologue, je suis un peu perdu dans tous ces concepts mais je suis néanmoins tout à fait réconforté par ce qui vient de nous être dit de l'arasement des seuils d'âges. Car comme vous l'avez probablement discerné, je suis plutôt vers la fin du « nouveau troisième groupe d'âge ». Evidemment on va en créer un quatrième pour nous accueillir décemment dans quelques temps...

 **L'avenir dépend aussi - pour l'Europe - des 55 ans et plus.**


Je crois que vous avez raison de le dire. Je voudrais vous donner mon témoignage à ce sujet en méditant sur quelques dates et quelques valeurs, en terme d'éthique internationale, puisque j'ai consacré à la vie internationale de longues années de ma vie et une partie de mon « nouveau troisième âge ».

D'abord j'observe qu'autour de nous, tout nous suggère - plus ou moins subtilement, dès que nous avons plus de 55 ans - « circulez, ne prétendez surtout pas transmettre vos valeurs puisque votre génération a échoué dans la vie, ce qui signifie que vos valeurs elles-mêmes étaient ringardes ». Tout nous le signifie.

Je reçois ce message « allez donc cultiver votre jardin, allez tailler vos rosiers » et j'en ressens un peu la tentation. Nous sommes probablement tous ambivalents à ce sujet. Pourtant, tout bien pesé, je crois que nous devons rejeter cette tentation. La société qui se met en place va avoir besoin de nous. J'ai été très réconforté par ce que dit Madame Guillemard sur l'arasement des seuils.

Je n'ai jamais cru aux seuils, en particulier pas à celui de 65 ans et je n'ai jamais travaillé autant que depuis que j'ai 65 ans et même depuis que j'ai pris ma retraite.

→ Je crois que quelque part, autour de ces années-là, commence une seconde vie active qui est peut-être la plus belle, où on peut agir, foin de toute ambition, non de toute allégeance, dans la seule fidélité à ce que l'on choisit.

 **Une certaine affinité originelle entre l'Europe et les seniors** L'affinité est très profonde. L'Europe d'aujourd'hui n'est pas tellement différente - dans sa situation dans le monde - de l'Europe des années 50.

Le tournant des années 50 était un tournant dangereux pour l'Europe et pour le monde et la sagacité des gens d'une certaine expérience est particulièrement nécessaire aux tournants difficiles de l'histoire.

► Nous, les plus de 55 ans, nous savons que **le 9 mai 1950, la fameuse déclaration de Robert Schuman créa l'Europe**. Robert Schuman avait à cette époque 64 ans et son inspirateur Jean Monnet avait, lui, 62 ans. De même, ceux qui ont eu l'audace d'accepter de signer le pacte européen avaient tous plus de 55 ans. Conrad Adenauer avait 72 ans. Voilà des personnages qui - à l'âge où l'on va tailler ses rosiers - ont lancé l'Europe dans la plus stupéfiante, la plus audacieuse et la plus féconde initiative du siècle dernier. Ils l'ont fait parce qu'ils savaient, parce qu'ils avaient un témoignage à apporter, une parole à tenir, des valeurs à promouvoir.

 **L'Europe en est là aujourd'hui**

Le monde est confronté à des problèmes dont tout nous invite à détourner les yeux. Nous devons savoir dire que si nous ne sommes pas capables de changer maintenant le cours des choses, nous allons dans le mur et nous continuerons à préparer à nos enfants et surtout à nos

petits-enfants un monde beaucoup moins habitable que le nôtre. Voilà le témoignage qu'il nous convient d'apporter.

Aujourd'hui, où nous sommes obnubilés par la menace du terrorisme, nous devons être ceux qui disent que tout ne se réduit pas à cela. Il y a une économie mondiale à reconstruire, il y a une société européenne à construire. Grâce à la Convention, nous avons maintenant une architecture institutionnelle, mais il n'y a pas de société pour l'habiter.

Les Européens ne se connaissent pas, ne se rencontrent pas, ne savent pas à partir de quelles valeurs ils vont construire cette société à l'intérieur de cette structure institutionnelle. Nous devons travailler ensemble à inventer cette société. Il y a des querelles à oublier et nous devons trouver le moyen de sortir de l'impasse vers laquelle nous conduisent nos relations d'assistance d'aujourd'hui avec le monde en développement.

### **L'Europe, lorsqu'elle se réunit, est la première puissance commerciale du monde.**

Cette face est plus brillante : nous ne le réalisons pas bien. Nous pesons autant que les Etats-Unis et il est grand temps d'habiter la responsabilité que ce pouvoir là nous donne. Nous en sommes toujours, quand nous pensons aux problèmes du monde, à nous dire « les Etats-Unis n'ont qu'à... ».

Cela n'est plus de mise, aujourd'hui, puisque notre poids économique est du même ordre de grandeur que le leur.

Cela comporte des responsabilités formidables : d'abord pour contribuer à résorber le fossé nord/sud avec tout ce qu'il comporte d'inégalités, de misère et donc de risques de violence et de terrorisme. Nous devons faire face à cette réalité. Nous devons porter ce témoignage pour qu'une action se déclenche et pour faire que le monde de nos petits-enfants soit meilleur.



### **Nous avons également une parole à tenir et à faire tenir.**

Devant tous ces constats au cours des années 1990, le monde a pris des engagements vite oubliés.

Ce sont les grands engagements dits du millénaire :


- réduire de moitié la pauvreté dans le monde d'ici 2015,
- assurer l'éducation universelle pour le primaire,
- l'égalité des garçons et des filles pour l'accès à l'éducation,
- réduire des 2/3 la mortalité infantile, des 3/4 la mortalité maternelle,
- réduire de moitié la faim et la soif du monde (1,2 milliards de personnes sans un accès commode à l'eau potable !),
- faire reculer les grandes pandémies comme le sida,

■ ...

Il y a comme cela une dizaine d'engagements qui ont été pris et que l'on devrait d'ailleurs enseigner dans les écoles, puisque ces engagements ont été pris en notre nom et au nom de nos enfants au nord comme au sud. Nous devons tenir parole. Cela implique des changements majeurs dans la manière dont le monde s'organise. Nous avons une parole donnée, une parole à tenir. Si on ne construit pas sur la parole donnée la société européenne et la société mondiale, on ne la construira sur rien du tout.

Il y a aussi des engagements pris à Johannesburg, sur le développement durable, ceux de Monterrey, sur nos relations de partenariat vis-à-vis du reste du monde.

Tous ensemble, ces engagements suffisent à définir le « new deal » des relations internationales sur lequel l'Europe doit bâtir son « être au monde ».

 **Nous devons enfin être les accoucheurs des valeurs** sur lesquelles ce monde et cette Europe doivent se construire.

J'en reviens à ces hommes de 1950 qui ont su substituer à la méfiance, la réconciliation ; à un nationalisme étriqué, une marche vers une citoyenneté européenne ; au vieux pacte colonial, la coopération avec les pays du tiers monde. De notre côté, nous devons et nous pouvons nous attacher à faire émerger les valeurs sans lesquelles nous allons maintenant dans l'impasse. Claude Vimont nous a dit que nous allions vers un monde où les valeurs d'épanouissement individuel vont être de plus en plus importantes.

 **Quelques autres valeurs, si elles ne sont pas vigoureusement assumées, nous feront vivre dans le « non-sens »**

Pas de sens, pas de direction, même si nous nous épuisons à enrichir notre identité individuelle, nous resterons assoiffés de sens et notre société européenne restera en manque de l'essentiel sur lequel se réunir.

Parmi ces valeurs, j'aimerais en citer trois :

### **1. Le renouveau de la citoyenneté**

Il s'agit d'élargir notre sens de la citoyenneté à une citoyenneté européenne, il s'agit de la faire vivre et de ne pas oublier qu'avec la mondialisation nous devons laisser s'épanouir aussi en nous la fibre d'une citoyenneté mondiale. Si nous n'avons pas éduqué nos petits-enfants à cette double dimension de citoyenneté européenne et

mondiale et aux responsabilités qu'elles comportent, au moment où il aura fallu tenir les engagements du millénaire en 2015, ils ne vivront pas bien dans le monde qui sera le leur, tout au long de ce siècle.

## **2. La responsabilité** aussi bien européenne qu'universelle.

Nous avons tous, par exemple, adhéré avec bonheur au concept du développement durable, mais nous oublions qu'il implique une responsabilité beaucoup plus exigeante à l'égard du monde, de la création, et surtout un sens du partage plus exigeant. On ne fera pas du développement durable véritable sans une remise en cause de notre modèle de consommation. Le développement durable implique une conception beaucoup plus élargie de la responsabilité à l'égard des exclus d'aujourd'hui et des générations à venir à qui nous devons transmettre une planète habitable ... et moins de dettes à payer.

## **3. La solidarité**

J'ai été heureux d'entendre dire tout à l'heure que nous assistons à la montée de la retraite solidaire. Mais la solidarité va très au-delà. Nous en ressentons le désir, l'appel. Ici, le seul « tenir parole » nous ferait parcourir une grande partie du chemin nécessaire. Tous ces « engagements du millénaire », tenons-les !

Mais cela implique que :

- Nous faisons beaucoup plus pour les pays en développement car nous sommes beaucoup moins généreux que nous le croyons.
- Nous substituons à une relation d'assistance paternaliste et inefficace, une véritable relation de partenariat. Cette relation devra tenir compte de leurs propres stratégies, de leurs différences et de leur héritage culturel et les aider à développer leurs économies, mais d'abord, comme ils nous le demandent, à consolider la paix, cet autre nom du développement.

## **Pour conclure**

Nous voyons bien qu'un témoignage doit être porté, qu'une parole doit être tenue, que des valeurs doivent éclore et que nos petits-enfants, dans un monde difficile, devront être encore plus que nous des citoyens participatifs, des citoyens responsables et solidaires.

Nos petits-enfants le seront d'autant plus facilement que nous aurons nous-mêmes su vivre de ces valeurs dans une sagesse joyeuse, dans cette abondance frugale dont parle Jean-Baptiste de Foucauld. En fait, il y a longtemps que nous aurions dû adopter cette ligne de conduite, si

nous n'avions oublié le seul devoir qui figure à la déclaration des droits de l'homme du 13 décembre 1948. Le seul devoir parmi une quantité de droits, ce devoir oublié, c'est le devoir de fraternité.

→ **La fraternité, si vous l'appliquez aux choses du monde et des hommes, c'est plus de citoyenneté, plus de responsabilité, plus de solidarité.**

C'est aussi le seul chemin de l'espérance. André Malraux disait que le seul remède au mal absolu c'est la fraternité. Nous sommes menacés du « mal absolu » dans beaucoup de domaines de la vie de l'Europe et du monde. Prenons donc le seul chemin qui permette d'en venir à bout.



### **Michel Barnier**

Ancien ministre, Commissaire européen à la politique régionale (au moment du colloque)

## **Les grands-parents d'Europe, rôle et fonction.**

Vous avez pris le risque, dans ce colloque auquel vous participez, d'inviter un homme politique. C'est en tant qu'homme politique que je viens vous apporter mon témoignage. Bien que Commissaire européen, je reste un homme politique. Tout à l'heure, Michel Camdessus évoquait quelques uns de ces hommes politiques audacieux qui avaient un certain âge et qui ont eu cette idée incroyable de l'Europe au lendemain d'une guerre que je n'ai pas connue, étant né en 1951 juste après la déclaration de Robert Schuman.

Pour avoir lu des livres et des discours et avoir vu les faits, je trouve incroyable l'audace de ces hommes politiques au lendemain de cette guerre effroyable, de cette guerre civile entre européens, d'avoir dit : « ça ne doit pas recommencer ». Et pour que cela ne recommence pas, ils ont proposé de créer, entre ces peuples, ces nations qui s'étaient fait la guerre civile à trois reprises en un siècle, un système suffisamment contraignant auquel chacun adhère volontairement, un système qui les tienne entre eux de telle sorte qu'ils soient obligés de bien se tenir les uns avec les autres ; et ça a marché !

**Ce projet est en route depuis la déclaration du 9 mai 1950**, parce que, sur une idée de paix et une idée politique, ils ont immédiatement

construit et consolidé cette idée sur l'économie, c'est-à-dire sur les intérêts de ces peuples, de telle sorte **qu'au-delà de l'envie de bien se comporter, ils aient intérêt à bien se comporter.**

Ce fut immédiatement la « **communauté du charbon et de l'acier** », les deux grands matériaux stratégiques de l'époque. Ces politiques ne voulaient pas avoir un charbon français et un acier luxembourgeois ; ils ont voulu un charbon et un acier européen. D'étape en étape, toujours sur l'économie, ils ont élargi le marché commun - au-delà du charbon et de l'acier - à l'ensemble des biens et des services pour construire le marché commun avec le traité de Rome.

Je suis l'un des héritiers de ce projet, un des acteurs aujourd'hui comme commissaire européen et je reste fier d'être à cette place, ayant été parlementaire français pendant 22 ans, ministre et président d'un département pendant assez longtemps. Pour moi le projet européen est le plus beau des projets politiques. Cela ne m'interdit pas d'être et de rester passionnément patriote et fier d'être français. Mais si la politique signifie - comme je le crois sans naïveté - que l'on fabrique du progrès partagé, de la paix entre des peuples plutôt que d'entretenir des conflits, alors le projet européen, à l'échelle d'un continent, c'est le plus beau des projets politiques.

**Voilà une promesse qui a été tenue** et successivement par plusieurs générations de droite ou de gauche ou du centre. Une promesse de paix, de stabilité, de progrès partagé et de règle du jeu commune avec six pays, puis 9, 10, 12, 15 aujourd'hui et bientôt 25 pays. C'est dans ce cadre là que se situe désormais le destin de la France et probablement son influence à travers le levier que constitue l'Europe.

### **Rôle de la Commission européenne**

Je me trouve aujourd'hui dans cette fameuse Commission européenne en qualité de commissaire européen, dont je vais vous rappeler le rôle. La Commission est indépendante ; elle est composée de 20 personnes. Les commissaires sont désignés par chaque pays. Une fois désignés, les commissaires français restent français mais ils prêtent serment devant la Cour de justice (ce qui est assez rare pour un homme politique français) d'être indépendants des intérêts privés et des intérêts nationaux. Je ne cesse donc pas d'être français mais je prends l'engagement de défendre l'intérêt général européen, qui ne correspond pas toujours à l'addition des intérêts nationaux.

Nous jouons un rôle - en proposant, surveillant, exécutant - un rôle de lieu de cohérence entre des pays grands et petits avec des économies différentes où les forces centrifuges existent toujours et le risque d'éclatement existe. Nous sommes donc le lieu de cohérence.



Nous décidons par un système très original qu'est la collégialité. Nous décidons de tout, ensemble, chaque mercredi. La proposition que nous mettons ensuite sur la table des décideurs, des chefs d'Etat ou de gouvernement ou des ministres, est issue de cette collégialité, de cette alchimie de 20 personnes qui sont pour la plupart des hommes et des femmes politiques. Les décisions sont prises soit par un consensus, soit par un vote : un commissaire, un vote.

Voilà comment les propositions de la Commission sont élaborées. Je dis bien les propositions ; le seul domaine où nous décidons, pour les Européens, c'est le domaine de la concurrence, pour veiller à ce que des super monopoles ne se créent pas en Europe au détriment des consommateurs ou qu'on n'aide pas des entreprises en créant de mauvaises concurrences par rapport à une entreprise d'un autre pays européen. Dans tous les autres domaines fixés par le traité de l'Union européenne, nous proposons. Dans ces domaines là nous faisons des propositions que nous mettons sur la table des ministres et du parlement européen.

En quelque sorte, cette commission, ces 20 personnes sont ensemble le premier ministre européen qui n'existe pas encore. Voilà comment je définirais ce rôle tout à fait vital.

### **Les défis que nous avons voulu relever**

Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment extrêmement grave et important de la construction européenne, 50 ans après son début. A un moment où notre projet est interpellé par beaucoup de défis que nous n'avons pas le choix de mettre dans l'ordre qui nous arrangerait, nous devons les relever tous en même temps, parce qu'ils sont là tous en même temps.

● Le premier défi c'est **l'élargissement de l'Union européenne** qui va se produire le 1<sup>er</sup> mai 2004 à dix pays nouveaux et à deux autres un peu plus tard, la Roumanie et la Bulgarie. Ces 12 pays représentent un tiers de citoyens en plus dans l'Union, un tiers de territoires en plus et seulement 5% de richesses en plus. C'est dire l'état dans lequel ils se trouvent.

Naturellement on pourrait se dire, "pourquoi dans l'état où ils sont, voulons nous les mettre là ? " Raison de plus de les accueillir puisqu'ils sont là, à côté de nous, à notre porte, dans l'état où ils sont, au-delà de la morale et de la politique (qui sont tout de même les plus importantes), de la promesse faite à ces peuples du temps où ils étaient de l'autre côté du rideau de fer.



C'est notre intérêt et le leur de les mettre avec nous dans le projet européen.

Le projet européen doit respecter les nations et nous avons besoin des nations pour combattre le nationalisme. Quand vous mettez des nations ensemble, elles sont en paix, quand vous les laissez les unes à côté des autres, elles peuvent se faire la guerre (exemple dans les Balkans, chez nous, en Europe : 220.000 morts en Bosnie il y a une dizaine d'années). Quand les gens sont livrés à eux-mêmes, quand ils sont pauvres, ils sont la proie de tous les trafics, de toutes les mafias, du terrorisme. Quand ils ont faim, ils émigrent. Au-delà de la politique et de la morale, nous avons intérêt à réunir ces peuples dans le même projet que le nôtre.

● Le deuxième défi, c'est **la compétitivité et l'économie, la croissance de notre continent**. Notre continent ne fait pas assez d'efforts pour tout ce qui touche à l'économie moderne, à la connaissance, à l'intelligence, à l'éducation, à la recherche. La différence est considérable entre ce que font les Américains et ce que nous faisons : de 1 à 4, et de 1 à 7 en matière de défense. Il n'y a pas non plus assez d'efforts dans le domaine de l'emploi : beaucoup seront irrémédiablement condamnés dans 15 ou 20 ans si nous ne faisons pas aujourd'hui des efforts en amont.

● Le troisième défi, est celui de **la démographie**. Nous avons aujourd'hui une courbe démographique extrêmement préoccupante pour la force même de notre continent. Dans la situation où nous sommes, si les choses continuent ainsi, dans 35 ans il y aura 40 millions d'habitants en moins en Europe qu'aujourd'hui, et dans le même temps il y en aura 140 millions de plus de l'autre côté de la Méditerranée. S'agissant de cette faiblesse-là, il y a une obligation à relancer la natalité par des politiques publiques. Les deux pays européens qui résistent le mieux sont la France et la Suède qui ont les politiques les plus actives en faveur de la petite enfance, mais qui seraient encore améliorables.

● Un quatrième défi, celui de **la dimension politique de l'Union européenne**. J'ai parlé de paix au départ, j'ai rappelé que nous avons fondé le projet européen sur l'économie. Mais voulons-nous en rester là avec un grand supermarché européen, un certain nombre de politiques communes, ou voulons-nous aller plus loin ?

Ma conviction - dans le monde tel qu'il est aujourd'hui (qui n'était pas le même il y a 50 ans) un monde totalement globalisé où toutes les portes et les fenêtres sont ouvertes - est que nous devons ajouter à cette construction économique une dimension politique. Etre capables de traiter des crises à notre porte, ensemble, à parler d'une seule voix, y

compris avec nos alliés américains, comme nous n'avons pas su le faire dans l'affaire irakienne. Avoir une politique étrangère commune, une politique de défense commune.

Je pense que cette dimension politique est à la fois indispensable pour consolider tout ce qu'on a fait depuis 50 ans et, en même temps, pour nous permettre de participer à une autre organisation du monde, à condition de le vouloir.

Voulons-nous simplement être une puissance régionale, cette grande région européenne - ce qui n'est pas si mal - ou voulons-nous être à la table des puissances qui vont organiser le monde d'une manière un peu plus stable et pacifique qu'aujourd'hui ? Ou alors acceptons-nous de laisser une seule superpuissance diriger le monde avec le désordre tout autour, comme c'est le cas aujourd'hui ?


Je pense que l'Europe doit avoir la volonté d'être à la table et de s'organiser pour cela.

● Un autre défi que nous avons à relever, qui est au cœur de tous les autres, qui est presque banal mais extrêmement grave, c'est : **être capables de vivre ensemble, de travailler ensemble et de décider ensemble, en étant aussi nombreux.**

Il est vrai qu'être 25 ou 27 ministres autour d'une table, plus un commissaire, ce n'est pas la même chose que d'être 15, surtout quand ces 27 ministres doivent décider en étant unanimes, et que l'un d'entre eux peut bloquer les 26 autres. Faire marcher tous ces pays ensemble, ce n'est pas si facile que ça ; il faut alors réduire l'usage du droit de veto, il faut préserver au milieu une Commission qui soit forte, il faut probablement permettre à des pays de partir en éclaireurs sur la route commune pour des coopérations entre eux et plus en avant que tout le monde puisque nous ne pourrions pas avancer au même pas, tous ensemble.

● Le dernier défi est probablement celui de **la démocratie**. Je n'arrive toujours pas à comprendre comment on peut parler aussi peu de l'Europe aux Français, alors que cette construction européenne que nous avons voulue, à laquelle nous avons participé, que nous avons inspirée, imprègne aussi quotidiennement la vie des citoyens. Il y a une forme de scandale un peu démocratique à cela. Comme si nous étions à côté, comme si l'Europe était à côté. Comme si c'était de la politique étrangère, mais ce n'est plus de la politique étrangère. Il faut remettre cette question européenne au cœur du débat politique et démocratique à l'intérieur de ce pays, faute de quoi les citoyens européens, qui sont à la fois inquiets et intéressés par l'Europe, s'en détacheront et l'inquiétude

l'emportera sur l'intérêt. Il y aura alors des démagogues ou des simplificateurs qui pourront provoquer des ruptures.

 **Il y a urgence à parler simplement de ce projet européen,** sans mot compliqué, et à parler de ce que nous faisons ensemble, dans l'intérêt des gens pour vivre ensemble, avoir des règles du jeu communes.

On peut parler d'environnement, de sécurité publique, de contrôle des frontières, de politiques régionales. Le Portugal, il y a quelques années, était un gros problème pour l'immigration : qui parle d'immigration portugaise aujourd'hui ? Ça c'est le succès de l'Europe et la même chose se produit avec l'Espagne et la Grèce et doit se produire avec les pays qui vont nous rejoindre par leur propre effort et par notre effort de solidarité.

Je recommanderai vraiment que dans ces associations de grands-parents, citoyens actifs, vous consacriez du temps à ce débat, que vous interpelliez vos ministres et les députés européens, que vous leur demandiez de rendre des comptes. Et puisqu'il existe des moyens pour le faire, que vous multipliez les initiatives, les échanges de bonnes pratiques, les programmes en commun.

J'ai dans mes politiques, par exemple, des programmes que l'on appelle "INTERREG", qui permettent dans des régions de bâtir des projets par-dessus les frontières, des coopérations et des associations dont vous faites partie peuvent certainement bâtir de telles initiatives et trouver les moyens de les encourager.

## **Conclusion**

Mon souci était d'inscrire vos propres actions, vos propres réflexions dans ce cadre formidablement positif qu'est le projet européen, qui comporte des difficultés, sans doute de la bureaucratie, des crises, des secousses, mais qui reste fondamentalement un projet qui a tenu ses promesses, une promesse de paix, de stabilité et de progrès partagé. Il reste tout de même, de manière urgente, à rapprocher les institutions européennes des citoyens et c'est aussi pourquoi j'ai été heureux de répondre à votre invitation.



# ECHANGES AVEC LA SALLE

## ● Une question

« Je suis très intéressé par ce que vient de dire monsieur Michel Barnier et j'ai une proposition à faire dans ce sens. Je fais partie de l'antenne de l'EGPE de la Rochelle.

Nous aurions voulu créer un réseau d'action interrégional et avoir un contact permanent dans un cadre européen international, avec les antennes des autres pays. Nous aimerions établir une correspondance permettant l'échange des expressions, pour créer des liens d'amitié et de solidarité qui font le ciment de la paix et de la compréhension. Merci de nous indiquer comment il faut s'y prendre ».

## ▶ Michel Barnier :

Monsieur, il existe des programmes européens ou régionaux avec « inter-reg », qui est un programme très précis avec la capacité financière d'encourager de telles initiatives quand elles ont une vraie dimension transfrontalière.

Si vous, à la Rochelle, vous trouvez des groupes comme les vôtres au pays Basque, au Portugal ou en Irlande, et que vous créez avec des gens - grands-parents ou citoyens de votre génération - des groupes qui ont la même philosophie, le même souci de préserver les droits de l'homme, d'entretenir le dialogue, les cultures, les traditions, et de les faire se communiquer, se confronter entre elles, alors il y a de quoi bâtir un programme financé par l'Union européenne.

Vous pouvez trouver tous ces renseignements sur les sites Internet de la Commission. Il existe déjà une coopération entre les régions de tous ces pays de l'Arc Atlantique. Je vous recommande donc de vous rapprocher du secrétariat de l'Arc Atlantique et de leur demander de vous aider à faire passer votre message dans les régions portugaises, espagnoles, britanniques et irlandaises pour faire un appel à créer des groupes qui travailleraient ensemble et qui communiqueraient ensemble.

## ● Question d'une dame psychologue en Alsace :

« J'aimerais savoir quel est le rôle de l'Angleterre dans l'Europe ? »

## ▶ Michel Barnier

Le Royaume Uni est un des grands pays de l'Union, c'est un des deux ou trois pays européens avec une histoire mondiale plus importante que la nôtre. Ce pays a été une grande puissance mondiale et ils ont un chemin mental et culturel un peu difficile pour intégrer cette dimension

européenne. Quelle que soit leur histoire, leur tempérament, il vaut mieux qu'ils soient dans cette Union plutôt qu'à côté.

Que veut dire une politique étrangère, une politique de défense, sans le Royaume Uni ?

Rien, c'est d'ailleurs pour cela que nous avons été heureux que la France, l'Allemagne et le Royaume Uni se mettent d'accord sur les éléments d'une politique de défense.

Petit à petit ils comprendront que c'est leur intérêt et que c'est le bon cadre pour eux que d'être dans l'Union européenne, plutôt que d'être seuls, ballottés entre le continent européen et leur amitié respectable et normale avec les Etats-Unis.



### **Constanza Tobio**

Professeur, département de sociologie, Université Carlos III, Madrid

## **Profil des Espagnols de plus de 55 ans**

Il est le fruit de l'évolution historique et sociologique récente de l'Espagne.

### **Quelques dates :**

Franco meurt en novembre 1975, les premières élections démocratiques ont lieu en 1977, nous venons de fêter les 25 ans de la Constitution.

Jusqu'à cette époque, les associations étaient soumises à un contrôle rigoureux : un policier assistait à toute réunion de plus de sept membres.

La femme avait beaucoup d'enfants, s'occupait aussi des parents âgés, les hommes devaient pour la plupart avoir deux emplois car la rente « per capita » était une des plus basses d'Europe. Ils ne revenaient à la maison que vers 20 heures.

### **En 25 ans,**

l'Espagne est passée du taux de natalité le plus haut d'Europe au plus bas. Il commence à remonter grâce aux immigrants.

La femme n'est entrée dans le monde du travail massivement que depuis une dizaine d'années. Elle a peu de temps à consacrer à d'autres

activités que celles de la maison et de son travail ; elle est donc encore peu disponible pour la vie associative.

Les personnes de plus de 55 ans (enquête de l'Institut national pour l'emploi de 2003) donne le taux suivant de femmes au travail :

de 25 à 29 ans	79,79 %
de 30 à 34	74,13%

à partir de là, il décroît :

de 55 à 59	32%,
de 60 à 64	18,73%

Les grands-parents donnent énormément de temps pour élever et garder les enfants, palliant les carences de l'Etat. L'éducation infantile n'est prise en charge qu'à partir du primaire.

Les habitudes sont lentes à changer et les structures associatives sont en train de se mettre en place actuellement.

Nous assistons donc à un changement rapide où les efforts de l'Etat et des institutions sont centrés sur les politiques familiales : enfants, écoles et nécessité de garderies. L'Etat espagnol est décentralisé. Il existe donc de grandes différences selon les niveaux d'autonomie.

## **La vie associative**

Tout en ayant fait une adaptation rapide dans ces dernières années, l'Espagne a une caractéristique particulière : la famille est très importante, l'entraide est privilégiée. Les gens ont besoin de se retrouver sur les places, dans les bars, à l'extérieur : personne ne reste à la maison à l'heure de l'apéritif du soir. Est-ce pour cela que la vie associative structurée est encore balbutiante ?

L'Espagne est entrée dans l'Europe en 1981. Les plus de 55 ans voient la construction de l'Europe comme une tâche difficile qui est du ressort de la politique ; ils ne se sentent que peu impliqués personnellement dans sa construction. En politique, ils se disent même « hors combat ». L'Europe est encore loin ! Elle a pourtant été pendant longtemps le lieu d'où les émigrés revenaient pour mettre sur pied un commerce ou une petite industrie.

Les associations sont en général des associations familiales, AFA par exemple, soucieuses de représenter et défendre les intérêts de tous les membres.

1/3 des plus de 55 ans dit appartenir à une association. Il s'agirait plutôt de clubs. L'Espagne a une forte structure familiale et corporative. Ces associations sont surtout celles de co-propriétés, corporatives ou de retraités : les mairies mettent un local à leur disposition.

**1400 associations de personnes âgées, 9 à Madrid** (relevé sur INTERNET)

Aucune ne mentionne l'Europe, ni la nécessité d'y réfléchir.

**Les grands-parents s'occupent très souvent des enfants pour que les parents puissent travailler,** soutiennent les économies domestiques.

Le dimanche, on voit les trois générations dans les voitures et au restaurant. Il est normal pour les parents de s'occuper des leurs le dimanche et pendant les vacances.

**Les personnes âgées se retrouvent et organisent des activités en commun, de façon spontanée.** Elles disent avoir beaucoup de temps libre et désirent rester indépendantes tant qu'elles le peuvent. Elles disposent d'économies. C'est le groupe social qui vote le plus, bien que ces personnes disent ne pas être intéressées par la politique.

Il est courant de voir ensemble des vieux assis au parc, des femmes ensemble à la cafétéria ou au cinéma, des grands-parents attendre les enfants à l'école et les amener au parc.

L'IMSERSO (service social du Ministère pour les personnes âgées) organise des voyages qui ont beaucoup de succès.

L'Université du troisième âge avec qui j'ai pris contact dit trouver intéressant le thème de la construction de l'Europe...

Les personnes contactées se sont montrées intéressées et désireuses de contacts pour travailler ensemble.

## **ANNEXES**

**Le taux de vieillissement est semblable au taux européen.** Il est le plus haut dans les pays méditerranéens avec une pyramide démographique la plus enflée sur la tranche d'âges 40 et 65 ans (2002) et, pour les plus de 65 ans : Espagne 16,70% et France 15,9%.

Plus de personnes âgées en chiffres absolus dans les villes : 4,2 millions  
Plus en pourcentage dans les zones rurales : 2M.

### **Vivent près de leurs familles :**

- milieu rural 64,50%
- intermédiaire 55,33%
- + de 500.000 hab 51,34%
- Vivent seuls 14%.

C'est le groupe social qui a le taux d'économies le plus élevé. Ils ont des charges plus longtemps : c'est le pays d'Europe où les enfants prennent le plus tard leur autonomie. Les parents aident souvent les jeunes à acquérir leur premier appartement (Dégrèvement fiscal)

### **Habitation :**

- 84,6% sont propriétaires de leur logement.
- Désirent rester indépendants le plus longtemps possible.
- 1/10 habite avec les enfants
- 14-16% sont seuls.

### **Contacts :**

- ½ ont des contact avec leurs voisins et amis
- 40% comptent sur leur fille pour les aider
- Ils se déclarent satisfaits de leurs relations avec les petits-enfants et leurs enfants avec qui ils ont des contacts fréquents.

## **Données statistiques relevant des enquêtes de 2001**

### **Activités**

- TV : 96,90%
- Radio : 71%
- Lecture : 45%
- Promenade, achats, démarches administratives : 70%
- 1/3 fréquentent : bar, cafétéria, club de personnes âgées du quartier

Ils veulent transmettre aux petits-enfants leurs valeurs et souvent leur savoir faire (pas de chiffre).

Ne s'intéressent pas à la politique mais c'est le groupe social qui vote le plus.

**Soins aux autres** : 7 femmes pour 3 hommes

- 5,6% aux enfants
- 6,4% aux adultes.

### **Perceptions et goûts**

Aiment ne rien faire, avoir du temps libre, être tranquille.

Sont **assez** satisfaits mais :

- Ils se sentent inutiles 64,7% (contre 47,4% de leurs enfants),
- Ils aimeraient participer à des associations,
- Ils pensent que la société a une image négative de leur étape de vie,
- 3/10 sont mécontents de leur solitude.





## **Cornelia Hummel**

Docteur en sociologie, maître-assistante, chargée de recherche FNRS, département de sociologie, Université de Genève

### **Enfants, adolescents et leurs grands-parents**

Le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS) a démarré en 2003 un programme de recherches consacré aux relations entre générations. L'étude - *"Enfants, adolescents et leurs grands-parents - les relations entre générations dans une société en mutation"* - s'inscrit dans ce programme.

L'objectif de cette étude est de focaliser l'attention sur une étape encore peu étudiée dans la perspective des relations entre les générations : **la transition entre l'enfance et l'adolescence.**

En effet, dans les études disponibles, la génération des petits-enfants (appelée G3 dans le jargon sociologique) est le plus souvent représentée par de jeunes enfants (0 à 10 ans) ou de jeunes adultes (20-30 ans), par exemple dans les travaux de Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen.

Le choix de l'adolescence reflète également le phénomène de l'allongement de la vie. Ainsi, si de plus en plus de personnes ont l'opportunité démographique de connaître la grand-parentalité, cette opportunité s'étend aussi sur un laps temporel plus important. Autrement dit, on a le temps de voir grandir ses petits-enfants, de les voir passer à l'adolescence, et même à l'âge adulte.

A travers un volet quantitatif (passation de questionnaires auprès de 400 jeunes âgés de 12 à 15 ans, à Zürich et à Genève, et de leurs grands-parents) et un volet qualitatif, on tentera de mettre à jour les éventuels réajustements qui interviennent au moment du passage à l'adolescence des petits-enfants. L'accent est mis à la fois sur la dimension concrète de cette relation (type de contacts, activités partagées) que sur la dimension symbolique ("place" occupée par le grand-parent dans la vie du jeune, et vice versa).

L'enquête est encore en cours (la récolte de données n'est pas terminée) et il ne m'est pas possible de communiquer des résultats. Je vais donc me limiter à présenter deux grands axes de l'étude.

## Les deux volets de l'étude

 **Le premier volet porte sur la configuration de la relation grands-parents et petits-enfants** aujourd'hui, dans deux villes suisses.

Ce volet est réalisé par le biais de questionnaires standardisés (avec 4 questions ouvertes). L'approche se fait par les petits-enfants (des jeunes âgés de 12 à 15 ans), qui remplissent autant de questionnaires qu'ils ont de grands-parents vivants. Les dimensions du questionnaire sont :

- Configuration familiale (divorces, remariages chez G2 et/ou G1, nombre de grands-parents vivants/décédés)
- Résidence (proximité/éloignement, type de logement)
- Santé
- Contacts (fréquence, type, initiative, occasions)
- Activités et sujets de discussions
- Evaluation subjective du grand-parent (" ce qui me plaît ", " ce qui me dérange ")
- Attentes envers le grand-parent
- Evaluation de la relation avec le grand-parent.

**Dans un deuxième temps, des questionnaires sont adressés à tous les grands-parents encore vivants du jeune.**

Le questionnaire "grands-parents" est un miroir du questionnaire "jeunes":

- Contacts
- Activités et sujets de discussions
- Evaluation subjective du petit-fils/petite-fille
- Attentes envers le petit-fils/petite-fille
- Auto évaluation du rôle de grand-parent
- Evolution et évaluation de la relation actuelle (changement depuis l'enfance du petit-fils/ de la petite-fille ; garde du petit-fils/de la petite-fille quand il/elle était enfant ; évaluation des relations avec les parents du petit-fils/de la petite-fille).

Dans ce premier volet, il s'agit également **d'examiner la situation spécifique à Genève et Zürich** (dans une proportion moins importante).

La population genevoise est composée de 37% d'étrangers (à Zürich 22%), proportion qui passe à 43% chez les actifs (20-60 ans).

Donc, une proportion importante de grands-parents des jeunes Genevois réside à l'étranger.

Les premiers chiffres pour Genève indiquent que 57% des grands-parents vivent dans un pays autre que la Suisse (dans 25 pays

différents, mais une proportion importante est constituée par le Portugal et l'Espagne).

Du point de vue strictement pragmatique, cette situation pose problème à l'étude car ces grands-parents ne pourront pas, pour la plupart, participer à l'enquête par questionnaire (problème de langue et aptitude à remplir un questionnaire standardisé).

Du point de vue scientifique, cette situation nous incite à réfléchir sur la grand-parentalité dans un contexte migratoire.

**Deux points de réflexion**, avant de préciser les pistes que nous emprunterons dans le deuxième volet,

### **1. A propos du regard que les aînés portent sur les jeunes**

Dans son allocution d'ouverture de ce matin, Madame Fuchs, présidente de l'EGPE, a mentionné les représentations négatives qui sont véhiculées à propos des aînés. Il était question de "pauvreté relationnelle", de "population qui fait peur" ; ces termes ne peuvent-ils pas également s'appliquer au regard que les aînés portent sur les jeunes (je pense aux discours politiques et médiatiques sur l'incivilité, la violence) ?

La tranche d'âge des 12-15 ans correspond à la sortie de l'enfance et l'entrée dans la jeunesse. Pour les parents et les grands-parents, c'est l'âge où l'enfant entre dans une sorte d'altérité qui recouvre une large palette d'incertitudes et d'inquiétudes.

**2. Les jeunes (préadolescents, adolescents) sont curieusement absents du discours et des images lorsqu'il est question de relations intergénérationnelles familiales**, autrement dit de relations grands-parents & petits-enfants.

L'image d'Epinal de cette relation met en scène un grand-parent ou, plus récemment, un couple de grands-parents avec un petit-fils ou une petite-fille qui est encore clairement dans l'enfance (âgé de moins de 10 ans). Ce type de représentation illustre de nombreuses couvertures d'ouvrages plus ou moins spécialisés, orne brochures et dépliants d'associations, agrémente les sites internet. L'image-logo de ce forum ne déroge pas à la "règle" : on y voit une grand-mère et un grand-père tenant par la main un enfant d'environ 5 ans. Les types de liens évoqués dans les illustrations sont également liés à l'enfance : relations très fortement investies affectivement, partage et échanges autour d'activités telles que la promenade au parc, le bricolage, la cuisine, etc. Essayez de trouver une illustration mettant en scène un grand-parent avec un adolescent, et vous constaterez que cette proposition tient du défi !

✚ **Le deuxième volet de l'étude confrontera la singularité du lien grands-parents et petits-enfants au sein de la famille** (" ma grand-mère ", " mon petit-fils ") avec les relations intergénérationnelles dans l'espace social, en adoptant une démarche qualitative. De ce fait, nous serons amenés à interroger aussi les catégories jeunes/vieux.

### **Catégories d'âges, générations familiales et générations socio-historiques**

Passer du familial au social revient à interroger le regard mutuel que les aînés et les jeunes portent l'un sur l'autre, et pose de ce fait la question de la reconnaissance mutuelle. Articuler le familial au social propose une reformulation des catégories d'appartenance : "mon petit-fils est un jeune" ; "ce jeune est aussi le petit-fils d'une grand-mère" ; "cette personne âgée est aussi une grand-mère"; "ma grand-mère est une personne âgée".

On sait aujourd'hui qu'au sein de la famille, les échanges intergénérationnels tant instrumentaux (argent, services) qu'expressifs (soutien affectif) sont nombreux, contrairement à ce que certains discours alarmistes laissaient entendre dans les années 80 sur le délitement des solidarités familiales. Mais on peut s'interroger maintenant sur la distance qui pourrait s'installer entre les générations lorsqu'elles sont comprises comme catégories sociales en relation avec l'âge ("jeunes" comme catégorie problématique, "jeunes en difficulté", "chômage des jeunes", marginalité, désaffiliation, etc.).

Cette distance d'âge s'installe ainsi, non dans la famille, mais dans l'espace social.

Nous suggérons que les risques liés à la fragmentation du social en termes de catégories sociales selon l'âge ("jeunes" versus "vieux") peuvent être résolus en convoquant **la notion de génération**.

→ **Convoquer la génération, c'est favoriser la reconnaissance mutuelle** indispensable à la réduction de distance.

L'appel à la génération fonctionne sur deux niveaux :

- **La génération familiale** (cf. ci-dessus, " ce jeune pourrait être mon petit-fils" ) ;
- **La génération socio-historique** : reconnaître les différences de contextes socio-historiques déterminant le "destin des générations" (formule empruntée à Louis Chauvel).

**Les aînés** ont vécu la guerre dans leur enfance, puis la dynamique de l'après-guerre dans leur jeunesse ; leur vie active était placée dans un

contexte de croissance économique puis dans celui du choc pétrolier ; ils ont assisté de près ou de loin à l'agitation idéologique des années 1970 ; et enfin le passage à la retraite s'est fait sans encombre pour les plus âgés et peut-être de façon plus problématique pour les moins âgés (cf. travaux d'Anne-Marie Guillemard).

**Les jeunes** ont été familiarisés avec un contexte économique instable dès leur enfance, et s'attendent à avoir des trajectoires professionnelles discontinues ; ils sont porteurs de préoccupations nouvelles, par exemple liées à l'écologie, au " devenir de la planète ".

L'approche que nous proposons est en quelque sorte dialectique : il s'agit de dépasser les générations et les relations intrafamiliales pour interroger le social en termes de catégories d'âges, puis convoquer la famille et l'histoire (le parcours de vie, la génération historique de Mannheim) afin de dépasser les " incommensurables différences " de ces catégories d'âges.

### **Un point de réflexion pour terminer**

Les initiatives intergénérationnelles (dont certaines sont présentées dans le cadre de ce forum) prennent souvent place dans des espaces momentanément définis comme espaces de relations intergénérationnelles (espaces spécifiques : crèches, maisons de retraite, école, clubs d'aînés, etc...).

L'initiative consiste en une mise en co-présence d'enfants (et non de jeunes) et d'aînés dans le cadre d'une activité intergénérationnelle ponctuelle, dans un espace intergénérationnel ponctuel ; par exemple, dans une crèche, "à 16h00, des grands-mères viennent raconter des contes".

**Cette fragmentation du temps et des espaces reproduit, voire renforce la fragmentation des âges.**

Quid de l'espace public, du quotidien ?

**Ne devrions-nous pas nous interroger sur la nécessaire continuité des relations intergénérationnelles, impliquant à la fois une certaine perméabilité des temps et des espaces et une fluidité dans les représentations et relations entre les générations ?**



## **Brigitte Camdessus**

Présidente du CECOFF, responsable de l'Accompagnement technique  
« Habitat et Humanisme »

### **Don et contre don une approche systémique du lien social**

« Tout est dit et l'on vient trop tard ! » Etant le 14<sup>ème</sup> intervenant de la journée, je me demandais comment j'allais pouvoir encore vous intéresser. Vous avez entendu Michel. Ensemble nous voulons vous dire ceci : « A 55 ans, l'avenir reste ouvert. Il faut l'investir avec enthousiasme, car il peut durer, disons, entre 10 et 40 ans. »

#### **Le retour du temps du don**

Le monde a beaucoup changé au cours du dernier siècle. Alors, quelle nouvelle convivialité pouvons-nous apporter aux générations qui nous suivent en France et en Europe ? A 55 ans, ayant dépassé le milieu de la vie, nous entrons dans la période du temps libéré, du temps donné, du temps relationnel créateur de lien social.

Jean d'Ormesson disait récemment avec humour : « Les Français souffrent d'un rhumatisme du lien social dans un organisme sain qui ne demande qu'à se lever et à marcher. »

Dans la morosité ambiante nous devrions retrouver le sens du rire et le goût du bonheur. Je ne vous dirai pas : « Donnez et vous recevrez, mais plutôt donnez parce que vous avez beaucoup reçu. En retour, vous recevrez une mesure bien pleine, tassée, débordante, qui sera versée dans votre tablier. »

Dans *Les 3 cultures du développement humain*, Jean-Baptiste de Foucauld dit qu'il faut accorder plus d'importance au temps relationnel.

Selon lui ce temps des relations entre les personnes a longtemps été organisé dans et par la famille, le voisinage et l'activité agricole, artisanale ou de petit commerce. La vie productive et la vie relationnelle étaient intimement mêlées. Aujourd'hui, le relationnel s'est autonomisé avec le développement du temps libre, de la mobilité géographique et de la vie urbaine. Le lien social est en libre service, il flotte et chacun peut créer le tissu social qui lui convient.

Mais au même moment, le temps réservé aux relations est parasité par le temps productif, selon l'idée que « le temps c'est de l'argent »

Actuellement en Europe, nous vivons dans une drôle de société où nous cherchons tous des relations chaleureuses et solidaires alors que trop de gens autour de nous souffrent de solitude ou d'exclusion.

D'où vient cette frustration permanente dans une France dont le niveau de vie croît régulièrement et où les moyens de communiquer se perfectionnent chaque jour ? Cela vient d'une tension permanente entre deux types d'échanges entre les personnes : l'échange relationnel fondé sur le donner et le recevoir et l'échange marchand de biens et de services, rapide et rentable. Voyons cela de plus près.

**Le jeune enfant reçoit de ses parents** ou de ceux qui les remplacent de la tendresse, des soins, de la protection. Nous recevons ensuite de notre famille, d'éducateurs et d'enseignants des valeurs, des traditions, une instruction, une compétence professionnelle, les apports multiples de la société. Nous sommes donc, dès le départ, en dette et nous redonnons, nous transmettons ces apports à nos enfants, à nos petits-enfants, et à bien d'autres.

C'est la transmission verticale. Mais pour que l'échange se crée, il faut d'abord accepter d'avoir reçu. C'est en reconnaissant sa dette, en cessant de penser que « tout vous est dû », en étant capable de donner à son tour que l'on devient adulte.

**Dans la vie adulte**, le lien social est basé sur un échange de dons horizontal. Au don correspond un contre-don qui est la base de la relation interpersonnelle. Comme me le disait un vieux berger des Pyrénées : « Pendant l'été le berger sculpte une cuillère en bois pour la grand-mère qui lui tricote une paire de chaussettes pour l'hiver. »

Si le lien social est avant tout échange de dons matériels ou immatériels, chacun sait depuis Marcel Mauss et son *Essai sur le don* de 1924, que le don n'est jamais gratuit. Il n'est pas non plus un acte isolé. Il fait partie d'un échange entre des personnes et se définit par trois éléments en interaction circulaire : donner, recevoir et rendre.

Le don nécessite d'avoir un partenaire prêt à recevoir ce don, si donner n'est pas un acte unilatéral. Or, recevoir un don ne va pas de soi. Cela revient d'une manière ou de l'autre à reconnaître une dette. Il faudra donc s'acquitter de cette dette et si le donataire ne peut pas rendre, soit au donateur soit à quelqu'un d'autre, il risque d'être accablé par le don et de rompre la relation. Pour créer des relations durables, du lien social, le don doit s'inscrire dans une chaîne de dons et de contre-dons qui finit par se construire et s'alimenter toute seule.

**Nous vivons dans un contexte envahi par l'échange marchand**, fondé sur la productivité et la rentabilité. Cet échange marchand « tu prends, tu paies et tu t'en vas » n'engendre pas de lien social. Il est rapide et a pour but de faire gagner du temps à tout le monde.

Pourtant, pensez à l'impression de vide qui suit parfois les achats dans un grand magasin ou un supermarché : vous avez un caddie plein ou des sacs au bout des bras, vous êtes content d'avoir acheté, mais cela n'a créé aucun lien durable avec le vendeur, la vendeuse ou la caissière. Il ou elle reste anonyme, comme vous l'êtes pour eux. « Merci d'acheter Norton » me répétait comme un perroquet le vendeur américain à qui je tentais de dire que j'étais revenue dans son magasin parce que j'étais contente d'un premier achat.

Ce même type d'échanges à base de rentabilité, se développe aussi dans le monde du travail.

Nous avons connu le taylorisme sur les chaînes de montage. La réduction du temps de travail dans les entreprises s'accompagne souvent de la suppression des pauses café et de la possibilité de discuter entre collègues. Tout le travail sanitaire et social est soumis à des règles de contrôle des résultats. Les assistantes sociales ont rarement le temps de se rendre à domicile pour mieux connaître les familles. Les médecins consultent dans leur cabinet à raison de 10 ou 15 minutes par client. Ils ne rencontrent plus les familles entières dans leur cadre quotidien pour les écouter patiemment et leur donner confiance. Et l'on s'étonne ensuite de l'excès de prescriptions de médicaments.

### **Que pouvons-nous faire dans ce contexte ?**

Allons-nous rester écartelés entre l'échange par le don et l'échange marchand ? Quelle est la place et le rôle des plus de 55 ans dans cette société en mutation si rapide que nous nous épuisons à la suivre ?

Si les années après 55 ans sont d'abord celles du temps libéré, nous pouvons, en l'offrant généreusement, construire pour nos petits-enfants une société plus conviviale. Vous savez bien qu'il vaut mieux prendre une heure pour jouer, pour faire un gâteau avec vos petits-enfants ou leur apprendre à nager dans la piscine que les combler de jouets qu'ils ne regardent plus. Et surtout, quand vient le grand âge, il n'y a pas de limite pour écouter et dialoguer avec autrui.

Nous vivons dans toutes sortes de systèmes qui se mêlent, se croisent ou se superposent. Vous avez une famille. Vous participez aux activités d'associations, de groupes sociaux, religieux, de loisirs. Vous habitez une ville ou une commune rurale. Vous êtes citoyens de l'Europe et du monde. Dans tous ces cadres vous et moi pouvons établir de nouveaux liens entre les personnes.



## ● **Le temps familial**

Si vous appartenez comme moi à une famille-tribu, elle grignote une bonne part de vos journées. C'est une source de grandes joies, de peines et parfois de fatigues. Pour Michel et moi qui n'avons plus nos parents, deux mois chaque été sont consacrés aux enfants, aux petits-enfants, et aussi aux frères et sœurs, aux neveux, aux cousins ou aux amis qui passent. Avant et après ces mois intenses, il faut prévoir une ou deux semaines de liberté qui serviront à préparer la prochaine année.

En quoi l'avenir dépend-il des liens que nous créons dans nos familles ? Ces liens sont faits de multiples petites choses quotidiennes vécues ensemble. Il y a ce qui est dit, échangé dans des moments privilégiés ou une phrase échappée qui remet les choses en place. Plus encore, il y a ce qui est montré dans les attitudes et les gestes de tous les jours. Ces attitudes, ces façons d'être et de réagir marquent profondément, sans que nous nous en doutions, ceux qui en sont témoins.

Ma mère m'a donné le sens de l'étude et de la lecture, mon père celui de l'écoute. J'ai reçu de mes grands-parents le goût du jeu, de l'art, de la création imaginative. Ils m'ont appris aussi, en les regardant vivre, la fidélité amoureuse de toute une vie. Des relations chaleureuses et solidaires, construites dès l'enfance avec nos petits-enfants leur permettent en grandissant d'être à leur tour des bâtisseurs imaginatifs de liens sociaux, dans les systèmes où ils vivront. Ils deviendront ainsi capables d'exercer des responsabilités, de devenir des sources de paix, que ce soit dans leur famille, leur métier, leur pays, l'Europe ou le monde.

Certains d'entre vous, je le sais, sont séparés de leurs petits-enfants par la rupture du couple de leurs parents. Que faire dans ce cas ? Utiliser sa frustration et sa peine pour donner de soi à des enfants qui manquent de grands-parents. Aller dans les écoles pour lire des contes, imaginer des jeux, préparer des spectacles ou encore faire partie d'une association d'aide aux devoirs et de soutien scolaire. Il y a de la place pour tout le monde dans ce domaine.

## ● **Le temps de loisirs et de ressourcement**

J'ai fait allusion tout à l'heure à du temps de liberté avant ou après la densité de l'été. Après 55 ans et surtout 10 ou 20 ans plus tard, nous avons tous besoin de repos. Si nous voulons continuer à donner généreusement, nous devons continuer à recevoir, à nous ressourcer d'une manière ou d'une autre. Chacun a la sienne : un système dans lequel il se refait, où il approfondit ses connaissances, sa vie personnelle. Pour mon ami Pierre, qui nous a quittés récemment, c'était la route de Compostelle ou des voyages en Amérique et en Asie avec sa

femme. Cela lui permettait de rencontrer des gens, de voir d'autres façons de vivre et d'échanger. Il était devenu un citoyen du monde, même s'il ne parlait que le français. Directement ou à travers sa fille, le flambeau est passé à ses petits-enfants.

Pour d'autres, ce sera un séjour en montagne ou au soleil. Certains préféreront une retraite dans un monastère, une session d'échanges ou de formation, un forum comme celui-ci. Quelques-uns ont besoin de sport, d'autres de lectures, d'autres encore de découvrir un jour qu'ils ont des voisins avec lesquels ils peuvent organiser une fête ou des personnes de leur entourage qui ont besoin d'eux. Il n'y a pas de recette et on peut alterner les temps de loisirs et de ressourcement. Tout cela contribue à nous construire, à nous reconstruire pour continuer à échanger dons et contre-dons, pour être des créateurs de liens et des bâtisseurs de paix.

Le temps de loisirs et de ressourcement dégage l'esprit du quotidien. Il est donc un moyen privilégié de renouveler sa pensée en la confrontant à celle des autres, d'élargir sa vision en découvrant de nouveaux horizons, de modifier sa manière d'être et de réagir en la frottant à d'autres modes de vie. L'important est de garder une curiosité d'enfant, toujours intéressé, émerveillé de ses découvertes et jamais blasé.

### ● **Le temps du bénévolat**

Les bénévoles n'ont pas bonne presse auprès des professionnels qui leur ont longtemps reproché leur amateurisme. C'est de moins en moins vrai, car beaucoup de bénévoles sont d'anciens professionnels qui, une fois en retraite, offrent généreusement leur temps et les compétences acquises ailleurs. Et puis, les 35 heures aidant, certains jeunes acceptent aussi de consacrer une partie de leur temps libre au bénévolat.

Que peuvent faire les plus de 55 ans ? D'abord cesser de se plaindre de tout et de rien. Si tant de gens souffrent de pauvreté, de chômage, de manque de logements et de toutes les formes d'exclusion, alors au lieu de regarder nos propres malheurs, retroussons nos manches et acceptons de nous former pour être utiles.

Il n'y a pas d'âge pour apprendre et ce message nous devons le transmettre à nos petits-enfants. Formons-nous donc à écouter, à regarder autour de nous, à ne pas juger, à respecter l'autre, quelle que soit sa condition, à travailler avec tolérance et imagination. Découvrir aussi que le temps, le rythme de l'autre est différent du nôtre. Et puis, l'exclus, le malade, le handicapé, le chômeur, l'immigré, le SDF, le prisonnier, ce peut être demain nous-même ou l'un de nos proches.

« *Bone* » un roman de George Chesbro (Rivage/Noir) vous en donnera une idée. Alors, au lieu de considérer les manques de ceux que nous voulons accompagner, intéressons-nous à leur vie, à leurs compétences, à leur habileté à se débrouiller dans des situations impossibles, aux réseaux d'entraide et de solidarité qu'ils savent créer.

Pour tout cela je vous renvoie aussi au livre que j'ai publié chez DDB, fin 2002. Il s'appelle « *La spirale ascendante* ». En rentrant des Etats-Unis, j'ai voulu savoir comment on agissait en France pour faire reculer l'exclusion. Devant l'ampleur de la tâche, j'ai sélectionné ceux, bénévoles et professionnels, qui choisissaient de travailler en équipe pluri-disciplinaires et qui acceptaient de cheminer avec les exclus, en s'occupant de tous les aspects de leur vie. Si chacun donne seulement une demi-journée par semaine de son temps, le monde dans lequel nous vivons sera différent.

### ● **Le temps citoyen**

Michel vous a dit tout à l'heure que les constructeurs de l'Europe avaient tous dépassé 55 ans. Faut-il tout ce temps pour acquérir la sagesse qui préside aux grandes mutations du monde ? Mon grand-père – il avait alors 68 ans – nous a appris l'intérêt d'être informés de la guerre et de la paix, en écoutant, avec ses petits-enfants, la radio de Londres en juin 1944. J'ai aussi le souvenir de cette grande radio qu'il avait emportée en exode l'été 1940, me faisant découvrir que l'information est la clé qui ouvre les portes du monde.

Ensuite, j'ai appris de ma mère, quand j'avais 10 ou 11 ans, l'intérêt de l'action politique et de l'engagement citoyen. Après avoir milité pour le droit de vote des femmes, elle a été plusieurs fois candidate aux élections législatives ou municipales, mais à l'époque l'égalité homme/femme n'existait guère et elle ne fut jamais mise en position d'être élue. J'ai suivi toute son action à l'UFCS pour que les femmes entrent en politique. Passionnée de l'Europe, son dernier combat a été pour les élections européennes de 1977.

Cet éveil de la conscience civique, cet intérêt pour les affaires du monde, nous le transmettons à nos petits-enfants. Nous sommes citoyens de l'Europe et du monde. Que chacun assume ses responsabilités et redécouvre le devoir oublié de fraternité. Tous ne peuvent pas prendre des responsabilités au niveau européen ou mondial. Mais chacun de nous habite une ville, une commune rurale et doit se sentir concerné par les décisions qui s'y prennent. Qu'est-ce qui nous empêche de consacrer notre temps citoyen à militer politiquement, à entrer dans un Conseil Municipal ou au moins à travailler dans une commission s'occupant de l'emploi, de la famille ou du logement ?

Voilà où nous conduit cette réflexion sur le don : donner, recevoir et rendre, c'est le moyen de rester présent dans la société. Accepter de jouer en alternance sur les registres de ces trois éléments constitutifs du lien social, cela peut nous conduire de 55 ans à la fin de notre vie sur terre, en utilisant à chaque étape toutes nos capacités physiques, intellectuelles et affectives, même réduites par l'âge.

Mes enfants me répètent qu'à 70 ans, je n'ai plus rien à perdre ni à prouver. Le ridicule ne me tuera plus, et de qui ou de quoi aurais-je encore peur ? Je vous transmets le message. Et n'oubliez pas de rire et de garder le goût du bonheur !



### **Maurice Tubiana**

Professeur, président honoraire de l'Académie nationale de médecine,  
président du centre Antoine Béchère

## **Le bien vieillir**

On m'a demandé de parler du bien vieillir et je le fais très volontiers.

Le premier problème que l'on peut se poser est : comment la vie a évolué, comment la durée de la vie va évoluer, au cours des décennies à venir.

Il faut garder présent à l'esprit qu'en **1900 l'espérance de vie était de 45 ans** ; au même moment la mortalité infantile était de 150/1000.

Pour mémoire on a beaucoup parlé de Haïti ces derniers jours. Haïti c'est encore ça : une espérance de vie de 45 ans, un taux de mortalité de 150/1000.

Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle l'espérance de vie a progressivement augmenté pour être aujourd'hui à plus de 79 ans avec une différence importante entre les hommes et les femmes, puisqu'elle est d'environ **75 ans chez les hommes et de 83 ans chez les femmes.**

**Les conditions de vie** en France ne sont pas mauvaises puisque les femmes françaises, avec les japonaises, ont l'espérance de vie la plus longue. La qualité des soins, la qualité de l'alimentation et la qualité de l'environnement ne sont donc pas mauvaises.

Mais ceci ne veut pas dire que tout va pour le mieux. Il y a deux faits très préoccupants : d'une part la différence d'espérance de vie de 7,5 ans

entre les hommes et les femmes (ce qui souligne l'importance du comportement) et d'autre part l'influence du niveau socio-économique avec 8 ans de différence d'espérance de vie entre les mains d'œuvre et les cadres.

### **Que s'est-il passé au cours des siècles ?**

Sous l'empire romain et pendant tout le Moyen-Âge, il y avait seulement 40% de survivants qui atteignaient l'âge de 20 ans et 10% atteignaient 50 ans. Ce n'est qu'au 16<sup>ème</sup> siècle que les choses ont commencé de s'arranger.

Au 18<sup>ème</sup>, cela s'est notablement amélioré et à 50 ans il y avait tout de même 40% de personnes qui survivaient et 20% arrivaient à 60 ans.

Quand on regarde ces chiffres, on comprend ce que disait Erasme, à l'âge de 50 ans: « J'ai passé 50 ans, peu d'hommes parviennent à cet âge, je n'ai donc pas le droit de me plaindre d'avoir trop peu vécu.» Montaigne disait aussi : « mourir de vieillesse, c'est une mort rare, singulière et extraordinaire.»

● **La transformation de ce qu'était la vie et la condition humaine** s'est poursuivie au 20<sup>ème</sup> siècle, chez les femmes d'abord. En 1935, la mortalité était très forte, puis elle a diminué entre 15 ans et 50 ans. Au fur et à mesure que l'on avance dans le 20<sup>ème</sup> siècle, les taux de survie sont de 70%, 75% à ces âges. Cela signifie que l'on est arrivé à guérir presque toutes les maladies qui touchaient les jeunes et, de ce fait, les gens parviennent à un âge plus avancé.

● **Un retard à la vieillesse** : Au fur et à mesure que l'on avance dans le 20<sup>ème</sup> siècle, il y a un moment où la courbe se casse et où la mortalité s'accélère. C'est le symptôme évident de la vieillesse.

Ce qui est extraordinaire, c'est que cet âge où on devient vieux a changé d'une quinzaine d'années au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. Non seulement on vit plus longtemps mais on est resté plus jeune, on a gagné environ 15 ans de vie mentale et physique de bonne qualité.

Malgré l'allongement de la durée de vie, au début, la médecine se disait : "on prolonge la vie, mais est-ce qu'on prolonge la vie de grabataires, est-ce qu'on prolonge la vie de gâteaux ?" C'était une crainte, mais on peut voir aujourd'hui que ce n'était pas du tout cela. La durée de vie durant laquelle on est en état d'infirmité majeure ou en perte d'autonomie n'a pas changé entre le début et la fin du 20<sup>ème</sup> siècle : les mauvaises années sont toujours les trois dernières années d'existence.

La durée de vie est passée de 45 à 80 ans, mais la durée de vie avec infirmité ne s'est pas allongée.

→ On a donc réellement gagné 35 ans de bonne existence.

## **Il ne suffit pas de ne pas avoir d'infirmité majeure mais il faut être en bonne santé**

- Selon l'OMS en 1945 : « **La bonne santé est un état de complet bien être, physique ou mental et social.** »

Cette définition de l'OMS était très importante car elle établissait le lien entre le physique, le mental et le social. On est perturbé intellectuellement si on n'a pas une bonne santé mentale, par exemple si on fume, si on boit, si on prend de la drogue. Il y a un lien immédiat entre la bonne santé mentale et la bonne santé physique.

Mais l'étude sociologique de la société montre que les gens qui ont ces comportements nocifs pour la santé ne sont pas pris au hasard dans la société : le taux de fumeurs, le taux d'alcooliques ou le taux de drogués varie énormément en fonction de la classe sociale, du niveau intellectuel, du niveau socio-économique.

Pour prendre un exemple très simple, parmi les chômeurs il y a près de 80 % de fumeurs, parmi les cadres il n'y en a que 15 %.

Vous voyez comment cette énorme différence dans les comportements est à l'origine des 8 ans de différence de vie dont je vous parlais tout à l'heure.

→ Cela illustre la relation entre le social et le mental, comme nous l'avons vu tout à l'heure.

- En 1985, l'OMS change sa définition de la santé : « La santé est une ressource de la vie quotidienne, et non un but en soi. Etre bien portant n'est pas un objectif, c'est un moyen qui donne à la personne le pouvoir d'identifier et de réaliser ses ambitions, de satisfaire ses besoins, d'évoluer avec son milieu et de s'y adapter. »

On s'est aperçu que la santé n'est pas un phénomène passif, mais un phénomène actif. Et cette nouvelle définition est extrêmement importante : **La santé vous permet d'agir, et agir préserve la santé.** Il y a une interaction tout à fait extraordinaire entre la capacité d'agir que l'on a grâce à la santé et qui, en même temps, va protéger la santé.

Pour bien vieillir, il faut avoir envie de vivre et si l'on n'a pas envie de vivre, on ne peut pas vieillir longtemps, ni dans de bonnes conditions.

## **Comment lutter pour rester inséré dans la société, pour ne pas être exclu avec l'âge ?**

J'ai été très triste lorsque j'ai vu que le programme du forum retenait "55 ans et plus".

Pourquoi prendre 55 ans ? C'est le milieu de la maturité, c'est très loin de la vieillesse. Pourquoi choisir 55 ans ? C'est parce que la majorité des français prennent leur retraite à 55 ans. Mais partir à la retraite à 55



ans est une catastrophe pour eux et pour la société car il est bien évident que le travail lie l'homme à la société. Être exclu du travail c'est être exclu de la société.

- **Remplacer le travail par une activité.**

Il faut se donner un but et se donner les moyens d'atteindre ce but. Comment se donner un but si l'on n'a plus le travail qui est l'axe normal de l'existence ? On peut continuer à travailler à mi-temps ou à temps partiel ou encore exercer une activité bénévole. Peu importe que le travail soit rémunéré ou bénévole.

- **Donner un sens à sa vie.**

Ne pas se réveiller tous les matins, en se disant : « il est 8H, que vais-je faire jusqu'à 20H ? » Si on en est là, évidemment on n'a plus envie de vivre. Il faut se réveiller tous les matins à 7H ou 8H en se disant : « j'ai tellement de choses à faire comment vais-je y parvenir ? » ; alors là on est en bonne santé.

- **Se créer des obligations** qui peuvent être le travail ou les petits-enfants.

On l'a dit plusieurs fois aujourd'hui : s'occuper des petits-enfants, c'est quelque chose de fondamental parce que cela crée un lien entre les générations mais aussi parce que cela donne un sens à sa vie.

Et dans les études que nous avons faites, il est bien évident que s'occuper de ses petits-enfants, c'est le meilleur moyen de lutter contre cette sensation d'inutilité, de vide de la vie. Malheureusement tout le monde n'a pas de petits-enfants ou n'a pas de petits-enfants dont il peut s'occuper. Il faut trouver d'autres choses et il y a des quantités d'autres choses. Les universités du troisième âge, tout ce qui éveille la curiosité intellectuelle, qui donne un sens à son effort intellectuel, tout ce qui stimule l'esprit est excellent.

- **Faire de l'exercice physique**

Vous savez certainement que pour garder un bon état physique, des études ont montré qu'il fallait environ 5 heures d'exercice physique par semaine, c'est-à-dire en gros, une heure par jour.

Si on n'a pas une heure d'exercice physique par jour, les muscles se rouillent, ils s'atrophient, et les capacités cardiaques et pulmonaires diminuent.

- **Faire travailler son esprit**

Pour le mental, c'est la même chose. Si on ne fait pas travailler son esprit, si on reste devant la télévision à grignoter n'importe quoi, on se

condamne à la déchéance intellectuelle et en même temps on se condamne à prendre des tranquillisants.

Parce que vieillir c'est quoi ? C'est finalement voir s'approcher la perspective de la fin de son existence. Or, la seule façon de lutter contre ça c'est d'agir. A partir du moment où on agit, on vainc l'anxiété. L'étude sur la consommation des tranquillisants montre que la retraite inactive est une catastrophe deux ans après la retraite. Les deux premières années, on les vit dans l'euphorie puis on se met à prendre des tranquillisants et on en prend de plus en plus au fur et à mesure qu'on avance en âge.

→ Le meilleur des tranquillisants, c'est travailler, se donner un but, un objectif, se donner les moyens d'y parvenir.

### ● **Entretenir le réseau familial et social**

Si on est intégré dans un réseau, si à l'intérieur de ce réseau on a des contacts sociaux et intellectuels stimulants, c'est aussi une bonne façon de s'occuper. Les clubs, les associations sont extrêmement actifs.

### ● **Utiliser les nouvelles technologies**

On peut y réfléchir d'une manière très simple : si on n'avait pas le téléphone et la télévision, qu'est ce qu'on ferait ? Comment se passerait la retraite si on n'avait pas ces technologies très récentes ? Il faut penser que de la même façon les nouvelles technologies, en particulier Internet, peuvent changer et peuvent améliorer considérablement l'existence.

Contrairement à ce qu'on croyait, les personnes âgées peuvent parfaitement apprendre à utiliser Internet et deviennent au contraire des virtuoses d'Internet avec relativement peu d'efforts : ça n'est pas difficile et on peut très bien y parvenir.

Voici une expérience intéressante avec les nouvelles technologies :

**Le Québec** est un des pays au monde le plus avancé en matière de santé publique. Quand nous réfléchissons en Europe et en particulier en France au problème de santé publique on est souvent tenté d'aller voir ce qui se passe au Québec.

Ils sont en train de faire une expérience qui m'apparaît absolument passionnante. Ils ont installé chez tous les gens âgés, isolés, vivant seuls, une télévision interactive qui permet à la fois de recevoir des messages et d'en envoyer. Autrement dit avec cet écran dans leur pièce, ils peuvent converser avec un enfant qui habite à 3000 Km, comme s'il était là.

De la même façon qu'ils voient leurs interlocuteurs, leurs interlocuteurs les voient sur l'écran de télévision. S'ils sont malades, ils appellent



l'hôpital ou l'infirmière, ils font des exercices et sont suivis par le kinésithérapeute, et ainsi de suite.

L'expérience a montré que ce réseau Internet a redonné une insertion sociale à des gens qui se sentaient exclus, qui se sentaient complètement déconnectés de la société.

Et comme ces réseaux de télévisions - comme tous les réseaux informatiques - nécessitent une maintenance constante qu'ils n'avaient bien entendu pas les moyens d'entretenir, ils se sont adressés aux écoles d'ingénieurs et ils ont demandé que les élèves volontaires aillent passer quelques heures par semaine chez les personnes qui avaient cet appareil pour vérifier son fonctionnement et assurer sa maintenance.

Cela s'est révélé une idée bien meilleure encore qu'on ne l'avait cru, car entre ces gens qui avaient entre 80 et 90 ans et ces étudiants de 20 ans, des relations et des contacts se sont noués. Les uns demandaient toujours le même étudiant qui est devenu en quelque sorte un petit-fils adoptif et les étudiants se sont attachés à ces personnes âgées et demandaient constamment à retourner les voir.

→ En pensant faire un acte purement technique, on a créé des liens de réseaux sociaux qui se sont révélés encore plus bénéfiques que d'avoir simplement la télévision.

### ● **Accroître le confort, améliorer les transports en commun et l'accès aux lieux publics**

Une des choses les plus importantes si on veut garder la présence des gens âgés dans la société, c'est accroître leur confort. Or il suffit en France de prendre les transports en commun ou d'aller dans les musées pour voir qu'on en est loin.

Vous allez de Paris à Lyon, vous prenez le TGV on vous impose une place au premier étage mais pour monter au premier étage avec sa valise c'est un exploit. On dit « je suis un senior, j'ai des difficultés à monter avec ma valise » et on vous répond : « c'est la place que vous a donné l'ordinateur, vous ne pouvez pas la changer »...

J'ai écrit à la SNCF et j'ai demandé si on ne pouvait pas attribuer automatiquement des places à l'étage inférieur aux titulaires de la carte senior ; et on m'a répondu « c'est trop compliqué ».

Je vais prendre un autre exemple : dans les musées, il y a des ascenseurs. Mais sur les portes des ascenseurs il est indiqué « réservé au personnel. » Ainsi, on voit des personnes de 80 ans obligées de se hisser dans les escaliers et pendant ce temps, le personnel - qui a par définition moins de 50 ou 60 ans - utilise constamment l'ascenseur.

✚ « **Ce n'est pas parce qu'on a un pied dans la tombe qu'il faut se laisser marcher sur l'autre** » (François Mauriac)

Je crois que c'est très important et c'est un petit peu de notre faute, à nous seniors, de ne pas assez faire prendre conscience aux autres que nous avons des besoins, que nous avons des possibilités et des limites et qu'il faut faire attention.

Il faut faire attention car bientôt, nous serons presque la majorité des électeurs dans 25 ans, et c'est une arme terrible. J'espère que nous ne serons jamais amenés à l'utiliser mais c'est une menace qu'il faut faire brandir.

« Tenez compte des personnes âgées, tenez compte de leurs besoins, tenez compte du fait qu'ils méritent une certaine dignité et respectez cette dignité. » Ce qu'il y a de plus important chez l'homme, c'est la dignité et il ne faut jamais attenter à la dignité. Il ne faut jamais donner l'impression aux gens âgés qu'ils ne sont plus rien, qu'ils sont des débris et qu'il n'y a pas besoin de s'occuper d'eux.

### ● **Le regard des autres**

Dans la vieillesse il y a deux partenaires : il y a celui qui vieillit et il y a le reste de la population, c'est-à-dire le regard des autres. On se sent vieux, quand on sent dans le regard des autres qu'on est considéré comme un vieux. Personnellement, on se sent jeune et, brusquement, à cause d'un regard, on se sent passer dans la catégorie des gens âgés.

● **Il y a un seuil de tolérance vis-à-vis des gens âgés**, tout comme il y a un seuil de tolérance vis-à-vis des immigrés.

Quand il y avait peu de gens âgés, c'était merveilleux, il n'y avait aucun problème, mais ils sont en train de devenir le tiers de la population et brusquement on sent très bien une espèce d'inquiétude, car ça coûte cher les gens âgés, il faut payer les retraites, des soins, ...

Rappelez-vous : après l'été 2003, les journaux ensuite étaient pleins d'articles sur « les coûts des gens âgés » ; « comment va t-on faire face au coût des personnes âgées ».

L'évolution - **la mise au placard** - s'est faite en deux étapes :

- A la première étape, on a dit : « mais il faut que les gens âgés cèdent leur place aux jeunes, il y a le chômage des jeunes, donc il faut que les vieux cessent de travailler. »

- A la deuxième étape, on a dit : « mais les gens âgés ne font rien, à quoi servent-ils ? Ce sont des parasites coûteux. »

Ainsi chaque personne âgée, parce qu'elle touche une retraite, parce qu'elle prend des médicaments, se sent plus ou moins coupable, simplement d'exister, ce qui crée une impression d'exclusion et un

dégoût de soi-même. Et à partir du moment où on a un dégoût de soi-même on n'a plus envie de vivre.

### ● **L'isolement**

Tout cela a été illustré par la canicule. Certains journalistes qui étaient venus me voir en septembre, m'ont dit « vous avez été un prophète, ou un devin, puisque tout ce que vous avez dit dans votre livre on l'a vu pendant la canicule. » Et c'est vrai que pendant la canicule on a vu les conséquences de cette espèce d'exclusion des gens âgés. Qu'est ce qui a tué pendant la canicule ? Ce n'était pas la chaleur - les régions les plus chaudes de France sont celles où il y a eu le moins de morts - ce qui a tué, c'est l'association de la chaleur et de l'isolement, on était perdu.

20% des plus de 80 ans ne reçoivent jamais une visite, une lettre, un coup de téléphone, pendant l'année.

20% des gens de plus de 80 ans, cela représente 300.000 personnes qui ne voient jamais personne, qui sont enfermées dans leur pièce, qui souvent ne sortent presque pas dans la semaine et passent le reste du temps devant la télévision, s'ils ont une télévision.

C'est la preuve qu'il y a dans notre société un manque de réseau social, de liens de solidarité.

### **En conclusion**

Il faut changer l'image de la vieillesse, montrer qu'un vieillard n'est pas forcément un décrépît gâteux qui ne sert à rien. Il a sa place dans la société, il peut être utile dans la société, c'est la mémoire du passé, c'est celui qui peut apporter du réconfort aux jeunes quand les jeunes traversent une période de difficulté.

Il faut les réinsérer dans la vie et dans un réseau familial et social, à côté de l'Etat providence qui a été une catastrophe, parce qu'on s'est dit « puisque l'Etat est là et qu'il fait tout, pourquoi est-ce que moi je ferais un effort ». On l'a très bien vu pendant la canicule où on a dit c'est la faute de l'Etat. Les gens qui sont partis en vacances en laissant seul leur grand père ou leur grand-mère sont revenus en disant « c'est la faute de l'Etat. » Mais l'Etat ne peut pas tout faire, ne doit pas tout faire.

→ C'est à nous de nous organiser. Il faut recréer des liens dans la famille entre voisins et amis, il faut rapprocher le médical et le social. On ne peut pas exclure le tiers d'une population de la société. Il faut donc trouver un moyen de lui donner une place, un rôle. Il faut reconsidérer les plus âgés comme des personnes humaines et non pas comme des vieux débris.



## **Quel rapport au temps pour construire l'avenir ?**

Je dois justement intervenir sur le rapport au temps à une heure où j'ai l'impression que le temps est compté. Je vais essayer d'être très rapide sur un sujet particulièrement difficile.

Mon idée était de penser que le rapport au temps est très important pour les plus de 55 ans qui ont décidé de continuer de construire l'avenir et l'avenir européen, mondial, en sorte qu'il favorise un mieux-être.

Dans l'association nationale POURSUIVRE qui s'adresse aux plus de cinquante cinq ans, nous avons consacré une longue recherche et de nombreuses sessions sur le rapport au temps. C'est à ce titre que j'interviendrai sur le thème suivant : quel rapport au temps pour construire l'avenir ?

Oui, je le crois, l'avenir dépend aussi des plus de cinquante cinq ans. Qu'on ait le pouvoir de peser sur les décisions politiques ou seulement celui de réfléchir sur les orientations envisagées et souhaiter jouer son rôle de citoyen, de toutes façons se préoccuper de l'avenir utilement passe nécessairement par une certaine lucidité sur son propre mode de rapport au temps.

On le sait, il n'y a pas d'avenir humain possible pour une personne (ou une société) qui vit mal le présent, renie ou ignore son passé, se désintéresse du futur. Le moment présent devient alors une frêle passerelle qui ne relie plus à rien et cède au moindre poids car elle est trop fragile.

### **Comment concevoir le temps pour qu'il soit un appui à la construction d'un avenir humanisant**

#### **Vivre le triple présent du temps.**

La pensée de Saint Augustin fournit un cadre pertinent pour réfléchir au temps. Pour lui, c'est dans le présent où je les évoque que le passé et le futur se manifestent. Le passé est « ce temps qui ne passe pas » écrit le psychanalyste J.B. Pontalis car il demeure en nous, inscrit au présent. Le futur, lui, naît du désir présent, élan intérieur qui nous pousse à imaginer ce qui serait source de bienfait et de plénitude.

C'est pourquoi Saint Augustin (Confessions, Livre X1) préfère à une séparation du temps en passé, présent, futur, le concept de « Triple

présent » du temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur qui traduit bien l'interpénétration des trois temps.

Nous avons besoin des trois temps. Le plus bel exemple en est le bonheur éprouvé par les grands-parents avec leurs petits-enfants. Pourquoi ?

Parce que l'enfant relie l'adulte avec le présent immédiat ; il est la spontanéité avec le passé ; il est la descendance avec le futur ; tout l'avenir lui est ouvert. Les grands-parents vivent avec leurs petits-enfants le triple présent du temps.

Chacun a pourtant tendance à se centrer de façon préférentielle sur le passé, le présent ou le futur et à évacuer de son horizon temporel l'un de ces aspects du temps : on peut être envahi par le passé et devenir incapable de vivre au présent et d'envisager un futur. A l'inverse, on peut vouloir ignorer un passé douloureux et croire qu'on peut au présent repartir à zéro. Le présent, on peut s'y limiter, c'est le cas de beaucoup de jeunes en « galère » ou de vieux sans espoir.

La centration sur le futur peut être une fuite en avant, comme la super-activité des retraités par exemple. Ainsi ce sont les attitudes que nous adoptons face au temps - le plus souvent à notre insu - qui dictent notre façon de vivre et d'agir.

### **Accepter le délai et la durée**

Qu'en est-il en fait du rapport au temps de la société dans laquelle nous vivons et que nous avons contribué à instaurer ?

- Notre société est axée sur le présent immédiat.

Comme le dit Milan Kundera la société est coincée sur la mince passerelle du présent. Tout converge pour que passé et avenir soient sacrifiés au présent immédiat. Le court terme est privilégié, c'est la course à la rapidité et à la rentabilité. « Tout, tout de suite » est devenu le mode de vie. La course à l'argent en est la conséquence, mais aussi l'insécurité et la pénurie pour beaucoup. Le délai, condition pour réfléchir au futur dans le présent, n'est pas respecté, d'où le décalage entre les mentalités et les techniques dont l'être humain fait les frais : stress, dépression, échec...

- La nouveauté est adoptée sans délai et sans anticipation suffisante des effets produits : pensons au problème récent de ce nouvel insecticide qui tue les abeilles... Les avantages immédiats occultent les méfaits à long terme. De même le bénévolat social compense souvent les insuffisances actuelles, mais induit des comportements d'assistance.

En revanche, le projet du « développement durable » intègre la dimension du temps.

● La démocratie a besoin de temps, contrairement à la dictature. La démocratie passe par la décision collective qui a besoin de durée. L'évolution des mentalités, l'examen rigoureux des dossiers se font lentement. Pensons à la Constitution européenne. Le non accord initial de l'Espagne et de la Pologne a été enregistré par les médias comme un échec. Et si l'on osait dire qu'il faut du temps pour mûrir les consensus... Toute construction collective exige d'accepter des autres, les délais, les hésitations, les rythmes différents d'évolution. Un gouvernement, pour être démocrate, doit se soumettre aux trois temps du présent pour prendre des décisions justes. Les crises non résolues, les guerres rompent la durée et donnent des chances à la dictature. La dictature, c'est la fermeture du temps : le passé est aboli, le futur est tenu secret, le présent est clos sur lui-même. Plus de mémoire, plus d'imagination, le temps vidé de l'humain.

### **Apporter une attitude d'ouverture à l'inconnu du temps**

Une attitude d'ouverture à l'inconnu du temps pourrait permettre aux plus de cinquante ans de construire un avenir plus humanisant que celui que nous vivons. En effet, le temps est porteur d'inattendu. « Le temps c'est l'autre » disait Emmanuel Lévinas : l'autre, c'est à dire l'inconnu, l'étranger. C'est dans le temps que nous rencontrons l'altérité radicale avec laquelle nous devons fraterniser. C'est aussi bien l'inconnu de nous-mêmes que nous découvrons parfois avec effroi, la différence de l'autre que nous croyions connaître, la peur de l'étranger parce qu'il a une autre couleur de peau, une autre morphologie, un autre accent, une autre religion.

L'altérité appelle l'altruisme. Mais notre soi-disant altruisme s'adresse davantage à celui qui nous ressemble qu'à celui qui est autre... souvent nous nous leurrions nous-même ! L'avenir appartiendra à ceux qui verront dans les radicales différences des autres - quels qu'ils soient - une richesse insoupçonnée. Leur identité ne s'en trouvera que renforcée et prête à évoluer vers la multi - identité.

**Je conclurai** sur cette réflexion du sociologue Paul HOUÉE :

**« Les groupes humains qui ont trouvé, dans l'intelligence de leur passé, la signification de leur présent, sont mieux armés pour imaginer et inventer leur avenir ».**

# Synthese des points de vue

**Jean-Daniel Remond**

**Quelques points forts ressortent des interventions de cet après-midi, notamment :**

- L'Europe est une terre d'aventure qui peut permettre à toutes les générations de se retrouver : telle est la conviction de Michel Barnier et tel est son message.
- Le rôle des 55 ans et plus ne doit pas être attribué par d'autres, mais doit être construit par nous-mêmes.
- La représentation, l'image de la vieillesse sont à changer. Nous sommes responsables de l'image que nous pouvons donner des 55 ans et plus, cela est extrêmement important. Mais soyons attentif car le danger est le seuil d'intolérance.
- La retraite est souvent associée à la non productivité. Ce terme, d'une étroitesse rare, est horrible parce qu'il fait uniquement référence à une conception de la vie économique marchande.
- L'éveil et l'envie de vivre apparaissent chez tous les intervenants de la journée. Ils nous ont donné une grande leçon de vie, parce que tous - les jeunes chercheurs comme les retraités actifs - ont un degré d'activité, d'énergie physique et mentale assez exceptionnels.
- La possibilité de création et de créativité est vraiment très, très importante. Ne pas oublier qu'après 80 ans, on continue de faire des connections avec les neurones. Plus on vit, plus on avance, plus on entretient ces connections et plus on garde un esprit alerte.



# Le rôle des 55 ans et plus : attentes et propositions

## OUVERTURE

### **Martine Gruère**

Psychologue, responsable du département économie et solidarités à la Fondation de France.

Marie-Françoise Fuchs m'a demandé de me présenter. Je serai l'animatrice de cette matinée.

La première raison pour laquelle je suis ici, c'est que je suis membre fondateur de l'Ecole des Grands-Parents Européens. Bien que 10 ans après, toujours pas grand-mère - mais cela viendra, je l'espère - j'ai 55 ans et plus et je travaille.

J'ai travaillé 12 ans comme directrice à l'Ecole des Parents et des Educateurs d'Ile de France.

Actuellement, et depuis deux ans, je suis à la Fondation de France où je suis "responsable des programmes", c'est-à-dire de la distribution de subventions. Ce département se préoccupe de toutes les personnes en difficulté, des problèmes de logement, des problèmes d'emploi, des personnes âgées, des personnes handicapées, et des solidarités internationales.

Hier, durant la journée, nous avons entendu des chercheurs, des analyses d'enquêtes, beaucoup de réflexions. Ce matin nous allons donner la parole aux praticiens. Ce sera vraiment l'expérience concrète, avec le témoignage de nombreuses associations qui viennent de l'Europe, bien entendu de France, mais également de Grande Bretagne, de Belgique, d'Espagne, de Suisse, et de plus loin : du Québec.

Dans un premier temps, pour introduire nos débats, nous avons la chance d'accueillir Christiane Collange, que tout le monde connaît : on connaît son dynamisme, sa chaleur, et on attend d'elle qu'elle "nous secoue".





## **Christiane Collange**

Journaliste, écrivain.

Bonjour, **je suis parfaitement dans la cible, j'ai 15 petits-enfants**, 12 de sang et 3 de cœur, mais chez nous on ne fait pas la différence. Ils m'appellent tous mamie et ça n'a pas d'importance de savoir s'ils ont dans les gènes - les pauvres - un peu d'obésité qui viendrait de moi...

Quand Marie-Françoise Fuchs m'a demandé d'ouvrir cette matinée, je ne savais pas très bien ce que j'avais envie de vous dire, et puis j'ai réfléchi que j'étais en train de faire une enquête sur les « senioresses » c'est-à-dire, sur les femmes comme moi.

Hier, je me suis énervée en écoutant tout le monde parce qu'on a parlé au **masculin** la plupart du temps. Nous avons entendu les mots, « grands-parents », « petits-enfants » et tous les mots suivants : « des facilitateurs », « des prompts », « des acteurs », « des messagers », « des citoyens », « des grands-parents », « des vecteurs », « des créateurs de lien » et « des donneurs de sens ».

Tout ça pour des grands-mères, ce qui est quand même charrier !

Je vous rappelle les chiffres : en France, à partir de 60 ans, il y a **5 millions d'hommes et 7 millions de femmes, soit 2 millions de différence**. C'est lié à la mauvaise habitude qu'ont les hommes de mourir avant nous ; ce n'est pas de notre faute.

Nous espérons qu'au cours du 22<sup>ème</sup> siècle (parce qu'ils mettront du temps, en faisant de la gymnastique comme le ministre le leur recommande), ils amortiront peu à peu cette différence. De plus, les femmes épousent des maris de leur âge et non plus des maris plus vieux, ce qui était le drame de nos mères qui ont été veuves pendant 25 ans.

Mais, malgré tout, lorsqu'ils nous lâchent pour aller en voir une autre, eh bien, nous ne retrouvons pas à nous marier. Il faut le dire.

**Au-delà de 60 ans en France, il y a 75 % des hommes qui vivent en couple, pour 41% des femmes.**

Alors, plutôt que perdre du temps à chercher des hommes qu'elles n'ont plus aucun espoir de trouver passé un certain âge, il vaut mieux que les femmes se mettent en association, qu'elles fassent des choses intéressantes et qu'elles donnent un autre sens à leur vie.

Hier en particulier, j'ai écouté Marie Geoffroy qui nous a donné cette si intéressante étude de l'EGPE. Elle a dit : « **parmi les réponses, nous avons eu  $\frac{3}{4}$  de femmes et  $\frac{1}{4}$  d'hommes, et je trouve que c'est un taux convenable d'hommes.** » Je ne sais pas ce que c'est qu'un taux convenable, mais aujourd'hui j'ai compté 12 hommes dans la salle et je dirai que 12, ce n'est pas un taux convenable. C'est un petit taux.

Hier, Jacqueline Wolfrom nous a dit cette phrase extraordinaire : « **je parlerai malgré moi et à mon grand regret des femmes** ».

Mais pourquoi à mon grand regret ?

Ce sont ces femmes qui font, à partir d'un certain moment, le lien et ce sont elles qui communiquent. Non seulement elles sont plus nombreuses, mais elles n'ont pas le même parcours de vie que les hommes.

Dans cette deuxième vie de femmes, elles trouvent à l'extérieur une envie d'entrer en relation, une envie de faire des choses, une envie de sortir, alors qu'à ce même moment les hommes se referment plutôt, sur ce qui est la maison où ils n'ont jamais été.

### **Les hommes sont centripètes et les femmes sont centrifuges.**

Les femmes ont été débordées par leur double vie de femme, elles ont eu trop de choses à faire entre leur activité professionnelle et leurs enfants et tout d'un coup débarrassées des mêmes et débarrassées du travail, elles ont une espèce d'élan très important qu'il faut exploiter. C'est l'élan vers les autres.

Cette adéquation entre ce besoin des femmes d'aller vers l'extérieur correspond à un besoin de nos sociétés modernes, vers plus d'affectivité, vers ce qu'on appelle les **qualités féminines**.

Les hommes, je le crains, sont plus conquérants, plus violents, plus avides de pouvoir. Je dis cela pour faire réagir, pour discuter, pour essayer de secouer un peu et de reconnaître aux femmes leur rôle dans une société qui a besoin d'elles.

### **Je ne parle pas des femmes, je parle des valeurs féminines.**

J'aimerais dire une chose importante à propos des femmes.

Cette façon de se retourner vers l'extérieur, de faire des choses pour les autres, on nous montre ça un peu comme un côté "dame d'œuvre" : c'est bien de donner, c'est bien d'aimer...

Dans la société individualiste d'aujourd'hui, faites ce genre de choses parce que c'est bon pour vous. C'est très motivant de faire quelque chose qui nous donne - à nous - un équilibre, une raison d'être, une envie d'exister.

Je vous assure que c'est un remède formidable parce que au-delà de l'âge, il y a l'action et que l'action représente un des atouts que nous avons à notre disposition tant que nous sommes en bonne santé.

Tant que l'on est en bonne santé, la meilleure façon de la conserver, c'est de penser à autre chose qu'à sa petite personne, qu'à son mal de genoux.

### **Ma conclusion est très simple :**

Les femmes représentent une force parmi les seniors, une force montante, une force qui n'a plus les mêmes soucis que les autres femmes et qui est là pour les aider.

Vous n'allez pas me dire que ce n'est pas le rêve quand on nous téléphone pour nous demander « est-ce que tu pourrais prendre les enfants mercredi ? », quelle est celle d'entre nous qui tout en rouspétant, en disant qu'elle n'a pas le temps, en disant que c'est trop compliqué, ne se débrouille pas pour nettoyer son emploi du temps et courir au secours des petits ?

Mais courir au secours des petits, ce n'est pas par bonté d'âme, c'est un vrai plaisir, et le plaisir, il n'y a rien de meilleur pour la santé.

# POINT DE VUE D'ASSOCIATIONS EUROPEENNES ET QUEBECOISES

## Table ronde 1

**Animation**  
**Martine Gruère**

Très concrètement, aujourd'hui en 2004, qu'est ce qu'il est possible de faire quand on a 55 ans et plus ? Comment vient-on - par le biais d'une association, justement - à s'ouvrir aux autres, en étant dans le plaisir, et autour de soi aussi ?

Sept associations vont témoigner aujourd'hui de la façon la plus concrète possible : comment elles le font, autour de quels objectifs et avec quels chemins.

Nous sommes ce matin du côté de l'action.

Ce que j'ai noté, c'est qu'assez fréquemment - et je crois que c'était d'ailleurs le chemin de l'EGPE - la première étape est autour de soi, mais de soi avec les autres, c'est-à-dire : les problématiques intrafamiliales et intergénérationnelles. On se préoccupe des grands-parents, de la relation avec les petits-enfants, des enfants...

Dans un deuxième temps, avec des temps variables, on voit ces grands-parents s'ouvrir progressivement vers la société, vers une implication citoyenne, politique, qui prend des noms différents, mais qui est manifeste.

La troisième étape qui se voit, qui paraît tout de même plus difficile à concevoir et à mettre en pratique, c'est cette ouverture sur l'Europe, qui était indiquée d'emblée dans le nom de l'Ecole des grands-parents européens.

J'ai organisé cette matinée en deux tables rondes :

- Une première où je demanderai aux associations concernées de parler plutôt de ce qu'elles font du côté de l'intragénérationnel, de l'intrafamilial ;

- Une deuxième où nous irons du côté de l'ouverture vers la société puis l'Europe, pour terminer.



**Isabelle de Rambuteau**

Présidente du Mouvement Mondial des Mères en France (M.M.M.F.)

[www.mmmfrance.org](http://www.mmmfrance.org)

## **La main qui berce dirige le monde**

Je m'occupe d'une association qui s'appelle le **Mouvement Mondial des Mères**. Je vais d'abord vous parler de cette association en France.

Le mouvement Mondial des Mères en France a pour but **de promouvoir le rôle déterminant des mères dans la famille et, par voie de conséquence, dans la société**.

Partons du principe qu'à partir du moment où nous jouons notre rôle familial, notre rôle de mère, nous préparons les citoyens de demain et nous travaillons pour la société.

**Les mères** : ce sont toutes les mères, quelle que soit leur culture, quelle que soit leur couleur de peau, quelles que soient leurs opinions politiques, quelle que soit leur situation familiale, quelle que soit leur situation professionnelle ... toutes les mères.

**Alors pourquoi seulement les mères et pas les pères ?**

Pour des raisons historiques, je vous l'expliquerai si j'en ai le temps.

On m'a demandé d'être très concrète, donc parmi nos activités, nous avons toujours dans l'idée de jouer un rôle social.

### **1 Action pour prévenir la violence**

Face à la montée de la violence, nous avons décidé de faire une action, de voir comment nous, les mères, on pouvait faire quelque chose pour prévenir la violence. Nous avons fait un film vidéo qui s'appelle « **Osons être parents, parlons-en** », parce que c'est dans la famille aujourd'hui que se prépare la société de demain.

• **Le constat** : les jeunes sont de plus en plus violents et de plus en plus tôt. On constate que parallèlement les parents sont de plus en plus démunis, tiraillés sur les questions d'éducation et isolés pour des raisons géographiques, pour des raisons familiales, d'éclatement familial, etc. Beaucoup cherchent aide, repères et conseils.

• **Notre objectif** était de prévenir l'évolution des déviations, en prenant le problème à la source, c'est-à-dire auprès des personnes qui mettent en place les premières relations, les personnes qui vont sociabiliser l'enfant : la mère et évidemment le père.

**Nous proposons aux parents, premiers éducateurs aux liens sociaux, de se rencontrer.** Déjà on constate que le grand problème de beaucoup de mères et de pères, mais principalement des mères, c'est de se sentir seuls. Il faut donc se rencontrer et échanger des savoir-faire. Hier, notre ministre nous a parlé justement de l'apprentissage des savoir-faire.

Nous avons constaté que les parents ont envie de savoir comment font les autres et de savoir transmettre par la transmission mère / fille qui se fait plus difficilement. Nous avons donc voulu favoriser la transmission horizontale des mères entre elles, puis valoriser les compétences des parents.

◆ **Notre projet** était de faire une cassette vidéo ainsi qu'un livret-guide pour encadrer des échanges entre parents.

Nous avons tout d'abord **réalisé une enquête** avec un institut de sondages, pour voir quelles étaient les difficultés. Puis nous avons fait cette cassette et un livret dans lequel il y a un certain nombre de questions qui sont posées aux parents.

Nous avons ensuite **mis en place une structure de groupe de paroles**, puis un **site Internet** pour renvoyer les réponses des parents à ceux qui ne peuvent pas aller à ces groupes de paroles.

◆ **Des formations** : Nous avons également monté des formations pour pouvoir faire boule-de-neige : les parents qui ont profité de ces groupes de paroles d'échange de savoir-faire, peuvent ainsi en faire profiter d'autres.

◆ **L'analyse qualitative** que nous avons faite, a été réalisée auprès d'une population variée et moyenne. Ce n'est pas pour des parents qui sont en grande difficulté.

Cela nous a permis d'identifier les moments de communication difficiles et importants entre les parents et les enfants, les moments de tensions. Nous avons trouvé cinq familles qui ont bien voulu accepter que nous allions chez elles pour les filmer entre 16H et 21H, ce qui n'était pas forcément évident.

◆ **Une cassette** de 26 minutes représente **cinq familles filmées sur le vif** et elle parle de quatre thèmes : « être parents, une aventure », « l'autorité », « l'écoute », « comment partager en famille ». Il y a également l'intervention d'une psychologue qui donne des repères et du recul : « mettre des limites, c'est rassurant pour l'enfant », « dans la famille il y a ce qui est autorisé, ce qui est interdit et ce qui est permis »...

Cette cassette permet d'échanger en couple ou bien en groupe. L'idée est vraiment de se réunir par tranche d'âges ; on a, par exemple, des groupes de parents ayant des enfants de 0 à 3 ans, de 3 à 7 ans ou bien des parents d'adolescents.

● **Le livret-guide** a été réalisé pour les personnes qui ne peuvent pas avoir accès à des professionnels de l'enfance. Il permet d'animer un groupe de paroles avec 14 questions.

**Notre site Internet** a été créé pour répondre à cette idée : « **comment font les autres ?** » Il rassemble des témoignages et des échanges de savoir-faire. Des centaines de réponses sont en ligne et permettent aux personnes les plus isolées (à la campagne, en province, à l'étranger) de s'informer.

Notre cible était les parents, les grands-parents, les éducateurs d'enfants de 0 à 12 ans, c'est-à-dire avant l'adolescence, avant que les problèmes de violence, de déviance n'apparaissent. La diffusion se fait par des professionnels de l'enfance, par des parents, des associations, des mairies.

→ **Le M.M.M France fait prendre conscience aux mères des répercussions de leur rôle familial sur la société.**

## **2 Exemples de nos actions dans les mairies**

**Action avec la mairie de Colombes** où il y a 1/3 de logements sociaux.

La mairie se heurte à des problèmes de sécurité, des problèmes de déviance. Elle a décidé, dans le cadre du « contrat ville », de faire appel à notre association. Nous allons constituer trois groupes de 10 parents dans lesquels nous allons organiser des échanges de savoir-faire.

Il y aura donc 30 groupes de paroles. A la fin de ces 30 groupes de paroles, la mairie réunira tous les parents qui auront participé, ainsi que tous les autres parents de la ville, pour leur demander de raconter ce qu'ils ont dit, ce qu'ils ont trouvé difficile, facile, la façon dont ils s'y prennent. Nous, nous aiderons la mairie à dire aux parents : « bravo », « merci », « continuez », « on a besoin de vous ».

La mairie a trouvé cette idée très originale : ce sont les politiques qui disent aux parents, aux mères : "votre travail est fondamental", "sans vous on ne peut rien faire", "si vous n'élevez pas vos enfants, si vous ne leur donnez pas de limites etc., on ne peut rien faire".

### **Action à Asnières, dans une association**

Nous avons fait une intervention auprès de 60 mères de 20 nationalités différentes. La différence est une richesse car plus les expériences sont

différentes, plus nous nous enrichissons. Certaines mères ne comprenaient pas bien le français. Une autre mère, animatrice, ayant une fille sourde et parlant avec ses mains, nous a donné un spectacle fabuleux en mimant sur l'estrade, devant 60 mères, le rôle de la mère qui est là pour conforter, pour donner confiance, pour limiter.

→ Ce langage parle à toutes les catégories, la maternité est quelque chose d'universel.

### **Action avec la mairie de Brunoy au sud de l'Île de France**

La ville est scindée en deux par une ligne de voie ferrée. Au nord, il y a une population mélangée et, au sud, une population plutôt bourgeoise traditionnelle. La mairie a un gros problème car un véritable mur est en train de se créer entre ces deux populations qui ne veulent pas échanger, qui ne veulent pas aller dans les écoles des unes ou des autres, dans les magasins, etc. Nous irons pendant un an faire des groupes au nord, des groupes au sud, avec des mères pour traiter des mêmes sujets, et ensuite réunir ces deux groupes pour leur montrer que leurs problématiques sont les mêmes et qu'elles ont intérêt à se réunir, pour elles, pour leurs enfants, pour la société.

**3 Au niveau national et européen** : par exemple, je pars cet après-midi en Slovaquie pour travailler avec l'OTAN.

Nous voulons trouver des façons d'aider les parents dans des pays où il n'y a pas de professionnels de l'enfance, pour résoudre le problème des adolescents qui sont de véritables volcans, prêts à exploser après tous les traumatismes qu'ils ont vécus.

Je pars avec 25 spécialistes mondiaux, bien que je ne sois pas une spécialiste mais une maman de cinq enfants. Mais avec cette expérience que nous avons, je sais (et c'est pour cela qu'on me fait venir), que les mamans - où qu'elles soient dans le monde - sont capables de s'enrichir en échangeant leurs savoir-faire car elles ont énormément de richesses en elles.

Je vais donc essayer de proposer des solutions comme celles dont je viens de vous parler. Nous l'avons fait au Liban il y a un mois : nous avons créé un M.M.M. au Liban qui réunit des mères chrétiennes et des mères musulmanes qui veulent reconstruire la paix.

**En conclusion, je dirai :**

**« La main qui berce dirige le monde. »**





## **Martine Gruère**

Merci beaucoup. Vous allez un peu dans le sens de Christiane Collange : les femmes sont importantes, les valeurs féminines et les mères aussi.

Nous retournons vers les parents / grands-parents. Je donne la parole à Claire Weill, qui représente l'Ecole des Parents et des Educateurs du Tarn, du côté des parents.



## **Claire Weill**

Ecole des Parents et des Educateurs du Tarn.

# **Grands-parents, enfants, parents : quelle place pour chacun ?**

Je suis encore sous le choc et l'émotion de la superbe formule qui vient de clore le court exposé d'Isabelle de Rambuteau, bravo. C'est vraiment prenant, c'est beau, c'est parlant.

Je vais vous parler d'une modeste expérience menée dans un département qui reste encore assez rural qui est le Tarn. Albi a 50.000 habitants ; ce n'est pas beaucoup. Le reste, c'est la campagne. Pour situer le Tarn, il est au sud-ouest, à 80 Km au sud de Toulouse.

L'Ecole des Parents du Tarn, entre autres activités, anime des rencontres - débats à thèmes et celui des relations entre générations suscite un vif intérêt de la part de différents publics et classes d'âge.

Voici quelques paroles entendues au cours des débats (nous leur faisons toujours une large place lors des rencontres) sur ce thème. Les réflexions renvoient à des questions-clés. J'ai tenté de les regrouper par problématique.

### **Entrer dans la grand-parentalité**

Entrer dans la grand-parentalité, c'est avancer d'une place dans l'ordre des générations. La relation entre parent et enfant devenu parent s'en trouve modifiée, de part et d'autre.

Cela peut se faire dans le sens d'un rapprochement : complicité mère-fille se soutenant d'une relation de femme à femme, de mère à mère. Mais il peut se produire au contraire un éloignement, une prise de distance dans diverses situations :

◆ Lorsque, côté génération 2, il existe une crainte que le parent (génération1) ne pèse trop par son influence sur l'éducation des enfants : *tel jeune couple a décidé d'un commun accord de ne jamais confier leurs jeunes enfants à leurs parents, ceci tant côté maternel que paternel. Pour que les grands-parents puissent voir leurs petits-enfants, ce couple s'oblige à un calendrier familial très contraignant : un dimanche chez les parents de Mme, un dimanche chez ceux de Mr...*

◆ Lorsque les grands-parents ne se sentent pas prêts à jouer leur rôle, refusant de vieillir (donc de mourir un jour) : « *moi, grand-mère ? Oh ! la la... Pas question !* » (une dame de 54 ans, enseignante, mère de deux jeunes adultes).

**En écho**, certaines jeunes femmes, se sentant peut-être encore trop filles de leurs parents, ne « s'autorisent » pas à devenir mère : elles ne peuvent se résoudre à vieillir leur mère en la rendant grand-mère.

On remarque souvent une prédominance dans l'implication d'une des deux lignées ascendantes, souvent celle de la mère. Le déséquilibre peut se trouver plus ou moins accentué par des éléments matériels, tels que la proximité géographique, qui entrent en ligne de compte.

### **Le don et la dette**

Certains grands-parents se font une obligation de « garder » leurs petits-enfants plus souvent qu'ils ne le souhaiteraient :

« Faites des enfants...vous vous retrouvez à élever vos petits-enfants », bougonne un grand-père.

« On rend service, ce n'est plus du plaisir », se plaint une grand-mère.

Côté jeunes parents, on se fait parfois un devoir de « prêter » un enfant pour faire plaisir aux grands-parents qui le réclament...

→ Il y a du paiement de dette dans l'air et de la culpabilité :

« J'ai été une bien piètre mère ; maintenant, j'essaie de me rattraper en aidant mes enfants, en prenant en charge mes petits-enfants. »

« Mes parents ont tant fait pour moi.... Je leur dois bien ce plaisir ! » : attitude de fille qui peut aller jusqu'à « offrir » l'enfant en « cadeau » à sa mère. Je pense à une jeune femme qui, pensant aider sa mère atteinte d'une grave maladie à ne pas sombrer dans la dépression, lui avait confié son premier-né. L'enfant vivait jour et nuit chez ses grands-parents maternels. Les parents venaient en visite... Ils ont eu énormément de mal à « récupérer » leur fils quand celui-ci a atteint ses deux ans.

Comme cela a été évoqué hier, un père autoritaire et distant peut se révéler un grand-père attentif et tendre. Ce qui fait dire à un jeune papa : « je suis jaloux de la relation d'affection entre mon père et mon fils. » Côté grand-mère, cela vibre parfois de passion : « Ah ! ce petit, heureusement qu'il est là ! C'est ma vie » confie une grand-mère méditerranéenne dont le dernier enfant vient de quitter la maison, alors que sa fille aînée "lui donne" son premier petit-enfant.

**Comme en écho**, nous entendons le mal-aise d'un père d'une fillette de deux ans : « Je suis coincé entre ma mère qui garde ma fille la journée, et ma femme ! » Belle-mère et bru sont en conflit autour des attitudes éducatives...

Mère/fille, belle-mère/belle-fille, que d'anciens conflits, de vieilles rivalités se trouvent réactivées lorsque l'enfant paraît ! C'est dur et parfois on s'embrouille en écoutant les protagonistes tenter de s'expliquer : on finit par ne plus savoir de quel enfant il s'agit...

**La juste distance n'est pas si facile à trouver. Cela ne coule pas de source. Il y a du bonheur en perspective, du plaisir à partager. Mais cela passe souvent par des remises en question.**

**Le rôle de l'Ecole des Parents** n'est pas de fournir des solutions mais d'accompagner une réflexion, un cheminement, de susciter un partage, à partir de là où en est chacun, sur son chemin de vie...de famille, dans le respect de ses choix et de ses valeurs personnelles.



## **Martine Gruère**

Nous venons de parler des difficultés qui surviennent parfois entre les générations. Je crois que Peter Harris va nous aider à avancer ; c'est vraiment l'objet de son association.

Je vois que vous regardez encore votre dictionnaire français/anglais. Merci beaucoup de faire cet effort de nous parler en français. Nous sommes là pour vous aider à traduire si vous avez une difficulté.



**Peter Harris**

Grandparent's Association, de Grande Bretagne

## **Présentation de Grandparents' Association de Grande-Bretagne**

Je voudrais commencer par vous rassurer, en dépit du fait que je suis anglais, je suis complètement à l'aise en parlant français, au moins à mon avis.

Je suis très heureux d'assister à cette conférence aujourd'hui à Paris avec ma collègue Lynn Chesterman, notre directrice et je suis aussi très heureux d'avoir l'opportunité de vous parler au nom de Grandparent's Association..

Une conférence comme celle-ci est très importante car elle confirme la valeur des grands-parents dans la famille, non seulement au niveau personnel, non seulement au niveau de la vie publique et nationale mais aussi au niveau international.

Les liens entre les parties de la famille, très souvent, ne tiennent que grâce aux grands-parents. Ils sont une ressource, seule en son genre, pour les petits-enfants, peu importe la nationalité ou la culture.

Par exemple, en Angleterre, on estime que les grands-parents fournissent 60% des soins des petits-enfants.

### **Présentation de Grandparents' Association**

Je me dois de vous expliquer ce qu'est cette association. Elle a été créée en 1989 par un petit groupe de grands-parents qui avaient perdu contact avec leurs petits-enfants confiés aux services sociaux. Depuis lors, l'association s'est fait connaître comme la seule ONG s'occupant des problèmes des grands-parents qui ont perdu ou courent le risque de perdre le contact avec leurs petits-enfants et également des problèmes de grands-parents qui élèvent leurs petits-enfants à la place des parents. Je dois vous dire qu'un tiers de nos adhérents est masculin.

### **Les priorités de l'association :**

- Un nouveau projet de loi qui donnerait aux grands-parents les mêmes droits qu'aux parents pour s'adresser au tribunal familial en ce qui concerne les enfants ;
- Accroître les heures quotidiennes de la ligne d'assistance et de conseil par téléphone ;

- Augmenter les groupes de soutien pour les grands-parents ;
- Augmenter la compréhension publique sur les problèmes auxquels les grands-parents et les petits-enfants sont confrontés en cas de dissensions domestiques ou en cas de séparation, et encourager les bonnes relations entre toutes les parties de la famille.

### **Les travaux de l'association :**

Je voudrais vous fournir quelques renseignements sur ce que nous faisons :

- **La ligne d'assistance** que nous offrons à tous les grands-parents qui ont besoin de nos conseils;
- **Les groupes de soutien** de paroles de grands-parents, dans des localités différentes ;
- **Les groupes de réunion** pour les grands-parents et leurs petits-enfants de moins de 4 ans, ce qui correspond à l'âge scolaire en Angleterre ;
- **Des petites brochures** pour les grands-parents sur le contact, les questions de résidence, l'adoption, etc.
- **Quelques 200 coups de téléphone** sont reçus chaque mois par notre bureau, la plupart viennent de grands-parents qui ont perdu ou qui risquent de **perdre le contact avec leurs petits-enfants**.

Beaucoup d'entre eux se sont brouillés avec leurs enfants et la majorité de ces dissensions domestiques ont lieu quand le fils quitte le domicile conjugal, laissant ses enfants avec leur mère, la belle-fille si les parents étaient mariés.

Nous avons deux employés qui répondent aux appels téléphoniques mais nous utilisons aussi des **volontaires** parmi lesquels beaucoup sont **des personnes passées elles-mêmes par de telles épreuves**.

Nous donnons des **conseils** aux appelants au sujet des procès prévus par la loi et, quand on le peut, on traite des difficultés de rapports avec les parents. On leur donne un **appui moral**, qui est probablement le plus important pour les grands-parents qui appellent.

Nous ne pouvons pas répondre immédiatement à tous les grands-parents, certains doivent nous laisser un message sur le répondeur.

Nous croyons que ce service est le plus précieux de ceux que nous offrons aux grands-parents car, lorsque qu'un grand-parent nous téléphone, il est souvent désolé et dans une situation familiale critique. Certains des grands-parents ont des difficultés à rester en contact avec leurs petits-enfants, notamment quand les services sociaux décident qu'il est nécessaire d'enlever un enfant de sa famille parce qu'il lui arrive malheur.

Les travailleurs sociaux ne sont pas toujours bien disposés envers les grands-parents et on doit souvent donner des conseils aux grands-parents à propos de leurs rapports avec les services sociaux.

Par exemple : On entend dire beaucoup trop souvent que l'enfant est en train d'être adopté et les grands-parents désespèrent de ne plus jamais revoir leur petit - enfant.

Certains grands-parents peuvent recevoir leur petit - enfant chez eux mais, sans l'appui des services sociaux, ils ne peuvent persuader un tribunal de leur donner une ordonnance de résidence à l'égard de l'enfant.

Les grands-parents qui se chargent d'élever le petit - enfant à la place du père et de la mère sont confrontés également à des problèmes qu'ils rapportent à l'association :

- ▶ Ils souffrent fréquemment de problèmes financiers importants ; ils pourraient recueillir un enfant dans un délai très court, même sans vêtement ou sans lit, mais l'appui financier de l'Etat est minimal et laissé à la charge des services sociaux. Mais les secours financiers de l'Etat - la sécurité sociale – sont très compliqués et très difficiles à comprendre si on n'est pas un utilisateur expérimenté.

Il y a tant de grands-parents confrontés à ces problèmes que nous avons ouvert une ligne d'assistance à part pour fournir des conseils sur ces sujets d'assistance financière de la sécurité sociale.

- ▶ Les grands-parents qui ne peuvent pas voir leurs petits-enfants, sont souvent désolés, isolés et épuisés par les batailles au tribunal de la famille.

## **Des groupes de paroles**

Ces grands-parents trouvent réconfort et amitié dans nos groupes de parole. Dans ces groupes, ils rencontrent d'autres grands-parents ayant surmonté les mêmes épreuves et parmi lesquels ils trouvent la solidarité quand ils se rencontrent dans les réunions.

- Grandparent's Association a aussi mis en place plusieurs groupes pour les grands-parents de petits-enfants de moins de 4 ans. Les groupes se rencontrent dans des locaux où se trouvent des jouets pour les enfants et une tasse de café pour les aînés.

Les réunions de ces groupes sont aussi des occasions sociales pour les grands-parents eux-mêmes.

J'espère que je vous ai donné un bon aperçu de la Grandparent's Association de Grande Bretagne.

Je voudrais remercier Madame Marie-Françoise Fuchs de m'avoir invité à assister à cette conférence et c'est un honneur pour moi de vous parler de l'association. Merci beaucoup pour votre attention, et j'espère que cela n'a pas été trop pénible pour vous de m'écouter parler en français.



## **Martine Gruère**

Merci beaucoup. Nous vous avons écouté avec beaucoup d'attention et beaucoup d'intérêt. Ce problème est malheureusement très fréquent dans tous les pays que nous représentons ici et cela reste un grand souci.

Je me disais que ce à quoi on assistait à l'Ecole des Parents était une espèce de mouvement qui a pris plusieurs années et qu'on a appelé "déparentalisation des parents". C'est-à-dire qu'il y a eu une période où les professionnels ont pris beaucoup de place et ont mis les parents à l'extérieur de la relation.

On assiste maintenant, depuis quelques années, à une reconnaissance de l'importance très grande des parents dans l'éducation, et on a constaté qu'il vaut mieux travailler ensemble que séparément lorsqu'on est un travailleur social et/ou un parent.

De même, j'espère et je pense que tout ce qui se joue ici peut aider ce mouvement, qu'il va y avoir une deuxième phase de reconnaissance, de prise en compte de l'importance des grands-parents. Je le crois d'autant plus qu'on sait la situation économique de nos pays, qu'il y a des limites à l'argent et à l'aide publique et qu'il va y avoir un mouvement quasi naturel vers les bonnes volontés.

Je pense que ce mouvement - même s'il ne va pas se décréter - est en train de se concrétiser. Il ne pourra pas en être autrement, mais il y a beaucoup de travail encore.

Je donne donc maintenant la parole à l'Ecole des Grands-Parents de Suisse Romande. Norah Lambelet Krafft, qui en est la Présidente, va nous parler de son action toujours dans le champ familial.

Je lui donnerai la parole à l'occasion de la deuxième table ronde pour ce qui concerne l'ouverture sur la société.





**Norah Lambelet Krafft**

Présidente de l'École des Grands-Parents de Suisse Romande.

## **L'EGP SUISSE ROMANDE**

Nous n'avons pas encore le droit de mentionner «européens» ; comme vous le savez, la Suisse ne fait pas encore partie de l'Europe si ce n'est de cœur, en tous cas pour une bonne partie de la population.

Nous allons peu à peu essayer d'adopter ce terme, comme d'ailleurs nous avons fait un petit chemin lors de la création de l'association, il y a tout juste une année, car le terme « école » avait provoqué beaucoup de débats. Plusieurs personnes ayant souhaité utiliser le terme « espace », sur le plan juridique nous avons utilisé le terme "espace école des grands-parents", mais peu à peu - en une année déjà - nous avons occulté le terme espace et utilisons le mot école.

Le parcours que j'ai suivi pour créer l'association, avec le concours de Marie-Françoise Fuchs avec laquelle nous avons échangé de nombreux coups de téléphone et e-mail, a duré 3 ou 4 ans.

Je viens du monde de la petite enfance, j'ai côtoyé des enfants, des familles, des jeunes professionnels de la petite enfance et participé à la création de nombreux projets, dont une maison ouverte comme celle que vous avez en France.

Ces contacts variés m'ont permis de faire ce chemin et m'ont permis au moment où je suis devenue grand-mère – je suis grand-mère de 3 petits-enfants et demi – de travailler dans le sens de la grand-parentalité.

La chose la plus importante qui m'a amenée à faire ce pas lorsque j'étais accueillante dans une maison ouverte, a été d'entendre une mère me dire : « j'ai tellement envie d'entendre, ne serait-ce qu'une fois, ma mère me dire que je suis une bonne mère ! » ; cela m'a beaucoup travaillée et j'en suis arrivée à cette création.

J'ai pu le voir hier, je suis tout à fait dans la cible pour ne pas vieillir trop vite :

- J'ai donc ce projet de retraite ;
- J'ai des activités professionnelles toujours en lien avec des jeunes professionnels, des assistantes maternelles, des parents, et cela me permet de partager toutes ces expériences ;
- Mes petits-enfants m'offrent aussi tout un champ d'observations absolument extraordinaire que je peux retransmettre avec un grand bonheur. Je suis grand-mère active aussi comme disait Mme Collange :

je garde mes petits-enfants une fois par semaine et souvent pendant les vacances et les week-ends. Transmetteurs de lien et de l'histoire familiale, mes petits-fils m'ont demandé ce que j'allais faire à Paris. Je leur ai dit que j'allais à l'Ecole des grands-parents. Ils m'ont dit : « mais tu n'as pas besoin d'aller à l'école ! » et ils m'ont fait mon discours, avec une lettre.

- La gym, pas trop, je n'ai pas le temps.

- Les nouvelles technologies, oui ; j'ai découvert énormément à travers Internet et notamment sur certains sites canadiens extrêmement bien faits : beaucoup de choses sur la famille et la grand-parentalité.

Je crois que je suis prête pour un certain nombre d'années, si Dieu me prête vie.

### **L'association EGP Suisse Romande**

Cette nouvelle association, dont nous allons fêter le premier anniversaire, est maintenant forte de 48 membres dont quelques hommes et « un grand-père heureux » qui a cessé ses activités professionnelles pour permettre à sa fille, médecin, de continuer à travailler.

L'EGP Suisse Romande s'inspire des buts et des actions de l'Ecole des Grands-Parents Européens tout en essayant d'y apporter une touche personnelle et adaptée à la culture et aux besoins de notre région et de notre pays.

Nous nous appuyons sur la force des Grands-Parents qui la constituent et nous essayons de développer des services, des actions de formation et de communication. Nous essayons aussi de poursuivre des réflexions et de mettre en place graduellement des projets.

Le Comité de l'EGP Suisse Romande est composé de cinq grands-parents, retraités ou pas, professionnels venant d'horizons très divers (enseignement, éducation, travail social, pédagogie, animation, conseil, etc.) qui s'y engagent bénévolement.

Membres du Comité ou membres de l'association apportent leurs compétences, leurs connaissances, leurs idées, leurs propositions dans la mesure des possibilités et du temps disponible.

### **Promotion et contacts avec le monde associatif**

Dès le départ, nous avons lancé une campagne de presse et pu recevoir une grande couverture médiatique (journaux, radio, télévision) qui nous a fait connaître petit à petit dans la région et nous démontre l'intérêt du public.

Des contacts avec d'autres associations en lien avec la famille, l'enfance, les retraités, le bénévolat et les personnes âgées sont mis en place afin de créer des collaborations, des échanges, des réseaux, des actions communes : Mouvement des Aînés, Pro Senectute, Entraide Familiale, Pro Familia, Action Bénévole, Forum des Associations, etc. Ces contacts sont bénéfiques et commencent à prendre forme.

## Activités

● « **Cafés Grands-Parents** » : Ne pouvant nous lancer dans un énorme programme d'activités et soucieux de répondre à une importante demande dès notre création, nous avons choisi de mettre en place en premier des « Cafés Grands-Parents » qui ont rencontré un énorme succès : cinq cafés en 2003 et un premier café en 2004, cinq autres prévus d'ici la fin de l'année. Leur fréquentation est très encourageante : entre 20 et 50 personnes selon le sujet et l'orateur. Informés par une lettre, par la presse ou encore par le bouche à oreilles, les participants ne sont pas forcément tous membres de l'EGP Suisse Romande, mais le deviennent en général rapidement.

● **Groupes de discussion** : A la demande de plusieurs personnes, des groupes de discussion autour de thèmes divers se sont mis en place en journée (« Fêtes en famille » en 2003) et des projets sont en cours pour l'année 2004.

Ces quelques mois, ainsi que nos quelques expériences des Cafés et des groupes de discussion, nous démontrent que les personnes concernées ont avant tout besoin de parler encore et encore de leurs préoccupations : les grands thèmes sociologiques, politiques ou philosophiques sont encore loin à l'horizon !

## Projets 2004

### ■ **Action spéciale : « L'Éducation c'est l'affaire de tous »**,

En cette année 2004, nous sommes heureux d'avoir été appelés à participer à une vaste campagne lancée et soutenue par la ville de Lausanne et la direction de la sécurité publique, en collaboration avec l'association « la plate-forme adolescence » et de nombreux autres organismes intéressés, qui s'intitule : « L'Éducation c'est l'affaire de tous », autrement dit : « Dire, c'est déjà agir ».

Cette campagne, qui vise à sensibiliser les adultes et les jeunes au dialogue et à renforcer les liens entre les générations, a été envisagée à la suite des travaux de réflexion de groupes interdisciplinaires sur l'incivilité, le climat de violence et d'insécurité étant de plus en plus lourds et difficiles à gérer à Lausanne comme partout d'ailleurs.

Plutôt que de se lancer dans la répression auprès des jeunes, cette campagne générera dans la ville de Lausanne - pendant 6 mois à partir d'avril 2004 - de nombreuses démarches et actions, des rencontres intergénérationnelles, des stands aux marchés, des articles, des forums, etc.

L'Ecole des Grands-Parents Suisse Romande est partie prenante de cette campagne devenue le thème principal de nos activités tout au long de l'année 2004, en commençant par un « Café Grands-Parents » sur le sujet avec comme oratrice la directrice de la sécurité publique de la ville de Lausanne qui lancera la campagne en personne.

#### ■ Permanence hebdomadaire et permanence téléphonique

Nous avons eu la chance de pouvoir rapidement partager un bureau une demi-journée par semaine, dans le cadre de bureaux d'organismes en lien avec la famille, entre autre avec Pro Familia, Entraide Familiale et Coopération Service.

Nous pouvons donc offrir une permanence de « **L'Ecole des Grands-Parents** » et une écoute téléphonique tous les **mardi matins**. Mais cette offre rencontre encore peu d'écho pour l'instant. Nous sommes encore trop « jeunes » et il y a sans doute encore beaucoup de chemin à faire pour être connus et gagner la confiance du public !

Cependant, c'est plutôt à titre privé que les contacts se font plus fréquents et que nous recevons des appels et des témoignages de grands-parents confrontés à des ruptures familiales et au problème douloureux des droits de visites de leurs petits-enfants. C'est pour l'instant le sujet principal des appels téléphoniques reçus et nous ne pouvons hélas répondre qu'en disant : "il n'y pas de loi dans ce sens dans la législation suisse". C'est un combat pour lequel l'Ecole des Grands-Parents Suisse Romande pourrait se mobiliser, à plus long terme, en se joignant à d'autres organismes intéressés, afin de sensibiliser le public à cette problématique. Mais là aussi nous sommes encore « trop jeunes et trop petits » pour le moment !

Les frais pèsent lourd sur notre budget des plus dérisoires, d'autant plus que nous ne recevons aucune aide financière publique ou privée. C'était peut-être une imprudence mais nous évaluerons la situation dans une année et sommes confiants en l'avenir.

Je suis à la fois enthousiaste et accablée par tout ce qui nous reste à faire et nous aurons besoin de votre aide encore et encore.



## **Martine Gruère**

Manette Augier représente l'Ecole des Grands-Parents Européens des Alpes Maritimes. Là aussi, dans un premier temps, elle va nous parler de l'intrafamilial, de ce qui se passe dans la famille et puis dans un deuxième temps, elle nous parlera de ce qu'elle a appelé les activités exogènes.



## **Manette Augier**

Ecole des Grands-Parents Européens des Alpes-Maritimes

### **Activités et objectifs de l'EGPE groupe de Nice**

A l'EGPE de Nice, nous voulons **nous ouvrir sur l'Europe**

Etre grands-parents en Europe du sud, sur les bords de la Méditerranée, nous donne un langage culturellement riche et varié en liens de solidarité. L'ouverture sur des cultures diverses qui se sont confondues au cours des siècles avec les cultures locales aura permis, avec l'imprégnation mutuelle, la création d'une culture métissée de tous les apports méditerranéens.

C'est cette nouvelle culture que nous lèguerons à nos petits-enfants ; c'est cet héritage culturel vrai, complet, qui les enracinera dans l'Europe du sud et dans l'Europe d'aujourd'hui.

Il s'agit pour nous de connaître et faire connaître l'Europe à ceux qui fréquentent l'EGPE, de faciliter les rencontres et échanges avec les pays voisins et particulièrement l'Italie.

#### **Contribuer à améliorer la communication avec les jeunes générations et les soutenir dans les moments difficiles**

Ce ne sont pas les musées qui manquent à Nice, ce sont les petits-enfants. Nous avons en effet :

- Des petits-enfants éloignés de leurs grands-parents,
- Des grands parents sans petits-enfants,
- Des va et vient de petits voyageurs non accompagnés aux périodes de vacances,
- Beaucoup de grands-mères seules qui renouent le dialogue familial au téléphone, organisent des rendez - vous électroniques avec les plus grands.

## **Communiquer avec ses enfants, avec ses petits-enfants sous toutes les formes**

- ▶ Faire savoir qu'un pilier essentiel de la structure familiale existe ;
- ▶ Echanger, aider économiquement, évoquer l'esprit de la tradition familiale sans peser lourdement sur la vie d'aujourd'hui : rester tout aussi plein de promesses que pendant notre jeunesse ;
- ▶ Reconstituer le lien social : apprendre que les autres existent aussi et qu'il est bon de les connaître et de les côtoyer ;
- ▶ Rappeler qu'un havre d'écoute, de partage, d'accueil, de financement économique, de repos et de paix existe aussi bien pour les jeunes, que les moins jeunes et les anciens.

## **Collaborer à la mise en place d'accompagnement du vieillissement**

Dans ce département où la pyramide des âges est fortement représentée par les plus de 55ans, il était nécessaire de proposer des réponses aux besoins et aux questionnements de cette génération.

Se retrouve là une forte population de 55ans et plus avec beaucoup de femmes seules, beaucoup de vieux couples isolés, beaucoup d'anciens actifs, des personnes qui étaient engagées dans des activités politiques et sociales dans leur ancien département, mais aussi une population locale qui souhaite poursuivre ses activités dans la société civile.

Il y a beaucoup de solitudes, mais bien qu'éloignés de toutes les attaches, les grands-parents veulent participer à la dynamique de la société.

Comment ? D'abord en nourrissant à travers l'EGPE une réflexion qui réponde à leur questionnement, en reprenant confiance en leurs possibilités malgré le vieillissement, malgré le rythme de la vie active.

## **Comment vivre pour ne pas survivre, les années s'ajoutant vite aux années**

C'est un objectif important. :

- ▶ Créer des rencontres, des activités et peut-être même des structures, en tout cas y participer avant que les années de dépendance ne s'installent et fassent que l'accompagnement ne soit demandé aux enfants trop loin et aux petits-enfants encore plus loin, sans reprendre totalement à son compte : "On n'est jamais mieux servi que par soi même."
- ▶ Redonner du sens à la vie des anciens et faire savoir que les jours valent la peine d'être vécus ;
- ▶ Convaincre de la nécessité de faire face au défi du vieillissement et de la crainte de l'exclusion qui guette les plus de 55 ans ! Il nous faut trouver des réponses de communication entre les jeunes et les plus âgés

notamment par des rencontres de travail avec d'autres associations ayant les mêmes objectifs et réunissant une population plus jeune.

Des rencontres et des échanges avec d'autres associations existent déjà mais devraient s'amplifier avec : Médecins du monde, CRF, UNAFAM, ADAPEI, Téléthon, Lire et faire lire, ...

### **Donner et recevoir**

Ces activités permettent aux participantes de se connaître, de rompre l'isolement, de créer de vrais réseaux de solidarité, de soutenir les personnes isolées.

- Partager le plaisir d'une réflexion
- Aider à s'engager dans le monde associatif avec sa sagesse mais pas forcément avec ses conseils.
- Développer dans les différentes villes du département 06 une antenne EGPE (accueil, écoute, conseil) tout en sachant que nos possibilités d'activités iront de plus en plus rapidement vers le ralentissement : fatigue, surcharge, nouvelles incapacités.
- Utiliser le peu de temps d'activité qui nous reste en essayant encore de faire évoluer la vie pour un meilleur être de nos petits-enfants là où ils sont et comme nous sommes !
- Travailler au développement de l'intergénérationnel et plus particulièrement de ce nouvel objectif d'activités européennes.

Il y a donc des besoins spécifiques que nous essayons de développer par des actions qui sont en cours, qui ne sont pas encore tout à fait reconnues, mais qui ont bien démarré et qui font qu'aussi bien au niveau de l'intrafamilial qu'au niveau intergénérationnel des choses intéressantes se développent.



### **Martine Gruère**

C'est très intéressant et vous avez montré la spécificité : il y a toujours l'obligation de prendre en compte le contexte particulier, avec des besoins communs mais aussi, du coup, des adaptations différentes. Je donne la parole à Madame Brigitte de Vaumas qui représente, ici, le Mouvement Mondial des Mères d'Espagne - Acción Familiar - qui est très attentive à cette spécificité de la famille en Espagne.





**Brigitte de Vaumas**

Acción Familiar

## **LA FAMILLE EN ESPAGNE NOTRE ACTION**

Mon nom ne l'indique pas du tout, mais je suis espagnole. J'habite Madrid depuis 30 ans, je suis mère et grand-mère et je travaille depuis une dizaine d'années au sein de Acción Familiar, une association qui a 25 ans.

C'est intéressant car, comme vous l'expliquait hier Madame Tobio, l'Espagne a fait une **évolution excessivement rapide en 25 ans** - qui est l'âge de la constitution - et elle a créé toute une infrastructure qui n'existait pas précédemment. Avant, c'était une société « dictatoriale », c'était une société tout à fait contrôlée, sans possibilité de faire des associations. Il a donc fallu commencer de zéro, tant en politique, qu'en expériences familiales.

Du coup, il y a eu un **énorme changement sociologique** : les parents se sont retrouvés avec des schémas ne correspondant pas du tout aux schémas parentaux où la famille était très autoritaire, les jeunes filles devaient être à la maison à 22H (ce qui correspond ici à 20H), enfin c'était vraiment terrible.

Du coup il y a eu un peu **la tendance de jeter le bébé avec l'eau du bain**, et moi qui était française d'éducation et qui arrivait là-bas, je me disais : "je suis dans la lune, je ne sais pas, ces femmes de mon âge me parlent comme si c'était ma grand-mère".

### **Acción Familiar**

C'est un mouvement qui est parti d'un homme, il faut le dire, très attentif aux problèmes familiaux justement suscités par cette nouvelle circonstance sociologique et qui s'est rendu compte qu'il fallait étayer les jeunes parents.

C'est une association née en 1978 et déclarée d'utilité publique en 1982. En me référant à la description de la situation de la famille en Espagne et de l'intéressant travail de Constanza Tobio, je citerai quelques dates qui ponctuent les changements vertigineux et tout le travail d'adaptation qui a dû être fait : Franco meurt en 1975, les premières élections ont lieu en 1977, nous venons de fêter les 25 ans de la Constitution !

Dans ce cadre, et dans le but d'aider la famille à résoudre les problèmes suscités par ce bouleversement sociologique, Acción Familiar a été créée par des personnes soucieuses de trouver des solutions au

quotidien. Le pays s'est adapté rapidement aux nouveaux paramètres, la famille reste toujours très importante, elle est encore le lieu privilégié de l'entraide.

Acción Familiar est surtout une association familiale, soucieuse des problèmes de la famille et de son entourage direct.

**En 25 ans, l'Espagne est passé du plus fort taux de natalité au plus faible**, actuellement en 2003 les statistiques de l'Institut National pour l'Emploi donnent :

- 79 % des femmes de 25 à 29 ans travaillent.
- 74% des femmes de 30 à 35 ans travaillent.
- et seulement 32% des femmes de 55 à 59 ans travaillent et, en général, se sont des femmes de milieux plus défavorisés où il faut vraiment 2 salaires pour s'en sortir.
- 18% des femmes de 60 à 64 ans travaillent, c'est vraiment très, très peu.
- Il y a vraiment **très peu de femmes aux postes directifs**.

Par contre, il y a une solidarité totale et, en Espagne, **s'il n'y avait pas de grands-parents, les femmes ne pourraient pas travailler** : les garderies n'existent que très peu, elles n'ont pas de subvention, ça coûte pratiquement la moitié du salaire d'une jeune femme qui travaille, donc ça n'est pas possible.

Les jeunes femmes ne peuvent donc pas avoir d'enfant ; elles voudraient pouvoir avoir des activités qui ne soient pas : la maison – le travail – la maison – le travail... mais elles ne peuvent pas.

**La vie associative est très balbutiante.**

Quant aux associations de grands-parents, il n'y en a pas, tout simplement. Donc je suis très contente d'être ici et je remercie ceux qui m'ont invitée parce que je pense que l'on peut faire un travail.

L'Espagne a toujours regardé la France depuis très longtemps et tout ce qui se passe en France se répercute en Espagne avec, c'est vrai, une adaptation, mais c'est le modèle français que l'on choisit parce qu'il nous convient, parce que nous sommes cousins germains, et même si nous sommes très différents, nous avons tout de même beaucoup de passé commun, de par la religion et de par la culture.

L'association des grands-parents m'intéresse beaucoup et je vais beaucoup écouter puisqu'il m'intéresse de pouvoir reporter ce modèle en Espagne, quitte à utiliser la structure Acción Familiar, puisqu'Acción Familiar est sur le territoire national. Elle est partout où elle veut se créer. Elle vit des membres, de la cotisation des membres, attentive depuis le départ aux nécessités sociologiques spécifiques de l'Espagne.

## Rôle d'Acción Familiar

Je travaille dans l'Acción Familiar de Madrid, je suis en quelque sorte le Ministre des Affaires Etrangères, parce que je fais partie du groupe européen du Mouvement Mondial des Mères MMM. Nous nous sommes aperçus qu'il faut absolument travailler au niveau de l'Europe. Pour nous, c'est fondamental, l'Espagne fait partie de l'Europe depuis 1981, on a donc vraiment besoin de travailler avec eux et de faire cause commune.

Pour ce qui est du travail du terrain, l'Acción Familiar, s'occupe de tous les thèmes qui concernent la famille, par exemple nous nous sommes aperçus qu'il y a énormément de **personnes âgées seules** : on ne leur porte pas de repas, ni rien, mais simplement **on les accompagne** parce que c'est de ça qu'ils ont besoin.

Les Espagnols sont des personnes de contacts. Vous les verrez dans la rue, ils sont aux bars, ils ont des foyers pour jouer aux cartes, ils sont ensemble et souvent, pour eux, c'est difficile.

• **120 volontaires jeunes** s'occupent des personnes âgées à Madrid. Ils sont formés et soutenus. Il y a un cabinet de consultation conjugale, de consultation de tous les problèmes qui concernent la famille, cela peut être aussi bien les relations grands-parents/parents, mais ce n'est pas spécifique.

On a aussi **2 autres points extrêmement importants** et qui ont fait qu'Acción Familiar a pris une importance considérable en Espagne, sur le territoire national et pris en compte par le Ministère :

### • **La lutte contre la drogue**

En 1978, les socialistes ont permis la consommation de la drogue. Comme les sociétés cherchaient encore les nouvelles valeurs, tous ces jeunes ont été très tentés, car ce n'était pas pénalisé, donc on en voyait dans la rue, c'était vraiment devenu un très grand problème de société.

Je me souviens que lorsque mes enfants sortaient, j'étais dans tous mes états, parce que ça allait partout, dans les sorties, les bars, ...

### **Le programme**

Nous avons mis en place un programme qui a été pris en charge et financé par le ministère de l'intérieur. Nous formons des moniteurs et nous donnons des cours dans les écoles ou dans les associations de parents.

Cela se fait sur tout le territoire national.

C'est un programme et un projet important qui va, dans son style de déroulement, avec ses spécificités espagnoles, comme vous le disait

Isabelle de Rambuteau, c'est-à-dire des groupes de moniteurs qui motivent les parents ou les enseignants.

Nous avons un travail colossal et de plus en plus toutes les "autonomies" (puisque vous savez que l'Espagne est décentralisée) nous demandent de former des moniteurs: ils ont vraiment beaucoup de travail.

Nous avons maintenant trouvé une solution puisque nous avons créé un nouveau support : nous allons faire **un CD-Rom**. Nous aimerions essayer de collaborer avec l'Europe mais je ne sais pas si ce sera possible.

Ces CD-Rom pourquoi ? Parce qu'on pourra les envoyer éventuellement dans les familles, on pourra l'acheter et on pourra créer des groupes de paroles.

Les parents sont très soucieux d'éduquer très bien leurs enfants et ils font **un effort colossal pour leur formation**. On voit des personnes qui sortent vraiment avec des difficultés terribles, dont les enfants vont à l'Université. On a donc vu l'énorme importance du travail éducatif.

#### ● **Valer**

Un de nos autres programmes s'appelle Valer, cela veut dire **valeur** en Espagnol, **vouloir, valoir**.

Ce programme Valer a été conçu pour rétablir une échelle des valeurs et des limites au sein des familles. Par exemple, l'an dernier il y a eu 69 cours de 10 heures, il y a eu 1725 parents touchés. Il vient de commencer et on va certainement le divulguer ; comme nous avons déjà des réseaux à travers les institutions ce ne sera pas difficile.

#### ● **Un observatoire de la famille indépendant**

Nous allons avoir des élections et il y a une surenchère des politiciens pour répondre aux besoins ; au point de vue garde des enfants c'est vraiment un drame. S'il n'y avait pas les grands-parents, on n'y arriverait pas.

Les politiciens maintenant rivalisent d'offres. « On va faire ceci, on va faire cela... ». Nous avons pensé qu'il était très intéressant de fonder un observatoire de la famille. Un observatoire de la famille vous savez ce que c'est, c'est une base de données théorique. Nous avons travaillé avec des professeurs d'Université. C'est le seul observatoire indépendant d'Espagne. C'est tellement intéressant pour les politiciens, qu'ils veulent tous s'associer avec nous, mais nous voulons rester indépendants.

A travers l'observatoire de la famille, nous aurons une divulgation bien supérieure à ce que nous avons pour l'instant et un accès à l'Université et auprès des médias, avec une étiquette d'indépendance, ce qui est très important.

Je ne pense pas, pour le moment, qu'il y ait une préoccupation réelle pour mettre en commun les problèmes de personnes âgées et il y en a !

Je suis vraiment très contente d'être ici et je vais essayer d'écouter de toutes mes oreilles, de noter et de voir comment on pourrait collaborer au travers de l'observatoire de la famille et ma possibilité de travailler en Espagne, car il est très important de préparer ce qui va pouvoir se passer d'ici quelques années en Espagne.



### **Martine Gruère**

Avant de donner la parole à Monique Laboureur, j'aimerais entendre une phrase de vous Madame Lamblet Krafft sur ce que vous faites, cette action vers la société, autour de ce programme auquel vous vous associez sur la violence.

### **Norah Lamblet-Krafft**

C'est un projet dans lequel nous sommes tombés, lancé par la ville de Lausanne, centré sur la prévention des incivilités et des violences par les jeunes. C'est une campagne qui va être axée sur le dialogue, l'échange intergénérationnel.

### **Martine Gruère**

C'était pour montrer que de même qu'en Espagne, il y a cette ouverture qui prend une dimension politique et qui paraît tout à fait riche et importante.

Madame Laboureur, s'il vous plait.



## **Monique Laboureur**

Présidente de l'Ecole des Grands-Parents Européens de Belgique, membre du Conseil de l'Europe.

### **Les plus de 55 ans dans les Organisations Internationales Non Gouvernementales (OING) au Conseil de l'Europe**

Je suis tout à fait ravie de pouvoir vous parler du Conseil de l'Europe parce que nous avons beaucoup parlé de l'Europe et que je suis convaincue, pour être depuis un certain temps dans les OING, que les plus de 55 ans on beaucoup de chose à y faire et une place importante à y tenir.

Depuis 50 ans, les OING représentées au Conseil de l'Europe à Strasbourg, étaient dotées d'un statut « consultatif ». En novembre 2003, c'est donc très récent, une résolution adoptée par le Conseil des ministres leur octroie un statut « participatif ».

Ce nouveau statut reconnaît le rôle actif de ces organisations. Il clarifie et intensifie leur coopération avec les instances du Conseil de l'Europe. Il faut bien comprendre l'importance de cet évènement unique, de toute évidence très gratifiant, mais aussi plus exigeant pour les OING. Elles sont plus ou moins 350 à 400 représentées à Strasbourg, dans tous les domaines de la société civile. Elles travaillent activement, pour la plupart, dans ce qu'on appelle des « regroupements thématiques ».

**Les regroupements thématiques sont, aujourd'hui, au nombre de 10 :**

- Droits de l'Homme
- Droits sociaux – Charte sociale européenne
- Education et Culture
- Grande pauvreté et cohésion sociale
- Santé
- Dialogue et solidarité Nord/Sud
- Egalité/parité femme/homme
- Société civile dans la nouvelle Europe
- Monde rural et environnement (Incluant le développement durable)
- ONG - Villes

Je ne crois pas me tromper en disant que plus ou moins la moitié des représentants de ces organisations ont plus de 55 ans. C'est dire si la

participation de cette tranche d'âge est importante dans la vie sociale et dans la construction d'une Europe humaine et solidaire.

Si vous vous reportez aux questionnaires sur lesquels ce forum s'est construit, vous constatez que les grands-parents aussi bien que les parents sont, pour une large majorité, en accord avec cela.

**S'engager dans une association demande du temps**, particulièrement lorsqu'elle est représentée dans des instances internationales comme, par exemple, l'UNESCO et le Conseil de l'Europe.

Ce qui est bien souvent difficile à gérer - voire un véritable challenge - lorsqu'on est confronté à des activités professionnelles et à des responsabilités parentales.

**La mise à la retraite donne cette disponibilité**, en temps et en liberté d'esprit, par rapport aux responsabilités économiques et éducatives.

C'est pourquoi, beaucoup de seniors sont présents dans le monde associatif.

- Dans la majorité des cas, c'est leur expertise professionnelle qu'ils mettent à la disposition des associations, leur savoir-faire, leur expérience, disait hier Monsieur Hubert Falco.

- Par contre, pour certains d'entre eux, c'est l'occasion d'utiliser des compétences différentes, qu'ils projetaient d'exploiter à cette période de leur vie, et pour d'autres, de se découvrir avec enthousiasme, un intérêt véritable et des talents, dans des domaines qu'ils n'imaginaient même pas.

**Au Conseil de l'Europe, je représente la « Fédération Internationale pour l'Education des Parents ».**

La FIEP regroupe des Ecoles de Parents et des associations familiales qui ont dans leurs objectifs l'accompagnement parental (l'EGPE est membre de la FIEP avec un poste d'administrateur).

Nous travaillons dans et avec les regroupements, selon les sujets traités, les centres d'intérêt et les ordres du jour.

- **Une commission de liaison**, comme son nom l'indique, fait le lien entre les différentes instances du **Conseil de l'Europe et les OING**. Monsieur Daniel Zielinski, qui est un des intervenants de ce forum, vient de terminer un mandat de Président de la Commission de liaison. Par un travail permanent et rigoureux avec les OING et les instances du Conseil de l'Europe, il a été le principal artisan du statut participatif.



- **Des groupes de travail** peuvent se créer entre des ONG qui décident de traiter ensemble d'un même sujet, en utilisant les domaines de compétences de chacune de ces associations.

Ils peuvent aussi s'organiser en transversalité, c'est-à-dire au sein de plusieurs regroupements, ce qui permet de travailler sous des éclairages et des approches complémentaires.

Ces groupes peuvent être d'une grande richesse, dans l'échange des expériences et des différentes optiques de travail, mais aussi dans la diversité sociale et culturelle qui les compose. C'est la richesse de la diversité européenne.

Par ailleurs, ils constituent un pôle d'influence qui peut peser davantage sur le cours des choses, par exemple, en élaborant avec un ou plusieurs regroupements, une « Recommandation » destinée à l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe.

Il faut savoir que les OING, au Conseil de l'Europe, se réunissent quatre fois par an, toujours pendant une semaine d'assemblée parlementaire.

Leurs représentants peuvent ainsi assister aux débats qui les intéressent. Ils ont accès aux rapports et aux documents, ce qui leur permet, entre autre, d'assurer un suivi de leur travail.

**Il va sans dire que tout cela demande un véritable engagement, un investissement en temps et en énergie.**

Il faut apprendre à connaître le fonctionnement des instances avec lesquelles nous travaillons, appréhender sans cesse notre sujet sous un autre angle, consulter les recherches et les actions existantes et si possible y participer.

Quelques ONG par exemple, dont la FIEP, ont été invitées à participer aux réunions et aux travaux du « Forum pour l'Enfance et la Famille », avec des représentants de différents pays européens, ce qui est extrêmement intéressant.

De même, suivre dans nos pays respectifs - à travers nos associations ou des partenariats - les évolutions et les stagnations des causes que nous défendons, permet de faire des comparaisons avec d'autres Etats membres et d'entamer avec eux des échanges comparatifs et constructifs .

→ **Il est important que « l'Ecole des Grands-Parents Européens » puisse prendre une place au sein des ONG du Conseil de l'Europe.**

Aucune autre association n'y représente les grands-parents et les relations intergénérationnelles. Nous rejoignons ici, me semble t-il, ce que Madame Marie Geoffroy appelle "un projet de réalité sociale européenne".

Dans ce but, l'Union des EGPE, doit poursuivre son élargissement à d'autres pays européens.

Les rôles de la génération des grands-parents dans la construction de l'Europe sont importants et bien spécifiques. Il suffit de se référer à nouveau aux réponses aux questionnaires.

J'en extrais deux, que je voudrais vous illustrer pour terminer, elles ont trait à « la fonction de mémoire »

### **Rôles de témoignages et passage de témoin**

Un grand-père me disait dernièrement combien il aime discuter de l'actualité avec les aînés de ses petits-enfants. Je le cite :

« Ils sont l'avenir et nous sommes le passé et notre passé, pour eux, c'est déjà de l'histoire ! »

Prenons pour exemple la construction européenne, nous sommes les témoins privilégiés de cet événement sans précédent. « Nulle part et jamais » disait Monsieur Michel Barnier.

Nous y croyons, même si nous en mesurons au quotidien la complexité. N'est-ce pas émouvant et passionnant de partager cela aujourd'hui avec nos petits-enfants, « **nous qui portons hier et eux qui portent demain...** », ce triple présent du temps dans le passionnant exposé de Madame Bernadette Aumont.

J'aime beaucoup cette réflexion grand-paternelle, elle se situe bien, dans la fonction de mémoire et de passage de témoin.

### **La transmission**

Diane Drory, psychologue, spécialisée dans ce qui concerne l'enfant et la famille, signait dernièrement, dans un périodique belge, un article sur les difficultés que vivent beaucoup d'enfants et de jeunes aujourd'hui.

Elle parlait d'enfants « nomades » qui ne posent jamais vraiment leur valise... Familles éclatées, recomposées, entre "chez papa" et "chez maman", sans compter l'emploi, avec ses difficultés et ses exigences de mobilité...

La psychologue a mené des recherches auprès de peuples nomades, eux qui n'ont pas de véritable point d'ancrage, **comment se donnent-ils des racines ?**

→ La réponse est claire : **par la transmission orale de leur histoire !**

Importante donc dans l'éducation parentale, la transmission est aussi, semble t-il, et ça nous paraît évident, une mission complémentaire essentielle pour les grands-parents : Transmission des valeurs, des traditions, d'un patrimoine culturel et historique, familial...

De plus, si elle aide les enfants à faire ou à consolider leurs racines, la transmission peut être aussi un excellent vecteur d'éducation à la citoyenneté européenne.

Cette nouvelle citoyenneté, complexe mais riche de ses différences, devrait être porteuse de solidarité, de partage, d'intégration, de paix... Et nous donner envie de « Vivre l'Europe comme une terre d'aventure ! ».

Cette petite phrase, parmi d'autres, portées à notre réflexion par Monsieur Jean-Daniel Remond, n'est évidemment pas une conclusion, mais un tremplin !



## **Martine Gruère**

Merci beaucoup pour la présence des Canadiens parmi nous, ce sont eux qui ont fait le plus grand voyage. Je suis d'autant plus heureuse de les accueillir aujourd'hui que souvent le Québec nous a aidés, nous les professionnels de la famille et de l'enfance, dans nos recherches et nos pratiques.

C'est grâce à vous que nous avons avancé du côté de l'approche systémique.

Un peu plus tard, l'Ecole des Parents et des Educateurs est allée chez vous se former à la médiation familiale et réfléchir à la mise en place de nouvelles pratiques.



## **Paul André Tremblay**

Président de la Confédération des Organismes Familiaux du Québec (COFAQ)

[www.cofaq.qc](http://www.cofaq.qc)

### La COFAQ : ses actions avec les retraités et les personnes âgées

Je voudrais tout d'abord remercier les responsables de l'Ecole des Grands-Parents Européens, de nous avoir permis de vivre le présent forum.

Pour nous, il est très intéressant de constater que nous vivons sensiblement les mêmes réalités et que les mêmes défis nous attendent, évidemment dans un contexte différent. Merci aussi de nous permettre de présenter nos réalités.

La présentation comprendra deux parties. Dans un premier temps je vais vous présenter l'organisme dont je suis le président : la Confédération des Organismes Familiaux du Québec et dans un deuxième temps, les réalisations qui se font en liaison avec les retraités et les personnes âgées.

#### **Présentation de la COFAQ**

La Confédération des organismes familiaux du Québec (COFAQ), qui regroupe plus de 45 organismes-famille - dont certains se préoccupent spécifiquement de la question des aînés - est née en 1972 du désir des organismes familiaux de se doter d'une structure démocratique de représentation qui puisse être le porte-parole des familles et de leur projet de société, axé particulièrement sur l'esprit communautaire et la prévention, de même que sur la revendication d'une politique familiale globale.

La COFAQ a comme mandat de travailler à l'amélioration de la qualité de vie des familles québécoises.

#### **Pour la COFAQ, cette qualité de vie est particulièrement en lien avec :**

- La situation économique des familles ;
- La conciliation famille-travail ;
- La responsabilité parentale ;
- La lutte contre la violence et la toxicomanie ;
- Le soutien aux jeunes familles et aux familles vivant avec des personnes handicapées ;
- La reconnaissance et la valorisation des liens intergénérationnels.

### **De même que l'accès à :**

- des logements appropriés ;
- une éducation valorisant autant l'éducation familiale que l'enseignement académique ;
- des loisirs familiaux, aux activités culturelles ;
- des services de garde de qualité et diversifiés ;
- des services sociaux et de santé axés sur la prévention.

### **Quelques expériences québécoises**

Dans ses actions, la COFAQ participe à bâtir le capital social par le développement d'activités de communication, de formation populaire, de concertation - représentation, de recherche et de développement passant par des projets novateurs en partenariat qui permettent le partage de valeurs et de convictions communes. Dans le cadre de ses activités de communication, la COFAQ produit une publication trimestrielle nommée **Info-COFAQ** contenant de l'information, des dossiers et des analyses portant sur l'actualité et les enjeux touchant les familles et leurs associations.

Les deux derniers numéros, 2003-2004, portaient sur *Le lien* parental et sur *Le temps*. De plus, nous publions un bulletin de courtes nouvelles, appelé **Info-Contact**, qui est diffusé exclusivement aux membres par courriel, en général tous les quinze jours. À ceci s'ajoute une revue de presse hebdomadaire répertoriant et résumant les articles de journaux touchant la famille et, dernièrement, nous avons mis en ligne notre site Internet sur lequel se trouve une partie de l'information contenue dans les outils de communication présentés précédemment.

### **Pour ce qui a trait à la formation populaire, la COFAQ :**

- Transmet aux membres les diverses analyses ou résultats de recherche auxquels elle a pu avoir accès.
- S'assure de faire circuler auprès des organismes famille toute information qui pourrait les concerner et les aider à la mise en place d'activités de formation spécifiques par exemple : une formation sur l'évaluation et la reddition de compte fut offerte aux membres, en janvier 2003, dans le cadre de la nouvelle politique de l'ACA (Action communautaire autonome) et un soutien financier est apporté à l'après-rupture pour l'élaboration d'un programme de formation pour « Les pères aidants naturels » dans le cadre du projet « Divorcer, c'est sérieux ».

### **En matière de concertation - représentation, la COFAQ**

- A rédigé plus de trente mémoires portant sur divers dossiers d'intervention, tels que : la prévention en matière de santé et services

sociaux, les grands-parents et les aînés comme soutien aux jeunes familles, la réforme de la sécurité du revenu, les congés parentaux, les services de garde, etc.

- Est présente dans divers comités de travail que sont : INRS-Familles en mouvance et dynamiques intergénérationnelles ; trajectoire familiale et développement de l'enfant ; le Forum des partenaires de la Politique familiale ; le Comité d'orientation des CPE ; le Comité secteur famille-transfert ACA ; la Table de la condition paternelle ; l'École des parents. De façon plus spécifique, avec INRS-Familles, nous contribuons à la vulgarisation des recherches effectuées.

Nous accordons beaucoup d'importance dans la reconnaissance de la portée, de la valeur de l'action communautaire autonome au Québec. La COFAQ, de par ses prises de position aux cours des années, a toujours été à l'avant scène de la défense des actions issues du milieu communautaire qui, dans la majorité des cas, est le plus à même de répondre aux besoins et attentes exprimés par des individus évoluant dans des milieux aux caractéristiques diverses.

 **Parmi les projets novateurs auxquels la COFAQ a pris une part active, on peut noter les suivants :**

● **Pour la petite enfance, en 1991**, la COFAQ présentait un projet qui visait les jeunes familles à faible revenu s'intitulant : "*Les grands-parents et les aînés comme solution aux jeunes familles.*" Ce projet visait à créer un réseau communautaire d'aînés grands-parents apportant leur soutien aux jeunes familles et à renforcer les connaissances ainsi que le sentiment de compétence et de responsabilité parentale chez les jeunes familles des quartiers démunis. Jusqu'en 1997 ce projet fut financé par Santé Canada dans le cadre du programme PACE.

● **Pour les adolescents, en 1994**, la COFAQ a produit une série de 12 émissions de télévision portant sur *la célébration de la famille*, dans le cadre de l'Année internationale de la famille. Cette série de douze émissions d'une demi-heure fut diffusée sur les ondes de CF Cable TV et Vidéotron de Montréal. Fort de cette expérience, la COFAQ a récidivé en 1995 avec une deuxième série d'émissions portant sur *la quotidienneté des jeunes*.

● **Pour l'interculturel, à l'été et à l'automne 1996**, la COFAQ a concrétisé une démarche qu'elle avait entreprise depuis cinq ans dans le cadre d'un projet spécifique intitulé "*Famille et vie associative.*" Ce projet se voulait une réponse aux besoins préalablement identifiés et vérifiés

quant à l'absence de rencontres plus informelles à contenu social et au peu de jumelage entre familles de différentes origines. C'est à partir de ce constat que la COFAQ s'est associé au Mouvement québécois des camps familiaux pour la réalisation de deux activités ciblées : *un pique-nique inter-familial et interculturel, suivi d'une journée de jumelage, inter-familial et inter-organisme.*

● **Pour le soutien parental, en 2000**, la COFAQ a contribué au projet *l'École des parents* qui se veut une aide pour préparer les parents à leur «métier» en les habilitant à faire face à diverses situations par le passage en revue avec eux des grandes étapes de l'enfance, de l'adolescence et de la vie de couple. De même, la COFAQ en collaboration avec ALPE-Québec a organisé, le 14 novembre 2003, une journée d'études portant sur *les besoins et sur les droits de l'enfant en regard des liens significatifs avec ses deux parents*. Cette journée fait suite à la reconnaissance des besoins et des droits des enfants en application de la Charte des Nations Unies et de son actualisation par le Manifeste de Bruxelles (avril 2002).

● **Pour l'intergénérationnel, en 2001**, la COFAQ a tenu un colloque intitulé "*Les aînés, source d'expérience pour la famille*", dans lequel était mise en avant la contribution des aînés au sein de diverses activités portant sur le partage intergénérationnel et la contribution de ceux-ci à la famille et à la société québécoise.

Suite à ce colloque, la COFAQ a été l'initiatrice en territoire québécois de la mise en œuvre du projet **Lire et faire lire**. Déjà actif depuis 1999, au niveau national en France, ce projet encourage le développement du goût de la lecture auprès des enfants de quatre à huit ans en leur offrant une activité où les bénévoles et les retraités font la lecture à des groupes comprenant de deux à cinq enfants. Au Québec, le début des activités dans le réseau scolaire se fera à l'automne 2004, suite à l'analyse des projets pilotes réalisés en 2003-2004.

## **Conclusion**

Comme vous pouvez le constater, la COFAQ s'est impliquée et continue de le faire, dans les différentes facettes concernant le secteur famille et ce, en ayant pour mission de faire participer le plus activement possible toutes les familles et tous les membres qui les composent. Non seulement les familles, mais l'ensemble de la société profitent des actions qui tendent à renforcer et à activer les interactions des intervenants du milieu familial.



L'importance de la place de l'intergénérationnel dans la société est, pour la COFAQ, le moyen de tisser des liens entre les générations, de façon à assurer la survie de la mémoire collective par la transmission de valeurs dans la société québécoise.

C'est pourquoi, la COFAQ est heureuse de **partager ses expériences et ses propositions** dans le cadre de ce colloque.



**Paule Blain-Clotteau**

Présidente de l'Ecole des Parents de Québec.

## **Actions de l'Ecole des Parents de Québec**

Bonjour. Je souhaiterais me présenter. J'ai une expérience à deux niveaux : j'ai vécu et travaillé 20 ans en France et je suis partie au Québec où je travaille maintenant depuis 20 ans à la direction de l'Ecole des Parents de Québec. Je suis une grand-mère de 10 petits-enfants dont trois habitent en France, un habite aux USA(au Texas) et les autres à Montréal.

En octobre 2001, la Confédération des Organismes Familiaux du Québec organisait un colloque sur le thème : « **les aînés, source d'expérience pour la famille** ». C'est d'ailleurs à cette occasion que nous avons reçu une petite délégation de l'Ecole des Grands-Parents Européens.

Pourquoi avons-nous retenu ce thème ? Parce que de nombreux organismes que nous représentons, avaient constaté qu'il y avait dans notre société québécoise, une rupture des liens trans-générationnels.

Singulièrement, ce besoin profond de rétablir les liens entre générations, se situe dans la relation grands-parents / petits-enfants. Comme si les familles découvraient l'importance de la stabilité, de la continuité, de la transmission des valeurs, dans un monde synonyme de ruptures sociales, ou de perte des points de références essentiels à la construction de l'identité. Qui plus est, nous redécouvrons que ce lien trans-générationnel est aussi important pour les grands-parents que pour les petits-enfants.

Pour ma part, tout au long de mes 40 années de travail auprès de familles en difficulté, j'ai été frappée par **le nombre de jeunes qui, en rupture avec leurs propres parents, demeuraient attachés à une grand-mère ou à un grand-père souvent idéalisé.**

Nous avons eu la chance, lors de notre colloque en 2001, de recevoir Alexandre Jardin qui a lancé « lire et faire lire » en France et, à la suite de sa visite chez nous, nous avons mis en place à la COFAQ, « lire et faire lire ».

La COFAQ aussi a soutenu la continuité de l'Ecole des Parents.

**Nous avons quatre « maisons des grands-parents »** et une 5<sup>ème</sup> en préparation. Elles sont essentiellement autour de Montréal.

Leurs objectifs :

- Soutenir les aînés dans leurs actions communautaires ;
- Créer des liens entre les générations afin de prévenir et de résoudre les conflits ;
- Promouvoir l'entraide entre les familles et entre les générations ;
- Revaloriser la place des aînés dans la société ;
- Transmettre la connaissance du patrimoine par l'apprentissage des arts anciens.

**Nous avons « le rendez-vous des cultures »** dont je vais vous parler aussi brièvement :

- Sensibiliser les retraités, les aînés aux enjeux et aux défis de la réalité pluraliste de la société montréalaise ;
- Briser l'isolement des aînés, quelle que soit leur origine ;
- Favoriser les échanges interculturels et intergénérationnels, sachant que notre environnement est francophone
- Faciliter leur participation à une vie de citoyen à part entière ;
- Transmettre les éléments du patrimoine des québécois de toutes origines ;
- Faire connaître l'héritage culturel du Québec.



# INTERVENTIONS

## **Alice Zeïtoun**

Consultante en communication en activité, présidente - fondatrice de l'association Image de Femmes, administrateur du Mouvement Mondial des Mères en France

## **Images des plus de 55 ans à travers les médias**

Avant tout, permettez-moi de préciser que je me sens à l'aise avec vous car je fais partie de la même génération que vous. J'ai 58 ans, 3 enfants, 3 petits-enfants et j'espère en avoir d'autres !

**Il y a 5 à 6 ans, mon regard s'est arrêté sur une publicité vantant les bienfaits d'une crème anti-ride et illustrée par un joli visage bien poupon.** Je me suis mise à feuilleter les magazines pour savoir si c'était une exception et j'ai découvert que

### **✚ L'image de la femme de plus de 50 ans est inexistante**

Après une étude, une enquête, j'ai du accepter la réalité.

Chaque fois que j'interrogeais un média pour en connaître la raison, les réponses étaient :

- ▶ Vous ne nous intéressez pas ;
  - ▶ Nous visons un public plus jeune, sinon notre image en prendrait un coup ;
  - ▶ Vous êtes trop vieille !
  - ▶ C'est plus sympathique de regarder des jeunes que des vieux.
- Nous ne vendrions pas...

Refrain permanent.

Pour la société de 1998-1999 nous étions des SENIORS...

**Des seniors, ce sont des vieux... nous quitions le fameux panier de la ménagère... nous ne consommons plus ....**

En effet, dans les têtes, seul le jeunisme faisait vendre et apportait de l'audimat. Il suffit de se souvenir du tollé généré par l'arrêt de l'émission de Philippe Bouvard pour se rappeler le contraire.

→ Le marché manquait de réalisme !

Chacun se trouvait bien dans sa peau et dans sa tête.

### **✚ Le mot de vieille a fait son chemin.**

En analysant l'image des hommes et des femmes à cet âge là, il m'est apparu que si la **femme avait le statut de devenir vieille aux yeux des**

**autres à 50 ans, on reconnaissait à l'homme - à cet âge là - des qualités et une BELLE IMAGE.**

Ses rides, son allure, son assurance étaient attirantes ; il faisait vivre une famille, il lui était aisé de satisfaire ses besoins en s'offrant une injection de collagène avec une jeune personne, ni vu, ni connu.

Beaucoup de femmes étant sans ressource financière ou avec fort peu, fermaient les yeux.

Cette différence m'a paru anormale et inacceptable, le souci d'égalité entre les hommes et les femmes étant en marche : les doubles journées qu'accomplissent les femmes, leur bataille pour accéder à un travail tout en gagnant un salaire inférieur à ceux des hommes pour un même poste, leur dignité, leur courage, leur façon de se taire et d'assumer m'ont encouragée.

Je décidai de créer "**Images de Femmes**" une association pour promouvoir, faire accepter et reconnaître l'image de la femme de plus de 50 ans, dans les médias entre autre.

Grâce aux piges, aux contacts avec les entreprises et les publicitaires, à une approche pédagogique faisant prendre contact avec la réalité, nous avons fait modifier ou stopper des publicités en toute discrétion. Des marques de vêtements de golf ont fait appel à nous pour présenter leurs vêtements.

Des succès, nous en avons eus, que nous avons tus et nous continuons notre chemin.

Cette image de femmes de plus de 55 ans rebute. Elle rebute non par l'image mais par les mots qui y sont associés... SENIOR...VIEUX... MENOPAUSE...

### **Faire évoluer le vocabulaire**

Pour arriver à faire évoluer cette image et à la faire accepter, il est avant tout urgent de faire évoluer le vocabulaire.

Quand on parle de repousser l'âge de la retraite, quelle est la première idée qui passe par la tête des dirigeants ?

▶ Ce sont des vieux

▶ Les vieux ne sont plus compétents, ne sont pas malléables, sont chers.

Il y a des mots à mettre en stand-by, à repenser. Hier, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt le mot formation. Savez-vous comment fonctionnent les stages pour les plus de 50 ans ? Pas si bien que cela. Posons-nous la question de savoir pourquoi ? Prochain débat...

Mais qui travaille, qui propose, qui réfléchit dans ces services marketing des entreprises et des publicitaires ? Nous nous sommes posés la question. Nous avons eu la réponse : des jeunes personnes dont l'âge

oscille entre 25 et 35 ans (et à 35 ans ce sont déjà des vieux pour le métier)... Il est fort difficile à ce moment là d'être objectif sur une publicité... Ces jeunes considèrent chaque création comme leur "bébé". Avez-vous vu des hommes et des femmes de 50 ans et plus trouver une place dans ces services ? NON : Trop Vieux ...

Dans l'esprit des entreprises, les 55 ans et plus ne sont conditionnés que par des peurs, des craintes. Voici quelques exemples :

- La peur de ne pas pouvoir monter ou se relever dans sa baignoire ;
- La peur de se casser une clavicule ou autre membre ;
- La peur de devenir dépendant ;
- La peur d'avoir froid ;
- Le souci d'éviter à nos enfants de s'occuper de notre enterrement ;
- La peur de ne plus entendre correctement ;
- La peur de porter des vêtements élastiques.

Si les publicitaires oublient ou n'osent poser sur vous un regard bienveillant,

→ Comment croire en soi ?

→ Comment s'apprécier ?

→ Comment se faire apprécier des autres ?

Car la publicité, inconsciemment, agit sur l'état psychologique et le psychisme.

La publicité n'est pas faite pour nous faire digérer la souffrance.

### **Qu'a-t-on englobé sous ce terme générique de senior ?**

Les voyages plus ou moins lointains ne leur font pas peur. Ils rapportent de l'argent. Ils font rêver... Et là, les plus de 55 ans intéressent !!!

Quelques entreprises ont respecté ces hommes et ces femmes tout simplement parce que leurs produits ne s'adressent qu'à eux, les 55-60 ans et plus. Je citerai, à titre d'exemple, la SNCF avec sa carte senior, Audikat pour améliorer l'audition, les hôtels Mercure avec la chambre pour deux au prix d'une personne, les cures thermales, ...

Pourtant les hommes et les femmes de 55 ans et plus ont aujourd'hui des besoins et des projets semblables à ceux des moins de 55 ans, à la différence qu'ils bénéficient ou vont bénéficier de plus de temps, qu'ils vont être plus sereins, que la progéniture à la "Tanguy" va quitter le domicile si elle ne l'a pas encore fait.

→ Besoins identiques, cela veut dire : AVENIR... AVENIR VEUT DIRE : IMAGE

Or, cette image a bien du mal à percer. Pourtant ils ont devant eux au moins 30 ans de bonheur, les jeunes seniors !!

## 🚦 **Comment capter ces baby boomers, ces seniors ? Comment doit-on les voir ?**

**Difficile.** Le discours commence à évoluer mais ...

Vous êtes-vous déjà intéressé à la couverture des deux magazines fort connus qui s'adressent aux seniors ? Quel est l'âge de la personne de la une de couverture ? 30 ans ! Même quand un produit est ciblé senior il cherche, aujourd'hui, à se rajeunir ? Pourquoi ?

Voyez-vous souvent des marques de cosmétiques, de vêtements qui utilisent cette belle image de plus de 55 ans quand ils vous parlent d'un produit anti-âge ?

Les rares marques de vêtements dites « senior » font appel à de jeunes mannequins. Pourquoi ne pas utiliser la vraie image de la femme de plus de 55 ans qui correspond aux produits ?

Pourtant ces femmes et ces hommes de plus de 55 ans s'entretiennent, sont des goulus de produits de beauté, se nourrissent différemment, avec des produits à plus forte valeur ajoutée. Ce sont eux qui, actuellement, changent la donne des hypermarchés.

Ne seraient-ils bons qu'à voyager, pendant que les actifs travaillent ?

Aujourd'hui à 60-65 ans et plus, au moment de s'installer dans la phase « retraite professionnelle », chacun d'entre eux continue à mener une vie active, différemment de celle du travail, mais fort active.

Il suffit de solliciter à un moment imprévu des grands-parents pour garder des petits-enfants, pour s'apercevoir que leurs agendas sont surbookés.

**Notre meilleur ami est notre miroir.** Il est le seul à nous refléter notre image, notre vraie image de femmes de 55 ans et plus que nous aimerions tant voir utilisée par les médias.

▶ Chacun, à tout âge, ne recherche-t-il pas des sensations agréables ainsi que du bien-être ?

▶ Vieillir serait-il une punition aux yeux des entreprises et de leurs publicitaires ?

▶ Après 55 ans et plus, la vie n'est-elle faite que de handicaps ?

## 🚦 **N'y a-t-il pas confusion entre les différentes catégories de ce que l'on appelle seniors ?**

Les vrais commencent à s'estimer senior entre 75 - 80 ans minimum et cette barrière reculera très vite.

Une enquête sur 400 personnes de 55 à 80 ans nous l'a confirmé. Notre demande portait sur la création d'un label « Reconnu senior »... Les réponses, pour 98 %, ont été : **"Nous ne sommes pas des seniors !"**

En effet, ces femmes, ces hommes réfutent **le terme de senior qui convient à leurs parents...** Et pour l'instant c'est le terme **BABY BOOMERS qu'ils retiennent.**

Quelques marques commencent à jouer avec l'humour, avec la famille : Hépar avec notre dame au turban ; France Loisirs avec la belle mamie allongée sur sa moquette et laissant échapper un moment de bonheur pendant sa lecture ; bravo à eux!

Madame tout le monde n'est pas une star mais **les stars** qui ont connu ou non des ruptures dans leur carrière, sont aujourd'hui présentes ou de retour à 50-55 ans ou plus.

Cette image de plus de 55 ans est appréciée, plébiscitée, sollicitée. : Ces femmes ont de l'humour, elles font rire, elles sont séduisantes, elles captivent, elles tiennent seules une salle en haleine.

**L'image de toutes ces célébrités** - je ne citerai que Catherine Deneuve, Nathalie Bayle, Fanny Ardant, Danielle Darrieux, Colette Brosset (81 ans), Line Renaud, Charlotte Rampling, Micheline Presle, Mireille Darc, Juliette Gréco et il y en a bien d'autres - sont au top... Pour les hommes : Johnny, Henry Salvador, Alain Delon, Enrique Massiac, Darry Cowl, Homar Shariff, Gérard Darmon et bien d'autres, sont aussi au top.

**✚ Pourquoi les publicitaires et les entreprises se font-ils tant tirer l'oreille pour mettre en avant cette séduisante image de femmes de 50-55 ans et plus ...** Allez ! ajoutons-y les hommes

Pourquoi l'image de madame Tout le Monde est-elle tant délaissée ?

**Pourtant :**

● **Ils sont plus de 20 millions** : cette image des femmes et des hommes de plus de 55 ans est en bonne position :

● **Ce sont des consommateurs avertis** : ils ne consomment pas comme les plus jeunes et s'intéressent à des produits à plus grande valeur ajoutée. N'est-ce pas eux qui font bouger actuellement les statistiques des grandes surfaces ?

● **Ils disposent de temps :**

▶ Madame remplit le tiroir caisse des coiffeurs dont les books regorgent de jeunettes au porte-monnaie plus étroit ;

▶ Ils et elles fréquentent les salons de beauté, les centres de thalassothérapie ;

▶ Ils et elles donnent : ce sont les rois du bénévolat et du cœur sur la main. Enfin reconnus, enfin compétents ! Plus de placard !

▶ Ils et elles s'amusent, se distraient : après-midi dansant, casinos, papotages, scrabble, bridge, etc.



- ▶ Ils et elles s'entretiennent : sport, tennis, course, vélo, marche ;
- ▶ Ils et elles s'instruisent dans les universités, lisent, fréquentent les cinémas, les théâtres, les musées ; - Ils et elles sont de plus en plus fans d'Internet ;
- ▶ Ils sont acteurs de la vie politique, de la vie sociale ;
- ▶ Ils changent de voiture, ils déménagent, ils ont des projets et de l'avenir, la vie est encore devant eux - L'amour a toujours sa place : ils s'aiment, draguent, séduisent ; ils ou elles divorcent, vivent en solo ou en concubinage ou se remarient.
- ▶ L'âge n'est pas un frein. L'amour est toujours présent.

● **Ils et elles, elles surtout sont le lien intergénérationnel, le pivot de la famille.**

- ▶ Elles répondent présente à leurs parents ;
- ▶ Elles assument leurs maladies ;
- ▶ Elles les soutiennent ;
- ▶ Elles conseillent et aident enfants et petits-enfants.

Ce sont des pères, grands-pères, grands-mères exceptionnels ! Plus sereins, ils, elles en accomplissent encore plus qu'avant leurs 50 ans.

✚ **La génération des 55 et plus est coquette, élégante, séduisante.**

Mais cette image positive est encore fort absente des médias.

Leur vrai visage, leur corps, leur allure qui ont bien passé les marques du temps, feraient-ils fuir les lecteurs et les téléspectateurs au lieu de les attirer ? Certainement non ! Cette image est fort appréciée. Voici ce qu'il en est :

Plus de 20 % des femmes exercent une activité professionnelle après 60 ans, n'ayant pas de retraite, n'ayant pas d'homme pour subvenir à leurs besoins, pas d'entreprise pour les embaucher.

Elles ont la plupart du temps monté un commerce qui marche fort. Elles sont leur propre patronne, ce qui leur apporte du bonheur qu'elles transmettent à leurs clients qu'elles fidélisent grâce à leurs conseils, leur reconnaissance, leur compétence, leur sourire, leur disponibilité.

Les annonceurs devraient prendre exemple sur ce que ces femmes ont su mettre en place pour vivre décemment à partir de 60 ans.

Encore de grands pas à réaliser pour trouver enfin cette image des plus de 55 ans à sa place, dans les médias.





**Jean-Louis Lorrain**

Sénateur du Haut Rhin, vice-président de la commission des affaires sociales du Sénat.

## **Le rôle des 55 ans et plus : vision prospective**

Bonjour à tous et à toutes, surtout.

Lorsque vous m'avez invité, Madame la Présidente, je m'étais interrogé pour savoir si j'avais le droit de parler devant votre auditoire. Je suis complètement rassuré parce que j'avoue une chose qu'habituellement je n'aime pas faire : "j'aurai 56 ans dans 9 jours."

Je me suis toujours positionné pour savoir **quand et où nous pouvons être toujours les plus jeunes**. Mais au fur et à mesure que l'âge avance, les possibilités se restreignent.

Lorsque j'ai été sollicité pour participer à vos travaux, j'ai senti une ouverture extraordinaire et, surtout, je me suis dit : "Le jour où je ne ferai plus ce que je fais, qu'est-ce que je vais faire ?"

Je crois que ce que vous faites, c'est autre chose ; et cette autre chose, il faut que nous la construisions de manière à ce qu'elle valorise tous les hommes et toutes les femmes. Je crois qu'on peut dire qu'il existe **une dynamique sociale des seniors** (le CREDOC nous le disait) qui se caractérise par un changement des attitudes et des opinions.

### **Un nouvel état d'esprit se met en place**

Depuis ces 20 dernières années un nouvel état d'esprit se met en place : les hommes et les femmes de plus de 55 ans sont plus autonomes, moins conformistes, véritablement immergés dans notre société et on sent la différence avec les années 1970.

Les pratiques de sociabilité, de sensibilisation à la conjoncture, les demandes de réformes, l'ouverture au monde extérieur, sont véritablement contrebalancées par un souci de l'évolution du niveau de vie et de la présence d'un certain pessimisme qui existe au niveau social et que l'on ressent.

Pour les seniors qui sont encore dans l'entreprise, on peut dire que la fin de l'activité salariée et leur entrée en retraite ne coïncident plus exactement. Les entreprises vont devoir modifier leurs pratiques et repenser leur politique de gestion des ressources humaines tout en sachant intégrer l'âge.

→ Il faut s'interroger sur la mise en œuvre des politiques de gestion volontariste des âges, sur les recrutements et les départs. Il faut repenser les formations, le perfectionnement, les promotions mais aussi l'ergonomie liée à l'âge : il faut définir les tâches difficiles, prévoir les changements au sein de l'entreprise à l'égard des travailleurs vieillissants.

Tous ces éléments sont véritablement de nouvelles données qui seront incontournables. Il s'agit d'une révolution de la part de l'entreprise à propos de ces cinquas, qui se pose actuellement.

Nous sommes une génération quelque peu étouffante : nous avons vécu la période post 68 avec cette volonté d'acquérir le pouvoir de réussir, alors que nous avons fait partie de « l'ascenseur social » où nos parents de l'après guerre se sont battus pour que nous puissions réussir.

### **Que peut penser l'Europe de ces seniors ?**

Le Conseil de l'Europe, en particulier dans ses recommandations - et cela remonte déjà à 1999 - se positionne sur la protection, sur la participation, et la promotion des seniors.

**Il rappelle** (et c'est important de le réaffirmer) l'importance sociale des personnes âgées dans la vie familiale en précisant qu'elles exigent le respect et qu'elles nécessitent le soin.

#### **Il demande aux Etats :**

- de souscrire à un certain nombre de propositions. Je cite par exemple la législation qui doit être plus souple en matière d'âge de départ à la retraite vis à vis de ceux qui ont des facultés et qui ont le souhait de rester en activité.

- d'identifier les espaces de rencontre, de trouver des solutions originales pour favoriser les échanges d'expériences intergénérationnelles afin d'assurer la transmission du savoir et du savoir-faire.

- de revivifier les secteurs de l'éducation, de l'art, de la recherche, de tenir compte des problèmes de l'entreprise mais aussi de s'intéresser profondément au domaine culturel, à l'histoire, aux traditions mais aussi aux activités du monde rural.

**Il incite aussi à développer des expériences** visant à associer des personnes âgées aux prises de décisions et à associer au niveau national - comme nous le faisons ici - des représentants du monde associatif des retraités et des personnes âgées. Je crois qu'il était important que ces choses soient fixées.

## Les seniors et le patrimoine

Il me paraît intéressant de prendre comme porte d'entrée de notre sujet - les plus de 55 ans – "les seniors et le patrimoine, quel qu'il soit."

C'est pour moi quelque chose de très éclairant : cette génération des baby-boomers serait celle des 50-64 ans qui, semblerait-il, sont des « branchés » avec quelques difficultés.

Je ne vous dirai pas, par exemple, ma difficulté à composer et à reprendre un téléphone portable ou à reconstituer un agenda. On est un peu handicapé de ce côté-là, mais néanmoins on essaye de faire des efforts : 50% d'entre nous possèdent un ordinateur, 89,6% utilisent Internet au moins une fois par mois et 34% l'utilisent tous les jours ou presque.

La vie des seniors n'est pas ou n'a pas été un long fleuve tranquille. Les bouleversements des familles ont été nombreux avec le développement des divorces aux âges avancés, la recomposition des familles et conjugalité variée, la retraite, l'anticipation de la vieillesse, la remise en question des lieux de vie... Tout cela est loin d'être tranquille !

Alors les seniors revendiquent le droit de bien vivre. Ils veulent aussi aider les descendants par une transmission anticipée, par la pratique de dons, de donation du vivant. Leur autonomie aussi est pour eux, pour nous, une préoccupation parce que si l'amélioration du niveau de vie est réelle, la baisse du pouvoir d'achat des pensions futures nous inquiète alors que s'amorce devant nous le problème de la dépendance.

Les relations des seniors avec l'épargne et le patrimoine permettent d'approcher et de définir une **typologie où se confrontent les valeurs, les tempéraments, les situations de vie.**

- Les détachés : 12%. C'est ce qui compte davantage pour les femmes aux moyens réduits. Elles font preuve de détachement sur leur environnement, sur leurs préoccupations, elles n'ont pas une certaine passivité mais un certain regard sur l'avenir.

- Les pragmatiques : 27% plus fréquemment propriétaires. Ils sont centrés sur eux-mêmes, ils adhèrent à transmettre, mais à transmettre ce qui restera.

- Les accomplis : 12,8%, jouent un rôle pivot. La succession est envisagée sous l'angle de la protection du conjoint plus que de la transmission.

- Les dynamiques : 8,2%, sont aisés, cultivent l'épanouissement personnel à travers des activités multiples et ils sont sensibles aux proches.

● Les dévoués : 23,9% à majorité féminine. Ils sont centrés sur la famille, sensibles aux préoccupations financières, inquiets face à l'avenir, ne veulent pas être à la charge des autres, et veulent transmettre le plus possible.

● Les solidaires : 15%, veufs, assez aisés, ont du temps et vivent leur altruisme.

## Repenser les cycles de la vie

Ce paysage où nous pouvons nous retrouver montre qu'il faut repenser les cycles de la vie. Il s'agit bien là d'une recomposition des temps de la vie où l'on perçoit la montée d'une souveraineté individuelle sur le temps, une volonté de maîtriser aussi les trajectoires de la vie.

Il faut redonner aux plus de 55 ans **l'envie de rester dans le monde du travail**. Il faudra du temps - au mieux attendre 2010 – pour que le taux d'emploi des 55 - 64 ans atteigne 50%.

Il n'y a pas de mesure incitative pour maintenir dans l'emploi les 50 - 60 ans. On aurait pu évoquer le temps partiel mais cela n'a pas été repris. Il y a des propositions pour un soutien aux plus de 60 ans pour une retraite progressive et pour un cumul emploi / retraite : ceci est en cours.

Nous pouvons aussi regarder ce qui se passe ailleurs :

◆ Au Japon : Le taux d'activité des salariés âgés est un des plus élevés des grands pays développés. La majorité des entreprises pratique la retraite à 60 ans, mais les japonais décident de reprendre un emploi même à un salaire moindre. Le japonais demande à travailler plus longtemps mais les nouvelles générations sont beaucoup plus désireuses de temps libre. Néanmoins, 20% des entreprises pratiquent la réembauche automatique.

◆ Aux Etats-Unis, les retraités entre 65 et 70 ans gagnent 30% de leurs revenus en salaire. Il y a des offres pour ces travailleurs âgés. Il nous faut donc repenser ces cycles de vie car, à 60 ans, on veut aussi profiter de la vie. Il faut donc prendre en compte :

- La durée de la retraite qui a augmenté de 10 ans en 30 ans et la durée de vie en bonne santé qui augmente plus vite que la durée de vie en incapacité.

- La réalité : de nombreux salariés se sentent usés par les conditions de travail et des fonctionnaires sont démotivés. Dans les enseignants il y a 30 % des hommes qui partent à 60 ans avant d'avoir atteint le taux plein de leurs cotisations et ceci est très significatif.

- La pénibilité du travail est un grand thème à revoir aussi et à approfondir ; il doit être pris en considération.

- Il est important aussi de ne pas abandonner toutes ces traces du vécu, et je crois que nous ne pouvons pas faire abstraction non plus de multiples exclusions.

## **Pour conclure**

→ **Penser à la personne au sein de notre société européenne :**  
On nous dit que c'est au développement de l'intelligence sociétale européenne que les 55 ans et plus peuvent participer. Il me paraît indispensable et nécessaire d'apporter une plus value en participant à la réflexion sur les grandes fonctions de la société. Mais il me paraît aussi nécessaire et même peut-être plus, de penser à la personne au sein de notre société européenne en lui permettant son bien être mais encore l'accès à ses aspirations.

Je crois que c'est avec beaucoup de précautions que l'on doit aborder le problème des aspirations et du minima culturel incluant aussi le domaine spirituel.

→ **Redonner totalement à la personne sa place** dans le cadre d'un mouvement ou d'une pensée qui est la nôtre – une pensée humaniste - que nous essayons de vivre.

→ **Cet humanisme peut devenir et doit devenir un humanisme européen.**

# ECHANGES AVEC LA SALLE

● J'aimerais dire, en tant que sportif de 76 ans, que toutes les images du sport sont des images de jeunes parce que nous ne sommes pas beaux à la télévision. Cela pourrait faire oublier que les sports de santé ont beaucoup d'importance jusqu'à de très beaux âges.

● Je souffre beaucoup de voir, dans les publicités, la femme objet de convoitises. Dans ce monde pluriculturel est-ce que cela n'est pas source de violence chez les jeunes ? On voit partout des réclames de femmes séduisantes en soutien-gorge ou slip échancré. Cela fait naître de la violence, en particulier chez les jeunes garçons musulmans pour qui la vue d'une femme nue est tout de même très répréhensible. N'y aurait-il pas là quelque chose à faire ?

▶ **Alice Zeitoun :**

Pour cela nous avons écrit dans divers établissements, au ministère de la femme, à la mairie de Paris, au BVP pour signaler la situation. Et nous espérons obtenir une réponse afin que quelque chose soit fait.

● Ma question est plus matérialiste, elle fait suite à l'intervention du monsieur du Québec qui a demandé à son ministère une rémunération de citoyenneté. Je voulais savoir si des antennes EGPE avaient déjà fait des demandes de subventions et les ont obtenues auprès des mairies. Parce qu'on aura quand même besoin d'un peu d'argent pour tous les grands-parents qui n'ont pas beaucoup d'argent.

▶ **Marie-Françoise Fuchs :**

Les Québécois sont en effet en avance sur nous. Mais comme je vous l'ai dit le premier jour, nous sommes accueillis ici par le ministère des Personnes Agées, qui s'est chargé de faire tous les dépliants, qui s'est chargé d'envoyer les invitations aux frais du ministère. Différents organismes comme la Fondation de France, comme l'AG2R qui est une caisse de retraite, comme d'autres personnes nous ont tendu la main, nous ont donné des subventions et Jeanne Marie Hebbenckuys, qui s'occupe de l'Union des EGPE, en a obtenu aussi.

▶ **Jeanne Marie Hebbenckuys :**

Je vais parler non pas au nom de l'Union mais au nom de Lille, de l'EGPE Nord, où nous avons obtenu des subventions accompagnées d'un projet précis très développé. Il faut passer beaucoup de temps à faire un bon dossier, car les subventions ne tombent pas du ciel.

● J'aimerais m'adresser à Madame Zeïtoun : Si vous pouviez contribuer à déplacer l'image de la séduction : elle n'est pas que plastique, elle est aussi faite de l'intelligence dont on ne parle jamais, du charme et du plaisir ...

En outre, il y a un mot Lacanien que j'aime beaucoup : "On ne fait envie que lorsqu'on est en vie." Je crois que cette notion de vitalité est tout aussi importante dans le processus de séduction. Je sais que vous y travaillez, mais insister sur d'autres critères que l'aspect purement plastique est à mon avis essentiel.

On le voit dans nos vies de tous les jours, il y a des femmes qui ont dépassé de loin les 55 ans et qui restent très attractives sur tous les plans. Il est vraiment important de déplacer l'image.

● Je voudrais rebondir sur ce qui a été dit hier sur le « penser autrement les étapes de la vie, le temps ». Ce qui se dit là rendrait très grand service à d'autres tranches de population. Etant militante à l'Union nationale des familles et amis de malades psychiques, nous constatons qu'une personne de 59 ans et 364 jours est considérée comme jeune malade mais le jour de ses 60 ans, elle devient une personne retraitée qui perd tous ses droits par rapport à son handicap, avec une très grande difficulté à se situer dans la société. Le travail de l'EGPE sur le décloisonnement du temps rendrait service à beaucoup d'autres.

● Je pense à cette image de la femme que je crois très liée à un phénomène de société que l'on appelle le « jeunisme ». Je me demande dans quelle mesure l'image de la femme n'est pas secondaire par rapport à d'autres aspects négatifs de la société d'aujourd'hui, notamment la construction de la personnalité des adolescents. Parce qu'en fait, les adultes se comportent aujourd'hui comme des adolescents en voulant suivre le processus sociologique qu'est le jeunisme. Je crois que là, les conséquences sont extrêmement graves.

D'autre part, j'aimerais demander au Monsieur qui représentait le Québec, si le fait que le Québec est toujours en avance sur le plan des expériences est lié à une conscience plus aigüe de la prévention que celle que nous avons en France ou si c'est le milieu qui fait qu'ils sont obligés d'avoir des avancées sur le plan des expériences.

► **Paul André Tremblay :**

Brièvement, je crois que c'est le milieu qui fait que le Québec paraît en avant-garde. Je pense que le Québec a toujours été une minorité dans une entité qui s'appelle le Canada, et je ne l'ai pas mentionné mais il y a aussi, dans les pyramides d'âges que nous avons vues, des éléments politiques.

Je pense qu'au rythme où les choses se développent, le Québec va prendre de moins en moins d'influence au niveau de la Confédération canadienne parce que le poids démographique, à un moment donné, va aller en diminuant.

Cela aura aussi des impacts économiques du fait de la péréquation basée sur la population que la Fédération canadienne effectue pour redistribuer aux provinces les richesses financières. En perdant du poids démographique, on perd également des retombées financières.

Mais depuis que le Québec existe, nous avons toujours été en lutte contre la majorité anglophone, ce qui a développé chez nous ce sentiment de trouver toujours des façons de contourner les politiques, de contourner les directives. Et dans ce sens là, on a développé ce sentiment de lutte.

L'esprit communautaire est très fort et nous nous sommes dit qu'on ne pouvait pas toujours attendre le gouvernement pour régler nos problèmes : on est capable de se prendre en main. C'est comme ça que des gens identifient des difficultés, des problèmes, et se regroupent, trouvent par eux-mêmes des solutions.

C'est le milieu, c'est l'histoire. Nous avons des racines moins profondes que les vôtres.

• Une question simple, mais qui me fait faire beaucoup de mauvais sang. Je siége depuis 15 ans au tribunal de contentieux de l'incapacité et je suis ahurie de voir que nous faisons si peu de choses pour aider les gens, ceux qui ont des incapacités physiques ou mentales. En particulier, le métro et le train leur sont inaccessibles, alors que nous faisons pourtant partie de l'un des plus riches pays du monde. Quand ils téléphonent à des administrations, ils tombent sur des voix virtuelles leur demandant de faire des choses qu'ils ne peuvent pas comprendre, et je me demande – puisque je pense qu'on en a les moyens financiers – quand fera-t-on un effort pour améliorer la situation de ces gens qui sont des citoyens comme vous et moi.

► **Jean Louis Lorrain :**

Je ne dis pas que votre question est d'actualité mais pour nous, le Sénat, nous sommes très sensibles, et de longue date, au problème du statut des handicapés. Nous avons eu plusieurs missions, nous avons proposé un projet de loi concernant les handicapés, nous avons créé une mission concernant la maltraitance des personnes âgées et des handicapés en institution, car c'est aussi quelque chose d'épouvantable.

La semaine dernière nous avons terminé en première lecture le projet de loi sur le handicap, cette loi que le président de la République souhaite



voir aborder. Il faut dire que nous sommes un peu déçus de la révision de cette loi de 1975 mais la demande, les besoins sont tellement énormes dans tous les secteurs !

Un des objectifs était de reconnaître pleinement la citoyenneté des handicapés. Le principe de la compensation - qui va plus loin que le principe de la solidarité - est un élément, une voie complètement nouvelle.

Il y a beaucoup de choses qui se sont faites grâce aux associations.

Ce qui nous a un peu choqués ou surpris, alors que nous avons des relations cordiales avec les associations, c'est que le mouvement s'est particulièrement durci. On peut comprendre que ces mouvements soient, je ne dis pas revendicatifs, mais qu'ils deviennent relativement violents, lorsqu'ils sont le dos au mur depuis des années, lorsqu'ils demandent depuis des années.

Ce qu'il faut, c'est faire en sorte que le problème du handicap devienne une préoccupation qui reste permanente. Nous devons réfléchir notre quotidien en fonction d'eux. Si le handicap physique est déjà très pénible, accepter le handicap mental de l'un de ses enfants est très difficile à vivre. Il y a un secteur, celui de la maladie psychique, où il existe une souffrance

extraordinaire en ce qui concerne certaines familles d'autistes ou certaines familles qui ont un schizophrène, une maladie addictive ou autre... Il y a toute une prise de conscience, il y a tout un travail d'aide. Mais on ne part pas de rien. Ce qui est important, c'est que dans l'ensemble de notre démarche politique le handicap soit intégré. Que ce soit le loisir, le soin, la vie culturelle, les vacances, etc. et qu'on l'intègre dans l'ensemble de nos décisions.

Les conseils régionaux ont essayé de traiter le problème de l'allocation pour la perte d'autonomie, avec des réponses plus ou moins bonnes en fonction des départements. Mais je pense que les départements pourront répondre ou devront répondre avec l'Etat au problème des handicapés.

● Vous avez parlé des grandes fonctions de la société, tout de suite avant de parler de mesures incitatives. Je me demandais si, pour les grandes fonctions de la société il y avait déjà (indépendamment des fonctions traditionnellement attribuées aux actifs de production, etc.) un certain nombre de mesures incitatives pour que les plus de 55 ans puissent participer à certaines grandes fonctions de la société. Avez-vous déjà des projets ?

► **Jean Louis Lorrain :**

Je relisais hier soir le mémoire sur les grandes fonctions de la société, et comment votre mouvement s'insère dedans. J'adhère complètement à votre démarche mais je me demandais, vais-je faire après 55 ans la même démarche que celle que j'ai faite toute ma vie ? Je pense que nos retraités doivent débattre pour le maintien de leur pouvoir d'achat.

Nous essayons de travailler sur la place de l'utilisateur en matière de soins. L'utilisateur a longtemps été maltraité vis-à-vis des problèmes de santé auxquels on lui déniait le droit de comprendre ou même de savoir. Dans tous les secteurs, dans la vie locale, etc., on peut faire preuve d'imagination. Mais j'aurais bien aimé vous renvoyer la question, en disant : « Avec notre réflexion on peut peut-être mieux aider la personne en tant qu'individu. Qu'est ce que nous, qui avons la chance de la réflexion, pouvons lui apporter ? »

# L'EUROPE ET LES RESEAUX

## Travailler en réseau, partager les expériences

### Table ronde 2

#### Animation

#### **Jean-Daniel Remond**

Psychologue, sociologue et biologiste, président de la société « Europe et Cultures »

Je vais tout de suite donner la parole à Claudine Attias-Donfut, pour nous parler de ses expériences concernant les réseaux européens. Nous allons entrer maintenant dans cette réflexion sur les réseaux et les possibilités d'interconnexion des réseaux entre eux, dans le but de travailler nous-mêmes en réseau avec d'autres associations de manière à être plus efficace, notamment sur un plan européen.

#### **Claudine Attias-Donfut**

Directrice de recherche à la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse (CNAV).

### **Expérience d'un réseau de chercheurs**

Je vais parler principalement du **réseau européen sur la grand-parentalité et les rapports entre générations**. Il ne s'agit pas d'un réseau associatif mais plutôt d'un réseau de recherche. C'est un réseau qui fait partie du programme du 5<sup>ème</sup> cadre de la Commission européenne par lequel il est financé. Ce programme a débuté en avril 2002 pour quatre ans.

#### **L'objectif du réseau**

L'objectif de ce réseau est à la fois de rassembler des pays européens, de mener des travaux de recherche comparatifs, des études documentaires et aussi de favoriser la mobilité des jeunes chercheurs. Chacune des équipes participant à ce réseau reçoit un budget de l'Union européenne qui lui permet de financer pendant quatre ans des jeunes chercheurs qui ont moins de 35 ans, venus d'un autre pays que celui de l'équipe.

Il a pour objectif de faciliter des échanges au niveau de la recherche, au niveau européen, de favoriser chez les jeunes l'habitude de passer d'un pays à l'autre et d'avoir des contacts d'un pays à l'autre. C'est pendant cette période de la jeunesse que se développe la socialisation et que peuvent se nouer des contacts importants entre les membres des différents pays qui ont une influence certaine pour la suite.

Le réseau s'appelle : «Grandparenthood and Intergenerational Relationships in Aging European Populations ».

Il a pour objectif de rassembler des données dans différents pays européens, qui décrivent : la position des grands-parents d'un point de vue démographique, les relations dans la famille, leur situation économique, leur état de santé.

Il s'agit donc de faire le point des travaux qui traitent de ces différents aspects et d'identifier les zones qui manquent, les lacunes, pour pouvoir préconiser, donner des suggestions pour développer les recherches, les études, dans les différents pays européens :

- **Les aspects juridiques de la grand-parentalité** : ils sont très différents d'un pays à l'autre, par exemple nos collègues d'autres pays sont très étonnés de voir qu'en France il y a l'obligation alimentaire réciproque - ce qui n'existe pas du tout dans les pays anglo-saxons - et qu'il y a aussi les droits de visite des grands-parents pour les familles, par exemple dans les cas de conflits.

C'est intéressant de faire le point sur les différences de législation dans les différents pays et des politiques sociales concernant plus particulièrement les droits et obligations des grands-parents.

- **La question du développement de l'emploi des jeunes mères et des grands-mères** : Il s'agit de voir comment le travail transforme les relations entre les générations et en particulier la prise en charge des jeunes enfants par les grands-parents, les coûts, les avantages que cela représente.

- **L'examen de l'impact des changements sociaux**, en particulier des changements dans la famille, sur les rapports entre générations. Il y a une étude sur les conséquences du divorce, des séparations des couples et des recompositions familiales, dans les relations entre les grands-parents et les petits-enfants et comment les grands-parents font face à des crises familiales, à partir de données d'enquêtes. En France nous faisons une comparaison avec la Norvège et la Finlande.

- **L'étude de l'image des grands-parents** et des attitudes à l'égard du vieillissement auprès des plus jeunes, et la comparaison de l'évolution de ces images des grands-parents et des personnes âgées dans les différentes sociétés.

- **L'étude également de l'impact des nouvelles technologies** dans la relation entre les grands-parents et les petits-enfants.

**Participent à ces recherches** : 2 équipes anglaises, 1 norvégienne, 1 finlandaise, 1 espagnole, 1 grecque et 1 française. Cela fait 7 équipes, qui ont des jeunes chercheurs venus des différents pays européens, mais qui ne sont pas nécessairement originaires de ces pays mais d'un Etat membre ou associé. Il y a des chercheurs venus du Portugal, de Hongrie, d'Israël, du Danemark, de la Hollande...

### **Recherche comparative sur l'impact des nouvelles technologies dans la relation entre les grands-parents et les petits-enfants**

Nous avons fait une étude en France qui a servi de base à l'élaboration d'un questionnaire commun, d'un questionnaire identique dans les différents pays, à la fois auprès des enfants et des grands-parents, n'appartenant pas nécessairement à la même famille.

Il s'agit de demander aux jeunes :

- Quelles sont les nouvelles technologies qu'ils utilisent : A l'adolescence, pratiquement 100% des jeunes utilisent Internet et les SMS. C'est extrêmement répandu dans la communication avec leurs amis, parfois avec la famille, mais beaucoup moins avec les grands-parents.

- Quels sont les différents types de relations qu'ils entretiennent avec chacun de leurs grands-parents, les activités qu'ils font ensemble. Aux grands-parents on pose des questions sur leurs relations avec chacun des petits-enfants et sur leurs habitudes des nouvelles technologies.

### **Voici quelques résultats sur les études obtenues en France :**

- Chez les grands-parents les plus jeunes, 15 à 20% utilisent Internet, le téléphone portable, et moins les SMS.

- Il y a un petit nombre de grands-parents et un petit nombre d'enfants qui communiquent au moyen de nouvelles technologies. Cela est extrêmement intéressant : le fait de communiquer par les nouvelles technologies, inscrit les grands-parents dans une culture de jeunes. Les enfants disent « on n'a pas l'impression que ce sont nos grands-parents, c'est comme des amis », et la distance générationnelle est réduite.

- Quand on demande aux jeunes, la plupart souhaiteraient communiquer avec leurs grands-parents par le biais de nouvelles technologies, mais ils ont l'impression que c'est tellement loin, qu'ils ne pourront jamais, il y a toute une image de décalage entre les nouvelles technologies et les grands-parents.

→ **Lorsqu'il y a communication, cela transforme les relations et l'image.**

Un autre aspect extrêmement important et intéressant :

**Les parents sont les principaux médiateurs de la communication et de la relation entre les grands-parents et les petits-enfants.**

Ils contrôlent tout à fait les relations. Ce sont eux qui ferment le robinet de ces relations, et même par le téléphone fixe, ce sont les parents qui prennent l'appareil et le passent à l'un ou à l'autre. Avec le téléphone portable, la communication se fait directement. Avec les SMS aussi les relations sont beaucoup plus directes, beaucoup plus autonomes et plus complices entre les deux générations.

Dans les cas de crise familiale, de séparation ou de rupture, tous ces problèmes de contacts peuvent être résolus avec les nouvelles technologies. Cela n'est pas encore développé mais c'est intéressant de le suivre.

La génération actuelle des grands-parents est encore peu ouverte aux nouvelles technologies, mais la prochaine génération sera autant habituée que leurs petits-enfants, et à ce moment là **il y aura un autre type de relations qui se créera.**

L'âge des petits-enfants de la cible de notre questionnaire est particulièrement adapté au-delà de 10 ans. A 8 ans ils sont encore vraiment trop jeunes. A 12 ans cela est généralisé et à 15 ans, en province, et à Paris, 100% des jeunes, et plus les filles que les garçons. Cela nous a étonné car à l'âge adulte, les hommes sont plus utilisateurs des nouvelles technologies que les femmes. Parmi les enfants c'est l'inverse, ce sont les petites filles, parce qu'elles sont au centre d'un réseau d'amis et parce qu'elles sont beaucoup plus actives dans la relation que les petits garçons. La relation est plus complice entre petites-filles et grands-mères et entre petits-fils et grands-pères.



## **Jean-Daniel Remond**

Monsieur Daniel Zielinski vous êtes précédé d'une auréole prestigieuse : Madame Monique Laboureur nous a dit ce matin combien vous avez fait pour les ONG, par rapport à la Commission européenne.

### **Daniel Zielinski**

Délégué général de l'UNCCAS (Union nationale des centres communaux d'action sociale et centres intercommunaux d'action sociale)

[www.unccas.org](http://www.unccas.org)

## **Les réseaux associatifs en France et au niveau de l'Europe**

Je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir invité.

Je vais commencer par mon métier au quotidien avant de vous parler de mon engagement auprès des ONG du Conseil de l'Europe.



### **Mon métier au quotidien**

C'est d'être délégué général des Centres Communaux d'Action Sociale de l'Union Nationale des CCAS. Je salue Madame Hermange qui était une Vice-Présidente de l'UNCCAS.

Ces Centres Communaux d'Action Sociale et Centres Intercommunaux d'Action Sociale, vous les connaissez sûrement : quand nous avons une personne qui n'a pas de ressource, qui a passé une période longue au chômage, sans contribution, sans couverture médicale, elle va dans un lieu qu'elle connaît, c'est la mairie. Elle va voir son maire, ses élus communaux, quelles sont les aides possibles et les adresses où l'on peut avoir une aide et un support.

La loi a mis en place les CCAS. Ce sont des établissements publics, très originaux, qui sont des lieux de proximité pour répondre à l'ensemble des personnes, les handicapés, les parents âgés, les grands-parents... Les collectivités locales ont donc créé des CCAS. Cela n'existe pas beaucoup au niveau européen. On en retrouve l'idée en Belgique, un peu aussi en Suisse, mais bien souvent au niveau européen, c'est la vie associative qui va assurer ces services, et pas vraiment un établissement public comme on a ici en France.

## ■ Le CCAS local

Il y a donc en France un CCAS local. Seulement, comme vous le savez, nous avons 60% des communes françaises qui ont 500 ou moins de 500 habitants.

26.000 communes françaises ont moins de 500 habitants. Ces villes n'ont pas les moyens humains et financiers pour avoir une politique sociale, résoudre des questions comme le vieillissement, les haltes garderies pour les enfants, tout type de demande que l'on pourrait avoir. Souvent ces collectivités locales ne vont pas créer de CCAS qui n'aurait pas plus de moyens, mais c'est là qu'on parlera de Centres Intercommunaux d'Action Sociale.

Au sein d'un CCAS, nous avons **un conseil d'administration**, moitié d'élus locaux, et moitié des représentants de la vie associative. Et chacun a une voix et chacun décide. C'est ce qui fait la force d'un CCAS, par rapport à une politique sociale qui serait menée complètement par une commune parce qu'il y a cette représentativité de la vie associative, cette complémentarité qui est recherchée, entre ce que font les associations et le service public.

Cette complémentarité est absolument nécessaire : on n'a pas les moyens d'avoir une bagarre concurrentielle entre les deux mais il s'agit de voir ce que fait l'autre pour que le service public puisse combler les carences. Et là, d'une ville à l'autre, il y aura des différences fondamentales puisqu'en paysage rural il y a peut-être moins d'associations qui travaillent dans le domaine de l'insertion, alors qu'il y en a plus en pays urbain.

Alors en fait, la ville va s'adapter dans sa réponse.

La loi a prévu aussi d'avoir automatiquement des représentants d'associations du monde du handicap, des associations familiales, des associations de l'exclusion ou de l'insertion et des associations des personnes retraitées et des personnes âgées.

Ça, la loi le prévoit d'office, de base. Le maire va essayer de désigner, s'il en trouve, des représentants associatifs dans son conseil d'administration de CCAS.

C'est cette originalité là qui va faire le type de fonctionnement et de travail que nous avons. Le CCAS n'est pas seulement un lieu de complémentarité entre vie associative, commune et services publics, c'est un lieu d'information, d'aide, un lieu où on va instruire des dossiers. C'est aussi un lieu de gestion des aides légales, des aides facultatives. Les CCAS sont des gestionnaires de structures sociales et médico-sociales. En France, l'Union Nationale des CCAS, que je représente



regroupe 3.300 collectivités locales, donc 3.300 CCAS, donc 40 millions d'habitants sur la France.

### ■ **Les foyers logements**

Nous gérons 70% des appartements des foyers logements pour les personnes âgées en France. 110.000 lits. C'est une spécificité développée dans les années 1970-1980 : des appartements, qui voulaient être un beau lieu entre le domicile et la maison de retraite.

Le seul problème, c'est que lorsque nous avons créé ces logements, nous les avons créés pour des personnes valides. Aujourd'hui, 20 ans, 30 ans plus tard, ces bâtiments ont vieilli, il va falloir les rénover, trouver les moyens financiers de les rénover, mais aussi trouver les moyens d'accompagner les personnes qui deviennent dépendantes, sans pour autant transformer l'ensemble de nos foyers logements en lieu d'accueil médicalisé. Nous prônons une certaine souplesse dans les lois françaises, mais il est difficile d'appliquer une certaine souplesse.

### ■ **La Fondation Médéric Alzheimer**

Nous avons signé une convention ce matin avec la Fondation Médéric Alzheimer, en se disant qu'il y avait une grande partie de sensibilisation des élus.

Les élus n'osent pas forcément en parler. Ils ne savent pas par quel biais, par quel bout s'y prendre. Ils ne veulent pas reconnaître la maladie d'Alzheimer en France, qui d'après les chiffres touche 600.000 à 800.000 personnes, dont 400.000 personnes non diagnostiquées.

Il y a donc un gros travail à faire de sensibilisation des élus, de formation de ce que l'on appelle anciennement les aides ménagères pour qu'elles deviennent des aides à domicile, des auxiliaires de vie sociale, qu'elles comprennent mieux, qu'elles suivent mieux.

On ne leur demande pas d'être spécialistes de la santé mais au moins de repérer des petits signes précurseurs chez les personnes qu'elles accompagnent au quotidien, pour pouvoir le signaler au médecin.

Cela nécessite la mise en place d'une formation spécifique. Donc nous avons décidé de mettre en place des cursus de formation pour les dizaines de milliers d'aides à domicile qui travaillent dans les CCAS.

Nous avons décidé de trouver des moyens d'aborder, de suivre et d'aider les familles qui sont des personnes essentielles dans l'accompagnement des personnes touchées par la maladie d'Alzheimer, pour les soulager.

Pour les maladies mentales, il y a encore une grande sensibilisation à faire pour pouvoir encore mieux y répondre.

## ■ Les services d'aide et de maintien à domicile

Bien sûr les CCAS interviennent aussi dans les services d'aide à domicile : services de téléalarme, services de visites de nuit, les animations de lutte contre l'isolement, les activités inter générations (il y en a de plus en plus), les services de portage de repas à domicile, services de livres à domicile, de clubs d'aînés, les services de restauration, de sorties culturelles, les animations des préventions de vieillissement, des ateliers de pratiques sportives, d'équilibre, de prévention des chutes, des ateliers mémoire...

## ■ A propos du bénévolat

Dans votre question, dans votre thème d'aujourd'hui, il y a la personne qui a 55 ans. C'est extrêmement jeune, la moyenne d'entrée enregistrée dans les maisons de retraite, est aujourd'hui en France de 83 ans. Avant 83 ans il y a toute une vie, plusieurs vies même.

Lorsqu'on parle du bénévolat et de l'engagement associatif, c'est vrai mais cela s'adresse à des personnes qui veulent continuer à participer, qui veulent s'engager. Il y a de plus en plus de bénévoles qui s'engagent auprès des professionnels, même dans les CCAS.

Nous avons un congrès en novembre à Paris, avec un thème d'atelier : bénévoles, professionnels, tous unis pour le même combat ; ce n'est pas le titre mais ce sera sur ce thème. Il y a vraiment une complémentarité et il y a de plus en plus d'engagements bénévoles. Bien sûr il y a cette réponse là qui est possible au sein des CCAS.

Mais il y a une autre démarche, pas seulement auprès des personnes retraitées et des personnes âgées, mais dans l'ensemble des populations, notamment auprès des plus démunis, car ce sont eux qui ne veulent pas, qui ne savent pas, qui n'osent pas s'engager.

→ Or par un engagement, par une participation, ils vont retrouver une forme d'utilité sociale. Cela aussi c'est très important pour nous.

Ce sont toutes les personnes de 55 ans et plus ou moins, mais qui sont dans des quartiers plus éloignés, qui n'ont pas le goût, qui n'ont plus l'envie. Or nous savons très bien que lorsqu'il y a une idée, une volonté d'engagement social, derrière, systématiquement, le mental, le physique iront mieux. Il y a une nécessité de faire participer ces personnes retraitées, ces personnes âgées.

Il y a une grande priorité de l'UNCASS pour les trois prochaines années à venir, sur la participation des usagers, habitants, citoyens. Participation qui est absolument nécessaire et en tout cas en ce qui concerne les

personnes retraitées, les personnes âgées, ça correspond à la deuxième préoccupation des outils de participation qui sont mis en place.

Quand j'ai lu le chapitre sur les 55 ans et plus et la société, je voyais que vous notiez : « se vouloir force de propositions », mais aussi « l'objectif, ouvrir les portes de la société aux nouveaux arrivants, soutenir les familles en détresse », eh bien c'est reconnaître à ces habitants qu'ils ont un rôle à jouer par rapport à leur quartier, par rapport à leur ville et cela va être très important pour le quartier et pour la ville, mais encore peut-être plus important pour ces personnes.

### **Quelques exemples d'action des CCAS**

On m'a demandé d'apporter quelques exemples.

- Le CCAS de Bordeaux, qui travaille, comme le CCAS d'Angers, a fortement développé les outils de participation où il y a des groupes de dialogue citoyen qui ont été mis en place, dont l'objectif est un espace d'échanges visant à évaluer les réponses sociales à l'échelle de la commune.

C'est-à-dire que l'on va concrètement essayer de trouver des réponses à des besoins qui se posaient à ces différents groupes. Il y a même différents groupes « ressources » qui sont mis en place et au besoin on fera appel à ces différents groupes « ressources » pour qu'ils puissent apporter des réponses. Ces réponses seront examinées par le CCAS et le conseil municipal, qui se sont engagés à les traiter. C'est une participation qui est demandée, jusqu'à la proposition et la réalisation, avec un budget de l'action.

- Le CCAS d'Echirolles a mis en place un conseil consultatif des retraités qui peuvent faire part de leurs aspirations, de leurs souhaits d'être des retraités actifs, qui expriment leurs besoins collectifs en matière de sport, culture, transport, prise en charge de la dépendance, propositions de tarifs spécifiques pour les transports. Je vous rappelle que là on ne s'adresse pas aux bénévoles qui sont déjà actifs et qui veulent participer, mais c'est bien la politique de participation : aller à la rencontre, aller chercher les personnes pour les faire participer.

- Nous avons créé et mis sur notre site Internet une banque d'expériences sociales locales, version grand public. Toutes les expériences dont je vous ai parlé sont accessibles pour justement pousser d'autres collectivités locales à copier, modéliser, pour voir s'il est possible d'appliquer ces idées dans sa commune.

## Au niveau de l'Europe

Nous essayons de mettre en place un réseau européen d'élus de l'action sociale locale. J'avoue que j'ai beaucoup travaillé au Conseil de l'Europe, que je connais beaucoup de réseaux européens associatifs, je connais le comité des régions, je connais le congrès des pouvoirs locaux régionaux d'Europe, **mais je ne connais pas d'association d'élus locaux de l'action sociale au niveau européen**, c'est ce que nous essayons de créer avec l'UNCASS.

J'interviens moi-même d'ici dix jours au congrès des pouvoirs locaux régionaux d'Europe du Conseil de l'Europe à Strasbourg, pour essayer de proposer cette idée et faire rejoindre avec nous d'autres pays membres.

Ce Conseil de l'Europe, Monique Laboureur vous l'a sûrement dit, travaille sur 45 pays différents. Il est donc différent de l'Union européenne, au sein duquel il y a un comité européen de la cohésion sociale, où je travaille justement sur "comment améliorer les réponses de services sociaux."

Il y a un problème sur lequel nous allons devoir travailler : c'est de définir le partage et la complémentarité entre l'Union européenne, le Conseil de l'Europe, et l'ONU.

Chacun travaille un peu ou pas du tout sur un thème où chacun prend prétexte que l'autre travaille dessus, mais en fait dans nombre de domaines on travaille mal tous les 3 ou tous les 4 ou tous les 5. Par exemple, sur la question, du vieillissement, le Conseil de l'Europe ne fait pas grand-chose sous prétexte que d'autres intervenants travaillent dans ce domaine. En tous cas j'y suis très sensible et je veillerai aux travaux du Conseil de l'Europe sur ce point.

Avec Marie-Thérèse Hermange, nous avons prévu de mieux faire travailler l'Union européenne et le Conseil de l'Europe, modestement en tous cas pour ma part. On trouvera là, je pense, une solution pour mettre en place des réseaux plus efficaces.



**Monique Sassier**

Directrice de l'Union Nationale des Associations Familiales (UNAF)  
[www.unaf.fr](http://www.unaf.fr)

## **Le réseau UNAF**

Je vais vous dire quelques mots sur le réseau de l'UNAF, l'Union Nationale des Associations Familiales et des UDAF, dans un premier temps puis, dans un deuxième temps, je vous livrerai quelques réflexions que nous avons au sein de l'institution nationale sur la rencontre des générations, ou les situations inédites dans lesquelles il nous semble nous trouver aujourd'hui dans cette société française.

### **L'UNAF**

L'UNAF, institution nationale, a pour mission de **promouvoir, de défendre, de représenter les intérêts de toutes les familles**. Je dirai qu'une de ses principales activités est véritablement de préparer, de rédiger des avis pour les pouvoirs publics, sur toutes les questions de la politique familiale, on pourrait dire encore des politiques en direction des familles.

Dans le même temps, l'UNAF anime un réseau de 100 unions départementales qui - elles - sont réparties dans les 100 départements. Ces unions départementales sont composées d'associations familiales départementales, locales, qui peuvent agir dans tous les domaines de la vie familiale, aussi bien dans le domaine de la petite enfance que le domaine des services (aide à domicile par exemple), que le domaine des personnes âgées.

Ce travail des unions départementales est à la fois l'application directe de services de politique familiale et une réflexion départementale sur les conditions nouvelles dans lesquelles vivent les familles.

**8 mouvements familiaux nationaux généralistes**, au sein de l'union nationale, sont en charge d'un débat permanent ou d'une réflexion permanente sur les valeurs familiales, sur le sens de la famille : pourquoi prendre des décisions en matière de politique familiale et pas seulement en matière de droits individuels ? Quels sont les droits et devoirs des générations entre elles ? C'est un peu le travail de ces 8 mouvements familiaux.

**20 mouvements à recrutement spécifique**, à côté des 8 mouvements familiaux, ont des dominantes spécifiques, par exemple : l'éducation, la

formation, l'action sociale, les familles monoparentales, les familles qui ont à gérer des situations de handicap, ...

**Le conseil d'administration de l'UNAF** est issu de ces mouvements généraux, des mouvements spécifiques et des représentants des unions départementales. Il est confronté à une difficulté première : doit-il élaborer ses propositions par consensus ou par malentendus ? Car il y a des sujets sur lesquels il n'y a pas de possibilité de conciliation et sur lesquels il faut trancher ; et puis, il y a des sujets qui sont travaillés pendant une ou deux années et qui, petit à petit, fabriquent une doctrine de la politique familiale ou de l'évolution des structures familiales.

*Par exemple* : la réflexion de l'UNAF sur le PACS était une réflexion où il fallait prendre une décision, où tout n'était pas conciliable ; en revanche sur le droit de la famille et les réformes des différents textes du droit de la famille, on pourrait dire que l'institution a progressé avec toutes ses composantes pour rendre un avis unanime sur l'évolution de certains textes du droit de la famille.

Nous avons ce travail réactif, mais la volonté du président de l'UNAF, Hubert Brin, est tout particulièrement de **porter l'institution vers un domaine prospectif**. Sans cesse le conseil d'administration s'interroge sur : « Y a-t-il des questions nouvelles qu'il faut traiter demain, pour faire évoluer la politique familiale ? »

Ces questions que le conseil d'administration étudie vont, elles aussi, aux unions départementales, aux associations familiales qui les travaillent.

Cela veut dire que sur une question partie du débat national ou bien venue du débat local, il peut y avoir pendant une année, 4.000 à 5.000 personnes qui travaillent et qui vont renvoyer vers l'union nationale des propositions, des avis, des contre-propositions, des accords, des désaccords, des contradictions...

## **REFLEXIONS SUR LA RENCONTRE DES GENERATIONS**

Ce sont des points sur lesquels l'UNAF fonde aujourd'hui ses réflexions et l'avenir des réflexions sur la politique familiale :

### **1<sup>er</sup> point : Le recul pour tous de la mort.**

La mortalité infantile a baissé, la mort a baissé à tous les stades de l'existence. Elle intervient beaucoup plus tard et, de toute évidence, la politique familiale à conduire demain est une politique qui concernera cinq générations.

Ces cinq générations qui vont vivre en même temps vont être actives dans une répartition des droits et devoirs, chaque génération pour sa part, et entre elles.

→ La réflexion sur la clarification des places des uns et des autres nous paraît un enjeu de société si l'on ne veut pas que, demain, il y ait des heurts de générations.

Il y a quelque temps, on prévoyait un grand déballage entre l'adolescence, la jeunesse et les autres générations sur ce point ; des études nombreuses, des débats ont permis une autre approche. Pour autant le problème n'est pas réglé.

La question qui en découle, quand on regarde quelles actions peuvent être menées, c'est : certes il est joli d'avoir un discours sur la clarification des places, encore faut-il avoir des propositions sur : "Comment une génération de 0 à 20 ans peut-elle céder sa place à une autre", c'est-à-dire "Qu'est-ce que la transmission aujourd'hui dans la politique familiale ?"

Cela se décline en 3 éléments :

- Qu'est ce que la transmission des valeurs ?
- Qu'est ce que la transmission des places ?
- Qu'est ce que cela signifiera en matière d'évolution du droit des successions ?

Aujourd'hui, ce droit est empiriquement en évolution par toute une série de donations, d'organisation personnalisée. Faut-il mieux les organiser, faut-il les faire reconnaître, faut-il les encourager et en direction de quelle génération ?

Ces points nous paraissent constituer un des piliers de la politique familiale de demain.

## **2<sup>ème</sup> point : La place de l'enfant aujourd'hui :**

C'est le second grand référentiel, important pour nous, dans la politique familiale.

Notre société a progressé vers des droits individualisés ; il faudra donc tenir compte de l'aspiration de chacun pour ce qu'il entend valide pour lui mais aussi des droits et devoirs indépendamment des groupes.

On pourrait dire rapidement et de façon plus ou moins juste ou plus ou moins caricaturale que nous avons aujourd'hui : beaucoup de parents, beaucoup de grands-parents pour un nombre restreint d'enfants ; moins de familles nombreuses ; des familles qui se réorganisent à la suite de séparations avec, pour les enfants, des générations qui les suivent et aussi des générations autour de la recomposition familiale.

Il nous semble impossible d'assister de manière passive à ces situations et que l'un des points fondamentaux de la politique familiale de demain sera de **réfléchir sur l'engagement familial**.

**Comment** l'engagement familial au long cours s'organise-t-il ? Comment la sphère publique peut-elle ou ne peut-elle pas, doit-elle ou ne doit-elle pas, le soutenir ?

Moi qui ai travaillé un petit peu sur la médiation familiale, je dirai que le premier enseignement de la médiation familiale, c'est vraiment cela. Ce n'est pas qu'il faille faciliter les accords entre ceux qui se séparent - bien sûr il faut le faire - mais il faut réfléchir sur les conditions de l'engagement et sur les conditions qui ont organisé ou qui n'ont pas pu éviter la séparation, qui vont ensuite éparpiller les familles.

Il ne s'agit pas là d'un regard moralisateur sur la société, il s'agit d'un regard porteur de la cohabitation des générations et de la réduction des souffrances.

On perçoit quel sens on pourrait donner à des politiques de soutien inter-âges, inter générations, mais aussi inter familles, pour réfléchir sur cette question de l'engagement. Sinon, même si la courbe tendancielle des séparations est plutôt stable, tout montre que les dégâts provoqués sont importants et que bon nombre de personnes, vivant ces dégâts, auraient aimé pouvoir être aidées à faire différemment, pas seulement eux, mais aussi avec d'autres adultes.

**Cette question de la place des enfants** - à travers les aléas de la vie familiale et à travers la réflexion sur la pérennité des structures familiales - nous paraît une question essentielle de demain, au moment où les jeunes plébiscitent plutôt la question de la famille, au moment où elle leur apparaît comme un élément important ou essentiel de leur stabilité, au moment où on entre plus tardivement dans l'emploi, au moment où les difficultés de tous ordres attendent les jeunes, y compris en matière d'autonomie financière.

**3<sup>ème</sup> point : Il est temps aujourd'hui d'équilibrer les politiques publiques en direction des âges.**

S'il reste encore à faire dans la petite enfance, il reste à faire dans ce qui me paraît être le troisième pilier de la conciliation des temps – des temps individuels, des temps familiaux, des temps professionnels - au moment où manifestement il y a une attente des femmes et des mères dans le monde du travail.

Il y a là à réfléchir à la conciliation de choix personnels par rapport à des choix professionnels.



Aujourd'hui le débat a lieu et c'est un débat assez tabou mais qu'il faut avoir ; on le voit venir dans le handicap, dans d'autres secteurs : faut-il rémunérer un membre de la famille qui s'occupe d'un autre membre de la famille ? C'est une question inédite, parce qu'elle non plus ne se posait pas réellement, mais elle est ouverte aujourd'hui.

Il semble y avoir une sorte de consensus - mais cette fois pas au sens du malentendu - pour dire qu'il paraît extrêmement difficile d'entrer dans des liens commerciaux entre époux.

En revanche, pour des générations qui viennent à l'aide les unes des autres, la question doit être mise sur la table et mise en débat dans les temps qui viennent, et pas seulement au motif que l'on manquerait de professionnels du monde social ou du monde de la relation pour intervenir.

On voit bien, en effet, que les familles ont d'autres préoccupations et notamment des préoccupations de re-liaison entre elles et de réorganisation qui fait appel non pas à la génération n+1 mais plutôt à la génération n+2, comme si la génération n+1 (celle qui nous suit tous individuellement) avait une place particulière d'être parents, et que la place des grands-parents était à une place différente - une place de transmission de l'histoire, une place de l'aide - alors que la place des parents est plutôt une place d'éducation tout au long de la vie.

Ces changements de problématiques, que nous apercevons dans nos observatoires départementaux ou avec les unions départementales ou avec les unions des associations familiales, nous paraissent encore des sujets à ouvrir car ils posent des questions sur lesquelles nous n'avons aucune antériorité de réponse puisque nous n'avons pas d'expérience. Or il n'y a pas pire situation que celle pour laquelle on n'a pas d'expérience ou pas l'expérience dans les générations passées.

**→ Ce sont ces points là qui nous paraissent être, demain, les questions essentielles.**

*A titre d'exemple* nous discutons avec les notaires dans le cadre de l'incapacité sur l'hypothèse de la création de ce que l'on appelle avec les notaires « un mandat de la protection future ».

Aujourd'hui j'ai tout juste 50 ans, et si je projette ma vie dans 15 ou 20 ans, je me dis : « s'il m'arrivait quoi que ce soit, est-ce qu'au fond j'attendrais qu'une institution vienne prendre en charge mon incapacité par la protection juridique des majeurs, ou bien est-ce que, tôt dans la vie, je peux désigner de manière contractuelle et notariée quelqu'un qui

serait en charge de mes intérêts moraux, ou moraux et financiers, de mes intérêts financiers immédiats, ou de mes intérêts patrimoniaux complets ?»

On voit bien qu'à cette rencontre des générations, où on n'attend plus nécessairement de l'aide intrafamiliale, toutes les réponses sont ouvertes et il faut en débattre collectivement.

Voilà quelques éléments discutés dans les unions départementales, discutées à l'UNAF et, comme pour vous, sans réponse, mais pas sans question.



**Olivier Taramarcz**

PRO SENECTUTE

[www.pro-senectute.ch](http://www.pro-senectute.ch)

## **Un réseau suisse inter-génération**

### **Les liens inter-génération**

J'aimerais commencer par vous présenter ce plat à gâteaux qui a 65 ans aujourd'hui.

Cette plaque c'est ma mère qui l'a reçue à la fin de la dernière guerre mondiale.

Ma mère est française. Elle vient de Lorraine, d'un petit village, et toute sa famille a été déplacée puis ensuite elle est venue en Suisse dans des camps pour les enfants fragilisés. C'est comme ça qu'elle a connu mon père, puisqu'elle est venue dans la famille d'un oncle qui avait des commerces.

Cette plaque a un trou, et dès ma toute petite enfance j'ai mangé des tartes aux mirabelles, notamment dans cette plaque. A l'adolescence, je disais de manière récurrente à ma mère : "Ecoute, si tu veux je t'achète une nouvelle plaque". Mais je ne connaissais pas encore son histoire, que j'ai connue récemment.

Quand ma maman est retournée dans son village natal après la guerre, il avait complètement disparu. Elle a tenu à emporter cette plaque à gâteaux, comme lien avec sa maman à elle, transformant ainsi en parfum - jusqu'à aujourd'hui - ce qu'elle avait vécu et qui la liait, elle, à sa propre histoire.

Alors j'ai tenu à l'apporter aujourd'hui pour la montrer et le nombre de coups de couteaux qui sont marqués vous indiquent bien le rapport quotidien à sa propre mémoire à elle chaque fois qu'elle faisait un gâteau. J'imagine aussi tout ce qu'elle a investi dans ce rapport là. C'est ce lien qui fait que j'apporte un intérêt aux relations de générations et notamment aux questions d'histoire, de culture, de transmission.

Mon papa a vécu dans une famille dont il était le plus jeune enfant. Lui-même n'avait pas de père, son père était décédé quand il avait 2 ans, et il avait des frères et sœurs qui avaient jusqu'à 25 ans de plus que lui, ce qui fait que mon lien à la grand-parentalité a plutôt été avec des oncles ou des tantes de 20 ou 25 ans de plus que mon papa et qui ont été un peu des mentors symboliques qui m'ont relié à la vie.

Je commence par une pensée de Hannah Arendt :

« Si le monde produit de la pluralité, des perspectives se rétrécissent, s'étiolent ou se détruisent. Les hommes eux-mêmes en leur pluralité deviennent superflus. »

Pour moi c'est quelque chose de fondateur d'une identité plurielle, de ce qui constitue notre être au monde.

C'est une relation d'inter-êtres, c'est une identité de bien commun et c'est une identité en humanité.

Je recevais récemment une carte postale d'un ami avec une image du Grand Canyon, où il indiquait qu'entre le sommet et le bas il y a 50 millions d'années.

De même, nous pouvons également reconsidérer aujourd'hui notre rapport à la durée.

En Suisse nous avons des visions prospectives sur les enjeux de la retraite dans 50 ans. Ma première fille a 18 ans et ma deuxième fille a 12 ans et je me suis dit : "On pense déjà au moment où elles seront à la retraite."

Mais si on pense à tout ce qui s'est passé entre les années 1950 et maintenant, toutes les dimensions multiples qui se sont entrecroisées, on ne peut pas uniquement projeter une dimension mathématique, mécaniste, démographique ou uniquement financière sur la question des générations, parce qu'on ne sait pas encore tout ce qui va se passer dans les 50 prochaines années.

## **Quels rêves nous habitent et comment nous nourrissons nos rêves d'une dynamique relationnelle ?**

Vous avez ici le jeu de Taquin ; vous voyez qu'une case est vide. C'est évidemment la case vide qui est la case la plus importante. S'il n'y pas de case vide, il n'y a pas de possibilité de jouer.

C'est un privilège des générations de retraités, étant définies comme hors jeu par rapport au phare économique. Ce sont peut-être elles qui peuvent amener du jeu dans une société qui est bloquée par de nombreux côtés.

Quelles sont nos cases vides et comment nous intégrons du jeu dans nos dynamiques sociales ?

J'aime bien l'idée du jardin anglais, qui a cultivé l'idée du jardin de devant et du jardin de derrière.

Vous avez la partie du haut qui est le jardin de derrière. Madame Christiane Collange parlait ce matin de la sphère affective, toute la dimension personnelle, relationnelle, qui est plutôt féminine selon ses dires.

Je pense que nous devons aussi réfléchir à comment nous permettons au jardin de derrière de passer dans le jardin de devant, qui est la sphère de plus de rationalité, de production matérielle et d'une identité définie par autrui notamment, qui est plus liée à l'utilité sociale.

- Comment faire passer l'idée de réciprocité, de diversité de production de l'esprit dont plusieurs personnes ont parlé ce matin et hier, de rationalité relationnelle dans ce système qui est souvent paralysé par les seules questions économiques ?

Alors au milieu il y a une haie de thuyas. Je vis dans un village en Suisse qui a été primé pour sa valeur biologique. C'est une région où il y a plus de 2.000 plantes différentes sur les coteaux, c'est une région au niveau fédéral qui est très importante. Paradoxalement, si on se promène dans la plaine, les gens s'entourent de thuyas plutôt que de cultiver toutes sortes de buissons.

J'ai constaté que dans la plupart des haies de thuyas, il y a des trous !  
« Je me suis demandé mais qui fait donc ces trous ? ».

Observation de terrain : ce sont nos enfants qui font les trous dans les haies de thuyas.

- La question des générations en Suisse est aussi importante que celle dont nous avons discuté jusqu'à maintenant. Je m'identifie aussi au questionnement que vous avez soulevé. La Fédération suisse, par exemple, qui se réunit en sessions annuelles et définit des axes

prioritaires, s'est notamment réunie sur la question des générations. Elle a posé comme constat :

Chaque génération est souvent centrée sur ses propres préoccupations. Il y a peu d'actions combinées entre les générations. Le pacte intergénérationnel est surtout centré sur une solidarité financière.

■ La globalisation ne profite pas à tous de la même manière et l'Association suisse des retraités a notamment évoqué l'industrialisation peu respectueuse de l'environnement, les conséquences majeures pour l'avenir. Des risques de gaz à effet de serre, de déforestation, de disparition de l'espèce animale posent également sur quel rôle nous jouons aujourd'hui pour réduire l'impact négatif de ces aspects là. C'est aussi une question générationnelle, si nous nous projetons dans une durée un peu plus longue.

Les Etats démocratiques vacillent sous la pression de groupes industriels internationaux, c'est un élément qui a été soulevé de manière significative et par rapport auquel se pose une question :

Comment redonner un rôle prééminent à l'Etat qui pourrait garantir des actions de lien social ?

## **Un réseau inter-générationnel pourquoi ?**

Tout d'abord nous nous sommes penchés sur quelques questions et nous avons estimé que les actions sont souvent fragmentaires, qu'il y a peu de mise en perspective, des problématiques liées au style de vie, que les actions sont souvent isolées et peu visibles. Dans la plupart des actions de terrain, les acteurs eux-mêmes sont sur le terrain mais ils écrivent peu, ils font peu de démarches pour donner une lisibilité et pour favoriser une diffusion de leurs expériences.

Les actions sont souvent non coordonnées, donc comment mettre en réseau des travaux et des connaissances ?

Beaucoup d'actions sont trop ponctuelles.

Le réseau intergénérationnel a réfléchi et a défini quelques objectifs :

- créer un espace permanent d'échanges,
- stimuler et promouvoir des initiatives
- sensibiliser les institutions politiques, financière, de formation, de soins,
- mettre en perspective des modèles d'actions,
- recenser des actions, des outils, des méthodes.

Le réseau suisse intergénérationnel - que l'on a appelé « intergénération.ch » - est en fait aussi le nom du site intergénérationnel. C'est un partenariat entre trois associations nationales : PRO SENECTUTE Suisse, l'Institut Universitaire AG Générations et Infos-clic.

C'est une plateforme de liaison notamment en lien avec la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales. En Suisse il n'y a pas de ministère de la famille comme vous en avez un ici, il y a une commission fédérale qui établit le lien avec le conseil national, le conseil fédéral.

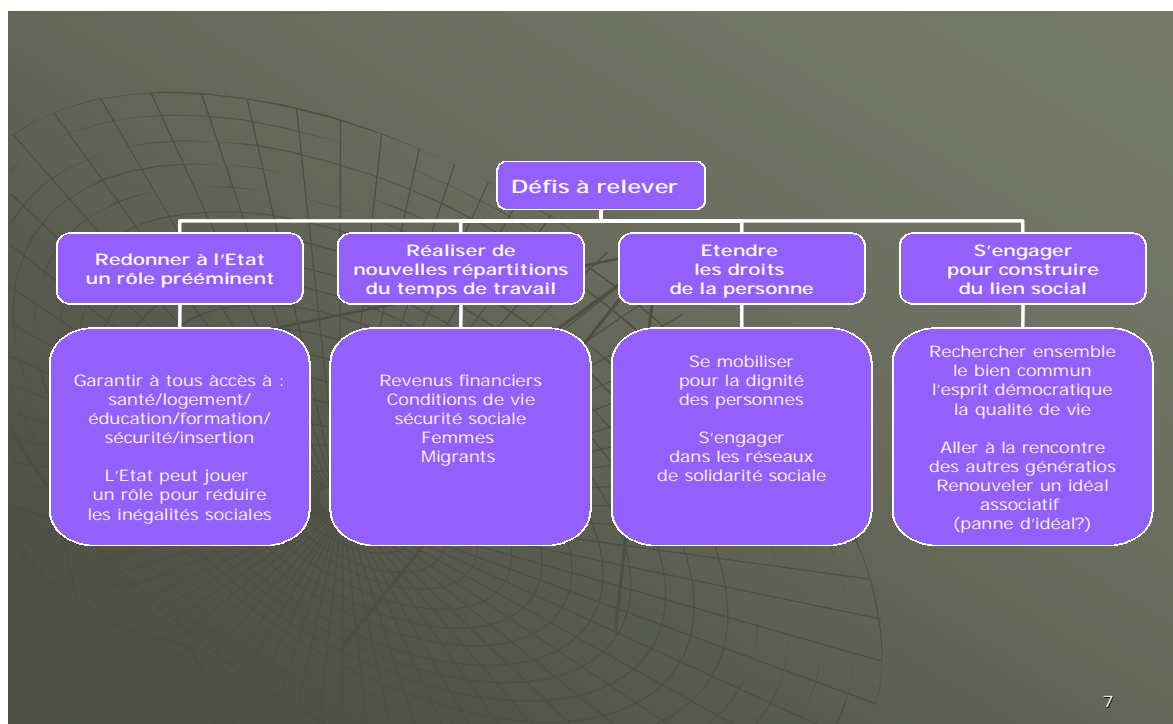
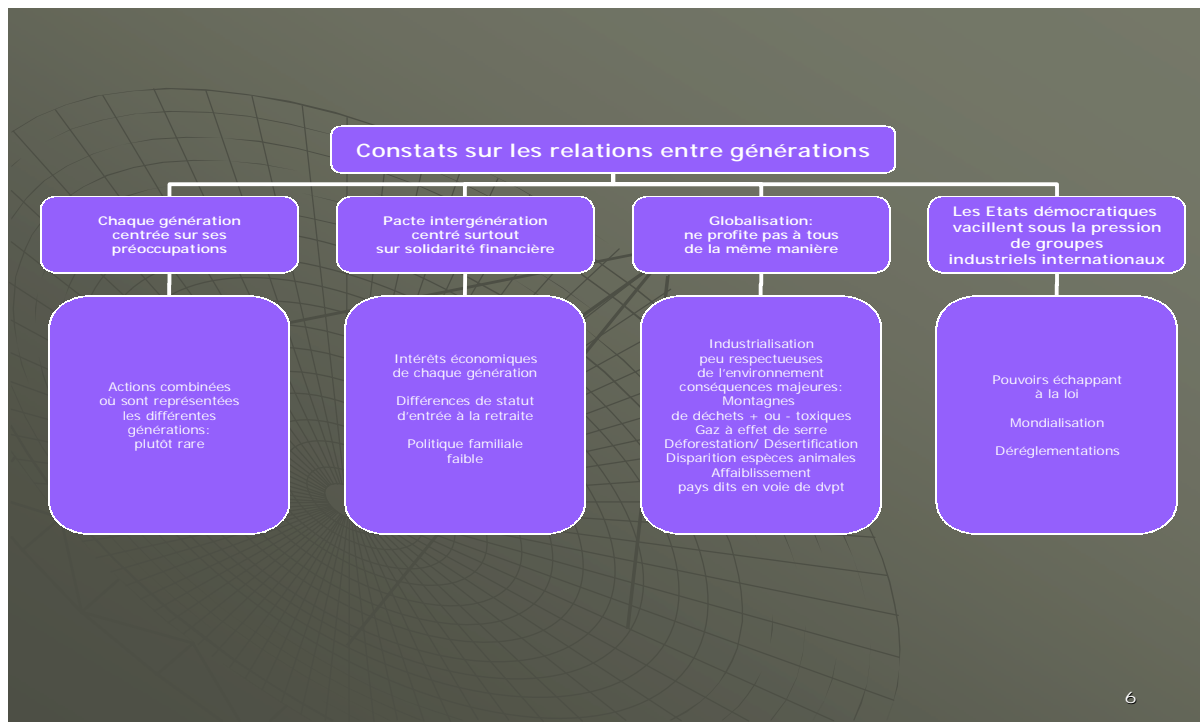
• Nous avons composé une charte intergénération, avec plusieurs participants de différentes associations. Cette charte est sur notre site Internet où vous pouvez également trouver bon nombre de nos projets.

• Nous essayons de développer dans les cantons des réseaux. Dans le canton du Valais, nous avons invité toutes les associations qui réalisaient des projets ou qui avaient envie de se réunir ; nous nous voyons régulièrement avec une quinzaine de représentants de la petite enfance. Les 4 et 5 juin nous faisons une fête des générations dans le cadre du festival des arts de rue.

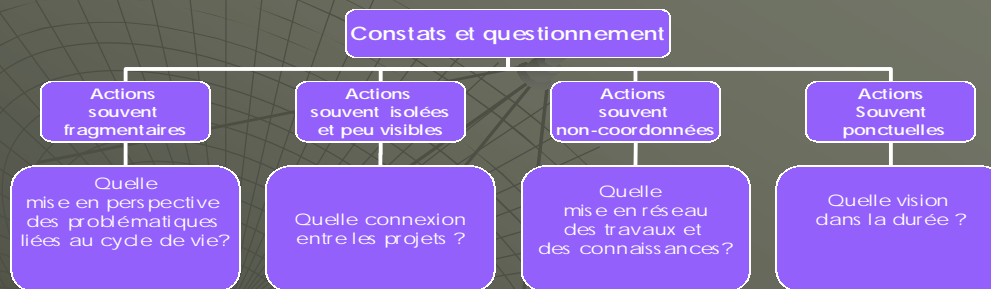
### **Pour conclure**

Sortons de nos territoires propres, familiers et familiaux, multiplions les croisements, inventons des codes de reconnaissance, valorisons une dignité d'être - l'âge n'est pas un critère de solidarité - créons des environnements amicaux, intéressons-nous à ce qui ne nous intéresse pas (les cases vides), introduisons de la lenteur dans le quotidien.

### **ANNEXES**



# Réseau intergénération pourquoi?



8



# CONCLUSIONS DU FORUM

## Marie-Thérèse Hermange

Député européen, présidente de la commission famille au Parlement européen.

Je voudrais d'abord dire un grand bravo à Marie-Françoise Fuchs et la féliciter pour sa ténacité.

De l'Ecole des Parents à l'Ecole des Grands-Parents, quel beau parcours, et un parcours je crois essentiel, car la question que vous nous posez aujourd'hui est une question majeure pour l'avenir de nos sociétés.

Alors j'ai accepté, même si pour des raisons familiales, je m'abstiens d'habitude de parler dans des colloques sur cette question.

► Je l'ai d'abord fait par amitié pour vous, Marie-Françoise, et je l'ai fait également parce que je crois qu'il s'agit d'une question essentielle. Du « plat à tarte » à la « haie de thuyas », la question que vous nous posez aujourd'hui est une question de transmission, de parfum et de filiation. La société française, comme la société européenne, aura à répondre à cette question de la filiation dans le siècle à venir.

► Je suis aussi venue en raison de la problématique retenue qui est à la frontière de la famille (dont j'ai fait la cause de mon combat politique) et de l'engagement social, du lien social qui doit favoriser l'émergence d'une société et d'une Europe plus ouverte et moins porteuse d'exclusion.

► Je suis venue également aussi parce qu'il se trouve que, dans une autre vie, j'ai eu des responsabilités en matière sociale et que j'ai beaucoup travaillé sur ces questions.

Je voudrais citer trois exemples que j'ai eus à traiter dans la pratique, lorsque j'étais responsable des Affaires Sociales :

● **L'importance du bénévolat** : dans un certain nombre de structures à caractère social, notamment les centres d'action sociale à Paris, nous avons des administrateurs du bureau d'aide sociale, qui était l'espace intermédiaire entre l'espace privé et l'espace public.

A ce titre, j'aimerais dire qu'aujourd'hui les travailleurs sociaux, les professionnels du social doivent savoir faire une place à celles et ceux qui ont, par leur expérience, une compétence dans le secteur social sans

avoir la formation adéquate sur le papier. Je me souviens très bien, à Paris, d'une halte garderie qui avait été montée dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement par une personne qui avait eu 8 enfants, et la PMI voulait me la faire fermer parce que cette personne n'avait pas le diplôme adéquat. Nous nous sommes battus avec la PMI. Certes il y a un certain nombre de règles mais il est important qu'entre le travail social professionnalisé et l'espace du privé, il puisse y avoir un espace intermédiaire laissant place à un certain nombre d'hommes et de femmes qui ont une expérience.

● **La nécessité de travailler toujours mieux en réseau.** Je suis à l'origine à Paris de ce que l'on a appelé des plateformes gérontologiques. Il est important, notamment dans un pays comme la France où il y a différents secteurs de compétences qui appartiennent à différentes collectivités, que l'ensemble des hommes et des femmes qui ont à traiter d'une question - notamment quand il s'agit des plus vulnérables - puissent savoir se mettre autour d'une table sous forme de plateforme, de réseau, pour mettre la personne et non pas les institutions au centre du dispositif.

● **Un meilleur équilibre entre une prise en charge faite dans le secteur public et une prise en charge à domicile dans le secteur privé :** cela me paraît fondamental pour les enfants, comme pour les personnes âgées ou handicapées.

Les plus de 55 ans ont un rôle à jouer en la matière parce qu'ils peuvent être le lien, le trait d'union pour permettre à un certain nombre de personnes plus vulnérables de continuer à rester chez elles, comme bien souvent elles le souhaitent, mais en accueillant des professionnels à domicile.

Or, aujourd'hui nous avons des prises en charges financières qui favorisent la prise en charge en secteur collectif au détriment du privé. Ce sont pourtant des prises en charges plus lourdes pour la collectivité et il me semble que c'est un combat que nous pourrions mener, tous ensemble.

▶ Je suis également contente d'être parmi vous aujourd'hui en tant que parlementaire européen.

**L'Union européenne**, en matière de politique sociale, est régie par le principe de subsidiarité. Michel Barnier a dû vous l'expliquer, nous n'avons pas compétence en matière de politique sociale, ni en matière de politique familiale. Ces domaines là relèvent des Etats-Nations, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de base juridique en matière environnementale,

comme en matière de santé, comme dans les questions liées à l'immigration, pour traiter de questions à dominante sociale.

Ceci dit, l'Europe avance à petits pas et nous avons la possibilité malgré tout de faire avancer cette question par des biais juridiques, par un certain nombre de résolutions qui, si elles n'ont pas valeur juridique, permettent de faire avancer une cause et peut-être ultérieurement d'inscrire les politiques sociales dans les futures traités européens.

### **La citoyenneté active**

En tant que parlementaire européen, je voudrais évoquer la notion de citoyenneté active que les uns et les autres ont évoquée et qui commence à faire son chemin dans le contexte particulier de l'élargissement.

Nous avons un nouveau traité constitutionnel qui a été élaboré dans un lieu qui s'appelle : la Convention. Ce lieu n'était pas institutionnel au point de vue juridique mais l'ensemble des partenaires - Parlement, Conseil et Commission - avaient décidé de créer un espace, « la Convention », pour faire en sorte que des parlementaires, des représentants de l'exécutif, la commission, des représentants des parlements nationaux, des représentants des pays candidats et des représentants de la société civile, participent à l'élaboration du futur traité constitutionnel, dans cette enceinte et avec des représentants de cette société civile.

Cet espace - la Convention - qui a procédé à l'élaboration du projet de traité constitutionnel a, en quelque sorte, forgé un sentiment d'appartenance, un vouloir vivre ensemble, et a voulu donner un sens à l'Europe pour tous ses citoyens, en disant : "l'Europe ce n'est pas uniquement l'affaire des institutionnels c'est aussi l'affaire des représentants civils."

C'est en ce sens aujourd'hui qu'on peut parler de **citoyenneté européenne à dimension participative**. C'est dans ces espaces que des associations comme les vôtres peuvent en partie se faire entendre pour témoigner de la cause que vous défendez avec opportunité.

### **Des réseaux européens**

Il est important que nous puissions multiplier et faire vivre des réseaux européens. Certains existent, d'autres n'existent pas comme vous l'avez dit et ont besoin de se construire car ils permettent de faire circuler les idées, les expériences, et de créer aussi, à travers ces réseaux, plus de solidarité.

Ces réseaux sont importants car :

- Ils permettent de mieux se connaître, de créer des solidarités, mais aussi parce qu'ils peuvent bénéficier d'un certain nombre de fonds et notamment de fonds structurels ; c'est important financièrement lorsqu'on veut faire vivre un réseau, de pouvoir bénéficier de fonds européens ;
- Ils permettent aussi, quelquefois, de maintenir du lien social dans certaines zones du territoire qui aujourd'hui, bien souvent, sont délocalisées pour différentes raisons.

### **Nous avons absolument besoin aujourd'hui de la génération des plus de 55 ans**

C'est une nécessité, dans la mesure où c'est cette génération qui sait favoriser la rencontre, le partage, les liens de proximité, sans mettre en jeu la notion de hiérarchie, la notion d'efficacité dont nous souffrons tous aujourd'hui.

Or dans un monde où les lieux de solidarité - le village, la famille, l'église qui étaient des lieux traditionnels, qui étaient en même temps des lieux de transmission - n'existent plus, nous avons aujourd'hui besoin du lieu intermédiaire entre l'espace public et l'espace privé.

Je crois que c'est une très belle vocation pour les plus de 55 ans d'essayer d'inventer, au niveau national comme au niveau européen, de nouveaux lieux de la modernité, entre espaces publics et espaces privés, en créant une nouvelle culture de dialogues valorisant la réflexion éducative des seniors et visant à renouer et repenser des liens entre générations.

Enfin, Brigitte Camdessus disait que les plus de 55 ans ont appris au cours de leur vie à recréer ce lien social qui se vit quotidiennement dans les trois éléments d'une relation circulaire : donner, recevoir et rendre.

Il ne faut pas non plus, à côté du bénévolat, à côté du lien social, oublier qu'à 55 ans et peut-être au-delà, au niveau professionnel dans l'entreprise et au niveau d'une politique de l'emploi, les plus de 55 ans ne doivent pas être les maltraités des politiques entrepreneuriales parce que nous leur devons quelque chose.

Ils ont permis de construire bien souvent de grandes entreprises, et ils ne doivent pas être relégués comme n'importe qui au ban de la société. C'est dans cet esprit que dans un rapport qui sera voté très prochainement sur la stratégie européenne de l'emploi, nous avons demandé qu'une ligne directrice soit confortée par des mesures financières pour faire en sorte que les plus de 55 ans soient toujours mieux soutenus au niveau professionnel, dans la grande entreprise comme dans les PME.

## POUR CONCLURE

Vous avez un rôle fondamental à jouer pour faire évoluer une Europe qui s'est construite d'abord sur l'Europe des marchandises et qui doit arriver à maturité pour construire une Europe plus humaine, une Europe de la synthèse entre la phase purement économique et la phase de l'expansion exagérée, dans tous les domaines dans lesquels elle légifère.

Je serai très heureuse de pouvoir vous accueillir pour discuter avec d'autres associations, d'autres pays des 15 mais aussi bientôt des 25, de cette question fondamentale tant elle est porteuse non seulement d'un engagement humain mais de toujours plus de liens entre les hommes sur notre continent.



## ECHANGES AVEC LA SALLE

● Daniel Zielinski : Vous citez tout à l'heure 45 pays avec lesquels vous êtes en relation, pourriez vous me préciser, dans le domaine de la médiation, ce que vous apportent vos échanges avec la Pologne ou ce que vous apporte la Russie, dans le domaine de la médiation ou tout autre domaine important.

● Vous avez parlé de créer, d'inventer de nouveaux lieux entre espace public et espace privé. J'aimerais que Madame Hermange nous précise ce qu'elle entend par là.

● Une affirmation : nous sommes plus loin en Belgique que vous ne l'êtes, sur la garde des enfants, mais nous avons un décret qui est passé à une large majorité pour dire que n'importe qui ne peut pas garder des enfants, même si c'est une maman de 8 enfants. Il faut une formation de base et il faut un recyclage éventuel si on a eu une autre profession, mais il faut pouvoir fournir un accueil avec un projet pédagogique qui corresponde à ce qu'attendent les jeunes parents qui mettent leurs enfants en garde.

● A Madame Attias-Donfut : par rapport à l'étude, au travail des chercheurs au niveau européen sur l'importance des nouvelles technologies dans la communication entre grands-parents et petits-enfants, est-ce une réalité, un projet ou autre ?

Est-ce que ces chercheurs là ont pu joindre un bon nombre des couches de société les plus favorisées ou moins favorisées et comment les flux migratoires, aussi bien dans un sens que dans l'autre, ont-ils pu être pris en compte dans cette recherche, ou bien le seront-ils ?

## Réponses

### ► Madame Hermange, en réponse à la 2<sup>ème</sup> question

Aujourd'hui, nous avons d'une part les institutions publiques, sanitaires et sociales qui prennent en charge, disons les plus vulnérables, puis nous avons un espace privé au sein duquel il se passe un certain nombre de choses. Entre ces deux espaces, comment éviter une institutionnalisation tout en permettant que ce qui se passe à l'intérieur du privé puisse aussi sortir et être pris en charge sans que ce soit très institutionnel. Je pense à deux exemples en particulier :

- Les plateformes gérontologiques avant qu'elles ne deviennent officielles : dans ces plateformes travaillaient des institutionnels relevant de différentes collectivités qui n'avaient pas vocation à travailler ensemble et des représentants du secteur associatif qui se mettaient entre eux (en quelque sorte, sous forme de staff) sur le modèle d'un staff médical ; c'était, par exemple, pour se retrouver une à deux fois par mois et discuter de la prise en charge adéquate pour une personne sortie de l'hôpital et sa famille avant qu'on en arrive à des situations d'urgence. C'est la volonté à la fois de la société civile et d'autre part des professionnels du sanitaire et du social de travailler ensemble dans un temps X pour une prise en charge adéquate et dans un lieu qui n'est ni le lieu de son institution propre ni le lieu de son espace privé.

- Par rapport à la question de l'enfance et de la maltraitance, je me suis toujours demandé pourquoi, à Paris, on avait toujours 10.000 enfants qui relevaient de l'aide sociale à l'enfance. Pourquoi il y en avait 4.000 dans les Hauts-de-Seine et 4.000 dans le Pas de Calais.

Un jour, ces enfants arrivent à l'aide sociale alors qu'ils ont été maltraités, donc ils arrivent dans l'urgence. J'ai lu un article d'un médecin gynécologue qui avait monté à l'intérieur de sa maternité, un staff de parentalité. Pourquoi ? Parce qu'il s'était aperçu en ouvrant un journal qu'une femme, qu'il avait suivie strictement du point de vue médical,



avait défenestré son enfant. Il s'est dit "dans le temps de la maternité, il y a quelque chose que je n'ai pas vu, il y a de la maltraitance qui s'est préparée."

Ce médecin a mis en place à l'intérieur de sa maternité, autour de la table, les acteurs médicaux et sociaux de l'hôpital, hors hôpital, éventuellement les acteurs de l'aide sociale à l'enfance et de la protection judiciaire et il a écouté - sous forme d'un staff de parentalité - la maternité autrement.

Et avant que le drame n'arrive, lorsqu'il percevait dans ce temps de la grossesse un éventuel dysfonctionnement, il a permis une prise en charge au moment adéquat par une prestation, par un logement.

En France, il y a 1,7% d'enfants qui naissent avec des malformations physiques et il y a 1,7% d'enfants qui sont maltraités. Il n'y a pas de raison de ne pas avoir des prises en charge différentes. C'est ce que j'appelle de nouveaux lieux et le secteur associatif doit y avoir largement sa place.

► **Madame Attias-Donfut, en réponse à la 4<sup>ème</sup> question**

Nous avons tenu compte, dans notre enquête qui a été faite en France dans l'équipe de la CNAV, des différences de niveau social et des différences régionales : nous avons fait une enquête avec un petit échantillonnage mais sur quota, en prenant des personnes habitant Paris, la banlieue, des enfants habitant dans des quartiers plus défavorisés et dans des quartiers favorisés.

Pour l'usage des technologies, pour les enfants il n'y a aucune différence car c'est quasi généralisé : Paris, province, tous milieux. Pour les grands-parents, c'est différent. Il y a des différences selon le niveau d'éducation - c'est évident - mais principalement selon l'âge, selon le fait d'être en couple ou non. Les grands-parents en couple utilisent beaucoup plus les nouvelles technologies que les grands-parents seuls qui sont généralement des grands-mères.

Pour le niveau européen, l'enquête est en cours ; elle va démarrer et en principe elle devrait suivre ces méthodes.

En ce qui concerne votre question sur les flux migratoires, c'est extrêmement important car bien entendu les flux migratoires tendent à utiliser les nouvelles technologies. Cela permet des communications plus faciles et plus directes. Nous avons même remarqué, d'un point de vue qualitatif, que c'est au cours de voyages que des grands-mères se mettent à Internet pour pouvoir donner des informations ou des nouvelles aux petits-enfants. Nous pourrions l'analyser dans le cadre

d'une enquête qui est actuellement en cours d'exploitation dans notre équipe, qui est une enquête sur le passage à la retraite des immigrés. Nous avons des personnes de 50 à 70 ans, un échantillon représentatif de 6.200 personnes, toutes les origines géographiques et sociales. Nous avons posé des questions sur l'usage d'un ordinateur, d'Internet, du téléphone, etc.

Nous n'avons pas encore les résultats mais nous travaillons dessus.

► **Monsieur Zielinski, en réponse à la 1<sup>ère</sup> question**

Il ne s'agit pas de parler de l'élargissement de l'Union européenne à 45 pays, mais je parlais d'une autre institution qui s'appelle le Conseil de l'Europe. Ce Conseil regroupe 45 pays membres. Il est très intéressant pour l'Union européenne, car c'est déjà un lieu où les 45 sont présents, et échangent ensemble. Et même par delà l'élargissement de l'Union européenne à 25, il restera autour une grande couronne qu'il ne faut pas laisser écartée, puisque les frontières actuelles vont être prolongées et donc l'Union européenne aura une frontière commune avec l'Ukraine, avec la Biélorussie, etc., choses que nous n'avons pas. De ce fait, d'autres problèmes vont se poser : des problèmes relationnels, migratoires ...

Mais cette plateforme du Conseil de l'Europe est intéressante.

Par contre, je voulais dire que le Conseil de l'Europe s'est développé autour de volontés en travaillant sur les Droits de l'Homme. Vous connaissez la convention européenne des Droits de l'Homme, avec la Cour européenne des Droits de l'Homme qui se situe à Strasbourg et notamment en matière d'action sociale, la charte sociale révisée.

Si on posait la question de la Russie ? Tout le monde s'est posé la question en disant : "mais pourquoi la Russie est-elle entrée au Conseil de l'Europe tout comme la Croatie à l'époque ? pourtant elle n'est pas vraiment un symbole des Droits de l'Homme !" La question devait être posée à l'envers : trois fois la Russie s'est présentée, trois fois elle a été refusée avant d'être acceptée comme membre du Conseil de l'Europe. C'est tout simplement parce qu'il y a un changement fondamental pour les citoyens.

A partir du moment où la Russie est membre du Conseil de l'Europe qui signe la convention européenne des Droits de l'Homme et éventuellement des chartes comme la charte sociale européenne ou la charte sociale européenne révisée, cela veut dire que les citoyens de ces pays peuvent se prévaloir de ces conventions et avoir un recours



devant un tribunal. Et c'est là où toute la donne change par rapport à ces citoyens.

Ce qui est important pour nous, y compris ONG, y compris au Conseil de l'Europe, c'est bien de développer aussi les ONG, c'est-à-dire les associations. En effet, plus il y aura d'associations, plus il y aura une prise en compte des problèmes, une défense des intérêts, une représentativité des partenaires sur le territoire pour travailler.

C'est donc très important pour nous de pouvoir développer - avec l'aide du Conseil de l'Europe - les ONG, leur statut juridique, ou de travailler sur une charte de statut juridique pour les ONG nationales, afin de faire reconnaître les ONG (y compris auprès de leurs propres pouvoirs publics) et ensuite d'échanger entre nous des expériences, quel que soit le domaine, notamment la famille.

Au niveau du Conseil de l'Europe, les ONG sont rassemblées en regroupements et il y a deux grands regroupements. Nous sommes plus particulièrement attentifs aux problèmes de famille au-delà de toutes les ONG, y compris des ONG nationales de Russie, de Pologne, de Croatie, de France, de partout, y compris des organisations internationales qui peuvent échanger entre elles.

► **Marie-Thérèse Hermange aimerait ajouter une précision**

Oui, j'aimerais dire qu'il ne faut pas confondre le Conseil de L'Europe, le Conseil - celui des chefs d'Etat - et celui des ministres.

Il y a donc le **Conseil de l'Europe** et puis trois autres institutions :

- La Commission : c'est l'administration exécutive de l'Europe, qui élabore les projets de loi que l'on appelle « les directives » qui arrivent au Parlement ; c'est une instance législative.

- Le Conseil des chefs d'Etat et de gouvernement : c'est une assemblée qui élabore la pensée, la politique et la stratégie de l'Europe.

- Les Conseils des ministres thématiques, où il y a certains domaines de compétences qui sont dits à l'unanimité, mais qui passent ensuite par l'accord des chefs d'Etat et de gouvernement. C'est une instance triangulaire.

Quand les trois partenaires arrivent à un accord, à ce moment là on arrive à un texte commun.



## Jean-Daniel Remond

Merci beaucoup. Je remercie les orateurs qui sont venus.

D'abord je tiens à remercier Marie-Françoise Fuchs parce que je vous rappelle que ce sont les 10 ans de l'École des Grands-Parents Européens et que ce colloque vient de prouver encore la qualité du travail et des gens tout à fait exceptionnels qu'elle a pu nous présenter et qui nous ont permis de réfléchir.

Tous les intervenants ont apporté quelque chose dans notre réflexion sur les 55 ans et plus et dans notre rôle. Ce qui est assez passionnant, c'est de voir que ce rôle est gigantesque

J'aimerais ajouter trois petits points qui m'ont frappé :

**1 Sur le plan européen**, nous avons parlé pendant deux jours à la fois **du rôle du passé, de la transmission, du rôle de l'histoire et on a parlé du présent.**

L'Europe élargie à 25 pays va être un problème considérable qui nous concerne tous.

On parle ensemble de l'avenir, de la prospective, et je vous rappelle que dans la prospective il y a 3 aspects : le possible, le probable et le souhaitable.

**2** Je crois que les 55 ans et plus - avec nous tous ici - ont **un travail fantastique et important à faire sur l'intergénérationnel, sur ce thème du souhaitable**, c'est-à-dire : essayer de permettre ce que nous souhaitons vraiment, ce que toutes les générations souhaitent pour cette Europe.

Tout à l'heure le sénateur Lorrain nous a parlé de la nécessité de la reconstruction de la personne face à un temps de vie qui est beaucoup plus long ; nous avons de multifacettes, de multi appartenances, sur tout et partout ; or, les générations qui viennent et qui sont déjà là ont besoin de personnes qui les aident à réfléchir - soit par ce qu'elles sont, soit par leurs activités, soit par leurs échanges - qui les aident à réfléchir sur leur devenir.

On vous parle de mutations très profondes, ce ne sont pas des termes en l'air, on ne paye pas impunément l'évolution comme la télévision. Il n'y a que 50 ans que nous avons la télévision dans le monde, vous voyez ce que cela veut dire comme changements de représentations dans toutes les mentalités !

Tout le siècle dernier a été d'une richesse phénoménale ; on n'a encore pratiquement rien digéré et on va au devant de mutations que personne n'est capable d'appréhender vraiment. Je ne parle pas d'évolution mais de ruptures profondes, du fait que l'on ne sait pas où l'on va après. Quand on ne sait pas où l'on va après, il ne s'agit pas d'extrapoler : un exemple très typique est le 11 septembre, c'était tellement brutal ! Vous avez vu à quel point ?

**3** Les générations que nous représentons peuvent aider à **repenser et à ramener à l'essentiel**. On va avoir des choses très fortes à vivre, pas forcément négatives, certaines positives. Il y aura et il y a déjà des personnes qui ne savent plus très bien où se retrouver, où se retourner. C'est là que nous pouvons aider à réfléchir à ce qui est essentiel, justement en tant que personne et dans le sens de la vie. C'est là que notre apport peut être le plus fort et le plus grand.

**Notre apport** - faire comprendre le sens de l'Europe, aller vers tout ce qui nous semble essentiel et ce qui semble essentiel aux générations - serait le meilleur appui que nous pourrions leur donner. Mais il faut le rendre explicite. C'est fondamental.

A ces personnes qui n'ont plus de repère, il faut leur dire : "Quoi qu'il se passe, il y aura toujours ça et ça : tu peux t'y raccrocher". "Quoi qu'il se passe dans le monde à venir, il y a des choses essentielles et à ça, tu peux t'y raccrocher." C'est quelque chose que l'on n'a pas assez fait par le passé.

- Notre travail c'est d'aider à expliciter, afin que l'essentiel soit mieux cerné par les générations avec lesquelles nous vivons et par les suivantes.

***Je voudrais particulièrement remercier en votre nom Marie-Françoise Fuchs et toute son équipe, mais vous le lui direz encore mieux que moi : c'est un travail extraordinaire, je le dis d'autant plus facilement que je suis quelqu'un d'extérieur et j'ai été admiratif du début à la fin du travail fourni pour ce forum. C'est assez extraordinaire et pour les 10 ans de l'EGPE, je dis chapeau !***



## **Marie-Françoise Fuchs**

Présidente fondatrice de l'Ecole des Grands-Parents Européens et de l'Union des Ecoles de Grands-Parents Européens.

Je n'ai pas grand-chose à ajouter en conclusion de ce forum. Je crois que c'est chacun de vous, vraiment chacun, avec ce qu'il fait et ce qu'il est, qui apporte et qui fait notre force.

Il n'y a pas de force sans tous ces chercheurs, ces bénévoles, ces adhérents et sympathisants qui nous accompagnent et nous apportent leur expérience, leurs connaissances, leur vécu.

Grâce à vous tous, nous avons pu, durant ces deux jours, mettre en évidence la richesse, les capacités de réflexions et la volonté d'agir des 55 ans et plus.

Pour moi c'est absolument merveilleux : vous êtes venus nous rejoindre, nous permettant d'être ensemble pour échanger et réfléchir.

De vous avoir réunis et de vous voir ce soir encore aussi nombreux malgré l'heure, me permet de dire que ce forum des dix ans de l'EGPE est une très grande fête.

De tout cœur un très grand merci à tous ; j'aimerais le dire à chacun de vous qui êtes encore là, à tous ceux qui sont venus, à Madame Mischlich qui est ici et qui nous a tant aidés pour réussir ce forum.

A très bientôt car nous poursuivrons notre action pour faire reconnaître le rôle des générations de 55 ans et plus dans la famille, dans la société et l'Europe et, pour cela, notre mouvement a besoin de chacun d'entre vous.

## QUI SOMMES -NOUS ?

Née en 1994, l'EGPE privilégie "la force du lien entre les générations, offre une écoute, des rencontres, des échanges, des actions, une réflexion et une formation à tous les grands-parents d'aujourd'hui.

### Nos objectifs

- **Favoriser** réflexions et recherches pour valoriser les potentialités, les forces et le rôle des générations de 55 ans et plus.
- **Aider** chacun à réfléchir – aux différentes étapes de la vie – sur son rôle et sa place dans la famille, la cité, la société.
- **Participer** à la construction de l'Europe avec les organismes français et européens, notamment dans le cadre du Conseil de l'Europe.
- **Connaître** et faire connaître les droits des grands-parents en tant que membres à part entière de la cellule familiale.
- **Conduire** ou participer à des réflexions et actions sur des thèmes qui interpellent notre société : valeurs, cultures, citoyenneté, construction de l'Europe, 2<sup>ème</sup> étape de la retraite, ...
- **Développer** l'accueil, l'écoute des grands-parents en groupe, individuellement ou par téléphone.
- **Renforcer** notre action en développant le réseau des EGPE et en créant des liens avec un réseau d'associations ayant compétence dans le domaine de la famille, en France et en Europe.
- **Solliciter** les grands-parents ayant des disponibilités, des idées, des spécificités, pour devenir des partenaires actifs dans la dynamique de l'EGPE.

"L'AVENIR DEPEND AUSSI DES PLUS DE 55 ANS"

## **Forum européen de la génération grands-parents**

**L'Ecole des grands-parents européens a 10 ans. Grâce à elle, nous nous reconnaissons à la fois membres et témoins des générations de plus de 55 ans, dites "génération grands-parents".**

Une nouvelle longévité, les transformations tant familiales que sociétales et l'émergence de l'Europe sont un appel à notre capacité d'adaptation et de créativité.

Nous avons à identifier, affirmer le rôle et la fonction qui peuvent être les nôtres.

Dans ce but, l'EGPE de Paris Ile de France a organisé un forum les 2 et 3 mars 2004 : "**L'Avenir dépend aussi des plus de 55 ans**".

La démarche associe des études, des enquêtes et des réflexions à une pratique qui a maintenant 10 ans. C'est à travers l'expérience et la confrontation avec les grands-parents que sont apparus les thèmes les plus importants à traiter, face aux changements et problèmes sociaux actuels.

Le forum fut ainsi un lieu de rencontres, d'échanges, d'élaboration avec des experts, des personnalités de la société civile - Français et Européens - qui ont confronté leurs visions sur le rôle des plus de 55 ans dans la famille, la société et l'Europe.

Ecole des Grands-Parents Européens 12 rue Chomel 75 007 Paris  
T. 01 45 44 34 93      [EGPE@wanadoo.fr](mailto:EGPE@wanadoo.fr)      [www.EGPE.org](http://www.EGPE.org)